

Mémoire de recherche

Les personnages transmasculins dans la littérature française du XXIème siècle : Le cas de la bande dessinée et du roman

Joan Bienaimé, étudiant en filière générale à Sciences Po
Lille, en Master 1 Communication et Médias.



Sous la direction de Sandrine Lévêque, professeure de
science politique à Sciences Po Lille et chercheuse au
CERAPS.

2021-2022
Sciences Po Lille

SCIENCES
PO
LILLE.

Sciences Po Lille n'entend donner aucune approbation ni improbation aux thèses et opinions émises dans ce mémoire de recherche. Celles-ci doivent être considérées comme propres à leur auteur.

J'atteste que ce mémoire de recherche est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées et qu'il ne contient pas de passage ayant déjà été utilisé intégralement dans un travail similaire.

Résumé

Ce mémoire étudie les protagonistes transmasculins dans la littérature française et francophone du XXI^{ème} siècle, avec un corpus littéraire de sept ouvrages publiés entre 2016 et 2021. Ces personnages possèdent des différences avec le profil sociologique réel des trans français et représentent des transmasculinités aisées, blanches et urbaines, réalisant des transitions médicales et souffrant de « dysphorie de genre ». Néanmoins, les nuances entre les sept personnages permettent de les classer dans les modèles-types du « souffrant discipliné », du « warrior » (le plus répandu) et du/ de la « subversif·ve », en s'appuyant sur le concept de « transfuge de sexe » d'Emmanuel Beaubatie. Les auteur·ice·s du corpus ont un profil similaire et s'inscrivent dans le champ des possibles de la littérature fictive trans en tant qu'allié·e·s ou proches d'une personne trans les ayant inspiré·e·s. Le corpus médiatique salue par ailleurs les ouvrages pour leur pédagogie tout en reprenant des stéréotypes sur les transidentités.

Mot clés : Littérature française – Transidentités – Transmasculinité – Genre – Bande dessinée – Roman – Trans studies – Transfuge de sexe

Abstract

This study examines transmasculine protagonists in 21st century French and Francophone literature, with a corpus of seven books published between 2016 and 2021. These characters have several differences from the actual sociological profile of French trans people and represent wealthy, white, and urban transmasculinities, experimenting medical transitions and suffering from "gender dysphoria". Nevertheless, the nuances between the seven characters allow us to classify them in the model-types of the "disciplined sufferer", the "warrior" (the most common) and the "subversive", based on Emmanuel Beaubatie's concept of "sex transfuge". The authors of the corpus have a similar profile. They are part of the field of possibilities of trans fictional literature as allies or relatives of a trans person who inspired them. The media corpus also praises the works for their pedagogy while reiterating stereotypes about trans identity.

Key words: French literature – Trans identities - Transmasculinity - Gender - Comics - Novel - Trans studies - Emmanuel Beaubatie – Sex transfuge

Remerciements

Je remercie d'abord ma directrice de mémoire Sandrine Lévêque, professeure de science politique à Sciences Po Lille et chercheuse au CERAPS pour son temps, ses précieux conseils, pour ses corrections et pour ses discussions qui ont grandement nourri mes réflexions autour de ce mémoire.

Je remercie ensuite Julien Boyadjian, maître de conférences en science politique et chercheur au CERAPS, Arnaud Alessandrin, chercheur en sociologie du genre et des discriminations, et de nouveau Sandrine Lévêque, pour m'avoir donné envie de poursuivre dans la recherche après ce mémoire de Master 1.

Je remercie également Coline E. et mes camarades d'écriture de mémoire pour avoir ensoleillé la rédaction de mes travaux.

Enfin, je remercie Jasmine M. et mes adelphe trans pour leur soutien, essentiel pour garder le cap. Une pensée pour ceux qui n'ont pas survécu au voyage.

« Je suis devenu un migrant du genre. La traversé exige des pertes, mais ces pertes sont la condition pour pouvoir inventer la liberté. »

Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus*.

Acronymes

AFAB = Acronyme de *Assigned Female At Birth*, désigne une personne assignée femme à la naissance.

AMAB = Acronyme de *Assigned Male At Birth*, désigne une personne assignée homme à la naissance.

DILCRAH = Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT.

FtM = Acronyme de *Female to Male*, désigne un homme transgenre assigné femme à la naissance.

MtF = Acronyme de *Male to Female*, désigne une femme transgenre assignée homme à la naissance.

Ft* = Acronyme de *Female to Unknown*, désigne une personne qui transitionne vers quelque chose d'autre que son genre assigné à la naissance (femme), comme une personne non-binaire par exemple.

Mt* = Acronyme de *Male to Unknown*, désigne une personne qui transitionne vers quelque chose d'autre que son genre assigné à la naissance (homme), comme une personne non-binaire par exemple.

LGBTQIA+ = Acronyme de Lesbien·nes, Gays, Bisexuel·le·s, Trans, Queers, Intersexes, Asexuel·les et Aromantiques, le + inclut d'autres variantes non-hétérosexuelles et non-cisgenres comme la pansexualité ou la non-binarité.

Sommaire

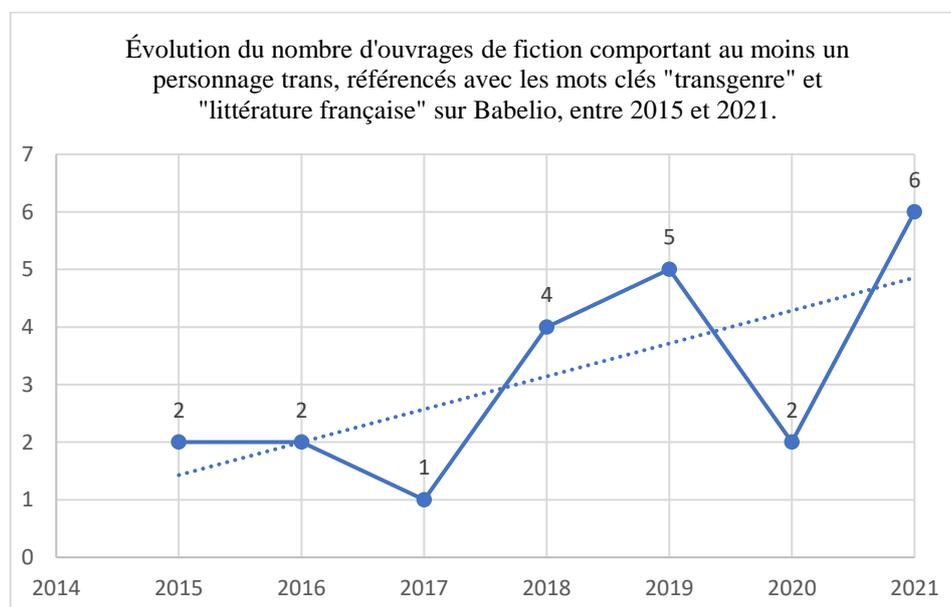
Introduction	6
I. Intérêt et actualité	6
II. Définitions.....	7
III. État de l’art.....	10
V. Question de départ et hypothèses.....	18
VI. Terrain et méthodologie.....	20
VII. Enjeux et choix assumés	22
VIII. Plan du mémoire	24
Partie I Des personnages au profil sociologique similaire, écrits autour des thématiques de la souffrance, dans le prolongement historique de la construction des transidentités occidentales	25
1.1 Construction historique des transidentités occidentales et spécificités françaises, entre arènes médicales et militantisme	25
1.2 Des personnages issus de milieux aisés et urbains qui n’échappent pas aux stéréotypes de genre masculin	33
1.3 Des intrigues centrées autour des transitions essentiellement médicales et sur la souffrance des corps.....	39
Partie II Des personnages aux relations sociales conflictuelles et complexes mais dont les nuances permettent de dresser trois modèles-types.....	50
2.1 Un rapport aux autorités familiale et médicale conflictuel.....	50
2.2 Des relations sociales et scolaires qui narrent à la fois des récits de soutien mais surtout de violences transphobes	63
2.3 Le « souffrant discipliné », le « warrior » et le/la « subversif·ve », 3 modèles-types selon la typologie d’Emmanuel Beaubatie	70
Partie III Des ouvrages destinés à un public cisgenre jeune, publiés par des auteur·ice·s ayant été inspiré·e·s par le vécu de personnes trans dans leur entourage et dont le travail est salué par les médias, tout en véhiculant des stéréotypes.....	76
3.1 Des profils sociologiques d’écrivain·e·s dans l’ensemble similaires, marqués par une « rencontre trans ».....	77
3.2 Un public imaginé cisgenre et essentiellement jeune, voire familial	83
3.3 Un traitement médiatique encore timide mais qui salue la pédagogie de ces textes tout en reprenant des stéréotypes envers les personnes trans.....	87
Conclusion	95
Bibliographie thématique	98
Annexes.....	103
Annexe 1 : Grilles d’analyse du corpus littéraire	103
Annexe 2 : Grilles d’analyse du corpus médiatique	135

Introduction

I. Intérêt et actualité

« Les figures trans sont partout. Dans les clips des chanteuses en vogue, dans des films à succès, dans la mode, les séries, les faits divers, en couverture des magazines et aujourd’hui au cœur des polémiques autour de la notion de genre. Cette visibilité ne s’accompagne pourtant pas toujours d’un meilleur traitement (médiatique comme politique) et d’une plus grande acceptation. C’est pourquoi, s’il existe des figures trans dans la culture, si quelques noms nous reviennent parfois, on ne pourra pas dire que la culture mainstream ait toujours été et soit réellement aujourd’hui inclusive vis-à-vis des trans »¹.

Le constat d’Arnaud Alessandrin dans son ouvrage « Sociologie des transidentités » (2018) est limpide, si les personnes trans sont aujourd’hui de plus en plus représentées dans la culture et les médias, elles continuent pourtant d’être enfermées par ces derniers dans des rôles stigmatisants et péjoratifs. La littérature ne fait pas exception. Contrairement aux personnes LGB (lesbiennes, gays bisexuel·les), ce n’est que de manière très récente, c’est-à-dire le milieu des années 2010, que les personnes trans et non-binaires sont de plus en plus représentées dans la littérature française et francophone. En effet, observe une augmentation des personnages principaux ou secondaires trans depuis 2015 :



Source : établi par l’auteur

¹ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, Paris : Le cavalier bleu, 2018, p. 11.

Au sein même des représentations trans, les protagonistes transmasculins se font rares. Ces derniers sont les grands invisibles des représentations culturelles LGBTQIA+. Mais depuis moins d'une décennie, les intrigues littéraires commencent à leur faire une place discrète dans la fiction.

II. Définitions

Pour commencer, il est nécessaire de définir les termes du sujet pour en saisir la complexité et les enjeux. Il convient d'abord d'étudier la notion de « **genre** », centrale dans ce mémoire. Si les sciences sociales ont d'abord orienté leurs études de genre sur les femmes cisgenres et la condition féminine en Occident, les années 1990 aux États-Unis marquent alors une rupture. Ces nouveaux travaux, les « queer studies » menés par des féministes, chercheur·se·s, militant·e·s et intellectuel·le·s comme Judith Butler, théorisent le genre sous une approche radicalement nouvelle. Pour Frédérique Omer-Houseaux, avec l'influence de cette perspective queer, on peut désormais proposer comme définition du genre « l'ensemble des discours qui produisent la différence des sexes, et plus généralement la construction sociale de la différence sexuelle en tant qu'elle s'inscrit dans l'économie des rapports sociaux de sexe, rapports structurés par une domination du « masculin » sur le « féminin », évolutifs dans l'histoire et dans l'espace social »². En outre, le concept de « **performance de genre** » est mis au point par Judith Butler dans « Trouble dans le genre » (1990). C'est-à-dire que le genre d'un individu existe parce que ce dernier produit un comportement genré particulier, une performance théâtrale qui fait exister son genre. Une femme n'est pas une femme grâce à sa biologie (chromosomes, parties génitales etc.) mais bien parce qu'elle performe son rôle de femme par un rituel performatif quotidien.

Ensuite, le terme « **transsexuel·le** » est un terme né en 1953 aux États-Unis, qui désigne des personnes qui se sentent appartenir à l'autre sexe et éprouvent le besoin de modifier leur corps, dans une logique de binarité de genre. Néanmoins, il s'agit d'un terme lié à la psychiatrie et à l'endocrinologie qui décrit les personnes trans comme des personnes souffrant de maladie mentale. Il est donc pathologisant et n'est presque plus utilisé dans les sciences sociales aujourd'hui.

² Omer-Houseaux Frédérique, « Le genre, une notion féconde pour les sciences sociales », *Idées économiques et sociales*, vol. 153, no. 3, 2008, pp. 4-5.

Le terme « **transgenre** » est né quant à lui dans les années 1970. Il apparaît initialement pour décrire les personnes vivant dans un autre genre que celui assigné à la naissance, sans avoir fait de modification corporelle, contrairement aux personnes « transsexuelles » qui ont quant à elles réalisé des changements physiques³. Mais à partir des années 1990, le terme « transgenre » sera utilisé de manière générale pour désigner l'ensemble des personnes trans, peu importe leurs modifications corporelles. Il est un refus militant de médicalisation des identités trans. Il désigne une personne qui ne s'identifie pas à son genre assigné à la naissance, il englobe donc des identités binaires (homme trans, femme trans) et alternatives (non binaire, genderfluid, etc...). Par opposition, le terme « **cisgenre** » apparaît dans les années 1990 au sein de la communauté trans. L'étymologie latine « cis » renvoie à quelque chose de situé « dans les limites de » formant ainsi l'antonyme de trans, le terme désigne donc des personnes qui s'identifient à leur genre assigné à la naissance. L'invention de ce terme permet de normaliser les identités trans en créant une binarité terminologique dans un système de catégorisation⁴. Le terme de « **transidentité** » peut être utilisé comme dans les travaux du sociologue français Arnaud Alessandrin. Ce terme est un synonyme de « transgenrisme » ou « transitude » mais son suffixe souligne davantage « l'identité » d'une personne plutôt que sa transition de « genre ». Il s'agit d'une évolution militante réutilisée dans certaines recherches scientifiques à la fin des années 2010. Seront ainsi utilisés comme synonymes les termes « trans », « trans' » « transgenrisme », « transitude » et « transidentité ».

Par ailleurs, il sera question de personnages qui sont des « **hommes trans** » aussi appelés dans certains travaux « FtM », *female-to-male*. Il s'agit de personnes assignées femmes à la naissance mais qui s'identifient en tant qu'homme, indépendamment de toute opération ou transition médicale. C'est l'auto-détermination qui est ici utilisée pour désigner une personne comme transgenre. Par ailleurs, le terme de « **transmasculinité** » et des individus « transmasculins », sera également mentionné. Il désigne l'ensemble des hommes transgenres mais aussi plus généralement les personnes trans nées assignées femme à la naissance qui transitionnent vers le spectre de la masculinité. Ce qui permet d'inclure une partie de personnes non binaires ou à l'identification de genre alternative. On peut d'ailleurs voir apparaître le sigle « Ft* », *female-to-unkown*, dans certains écrits. Les personnes « **non-**

³ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, Paris : La Découverte, 2021, p. 10.

⁴ Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre et Revillard Anne, « chapitre 1 sexe et genre, la société cisgenre et la révolution trans », in *Introduction aux études sur le genre*, Louvain-la-Neuve : Edition De Boeck Supérieur, 3ème édition, 2020, pp 53-66.

binaires » se définissent comme des personnes ne s'identifiant ni comme homme ni comme femme. De plus, on évoquera souvent la transmasculinité, avec « **masculinité** » au sens de ce qui a rapport aux comportements et identités perçus comme masculins, liés aux hommes, dans les sociétés cisnormées occidentales.

Par ailleurs les « **transitions** » des personnes trans peuvent être sociales (annonce à l'entourage, changement de prénom ou pronom, changements physiques comme coupes de cheveux ou nouveaux habits) et/ou administratives (changement de prénom et de sexe à l'état civil) et/ou médicales (traitement hormonal, opérations). Le terme de « **passing** » initialement emprunté au vocabulaire ethno-racial américain permet de désigner l'attitude consistant pour une personne trans à « passer » pour une personne au genre auquel elle s'identifie. Par ailleurs, il est important de préciser que la transition d'une personne trans à une autre varie fortement.

De plus, le diagnostic psychiatrique de « **dysphorie de genre** » apparu en 1973 avec le docteur Norman Fisk, se retrouve souvent dans les études médicales et de science sociale. Selon la définition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM) de mai 2010 il s'agit d'« un désir fort d'appartenir à l'autre sexe ou à tout autre genre alternatif différent du genre assigné ».

En addition, la « **littérature française** » fait ici référence à des œuvres écrites francophones et françaises contemporaines, c'est-à-dire du XXI^{ème} siècle mais plus précisément des années 2010 et début 2020. Deux types de littératures seront étudiés, tout d'abord la « **bande dessinée** » qui est un mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes. Mais également le « **roman** », œuvre fictionnelle qui présente plusieurs événements importants et fait vivre dans un contexte des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin et leurs aventures. Les textes étudiés sont principalement de la littérature jeunesse.

Ces définitions nous permettent de comprendre et d'observer de manière claire l'état de l'art des trans studies en France et des représentations culturelles transmasculines ainsi que du positionnement de ce mémoire dans la littérature de la sociologie des transidentités et de la sociologie de la littérature.

III. État de l'art

1) L'état des trans studies en France

Tout d'abord, les « trans studies » dans le monde sont un domaine de recherche très récent, c'est l'essai de l'américaine Sandy Stone « The Empire Strikes Back : A Posttranssexual Manifesto » publié en 1987 qui est cité comme étant à l'origine des études trans occidentales. Mais il faut attendre 2014 pour que la première revue universitaire non médicale consacrée aux questions trans, du nom de « Transgender Studies Quarterly », soit publiée. Mais il existe encore peu d'études quantitatives sur la population trans. En avril 2022, le Canada est le premier pays au monde à produire des données quantitatives sur sa population trans. L'État compte ainsi 100.000 citoyens transgenres et 41.000 non binaires, soit un·e Canadien·ne sur 300, âgé de 15 ans et plus⁵.

À l'occasion de la journée d'études « trans » menée avec le soutien de l'EHESS, du centre Max Weber et de l'association Arc Ens Iel du 13 mai 2022, les sociologues Pauline Clochec et Emmanuel Beaubatie sont revenu·e·s sur l'état des trans studies en France. Si auparavant les études trans étaient une annexe des études gays et lesbiennes, le séminaire dit du Zoo en 1996/1998 organisé par la pionnière Karine Espineira, leur permet de trouver une place à part entière en France. Depuis les années 2010, on assiste selon Pauline Clochec à une multiplication des disciplines au sein des trans studies. Il s'agit ainsi d'un champ d'étude pluridisciplinaire puisqu'il concerne la sociologie (Karine Espineira), l'anthropologie (Maud-Yeuse Thomas), l'histoire (Clovis Maillet) mais aussi la science politique, la philosophie et même la biologie. Néanmoins, la spécificité des trans studies françaises est la liaison organique entre militantisme et université. Les premiers travaux théoriques (hors médical) en France sont des sources militantes. En addition, les trans studies peuvent se placer à l'intérieur des queers studies mais aussi dans les études féministes puisque les trans studies visent également l'abolition du patriarcat et de l'hétérosexualisme.

Ensuite, au sein de cette même journée d'études « trans » du 13 mai 2022, Emmanuel Beaubatie évoque l'évolution des études trans en France. Selon lui, l'évolution centrale est l'accès aux productions du savoir pour les personnes trans, leur donnant la possibilité de réaliser des études sur leur propre population. Par ailleurs, les grandes tendances en France des trans studies se font à rebours des pensées féministes dans le temps (queers,

⁵ « Données. Le Canada recense ses citoyens non binaires et transgenres », *Courrier International*, publié le 28 avril 2022, consulté le 29/04/22.

intersectionnelles, matérialistes). Les premiers travaux de sciences sociales des trans studies françaises s'inscrivent dans une approche queer poststructuraliste qui regroupe des réflexions sur le pouvoir d'agir, de subvertir face à un ordre social et de penser des résistances trans. Ensuite, les trans studies se sont plutôt inscrites dans une approche intersectionnelle dans le but de montrer la diversité interne de la population trans, ce qui a permis de montrer en quoi les transitions pouvaient être différentes en fonction de la race, de la classe, etc... Enfin, les études les plus récentes s'inscrivent dans une approche matérialiste qui consiste en une critique des premières approches queers, qui se concentraient sur des approches subversives. Selon ces recherches matérialistes, le rapport social de genre façonne les transitions. Mais ces trois approches coexistent et ne sont pas incompatibles, l'hybridation de ces approches permettant d'éviter les écueils. Ce mémoire s'inscrit donc dans une approche hybride entre perspective intersectionnelle et matérialiste, tout en utilisant parfois certains travaux queers comme ceux de Judith Butler.

Concernant la représentation culturelle des personnes trans en France, les recherches sont essentiellement réalisées par Karine Espineira dans des ouvrages tels que « La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias » (2014) ou encore « Médiacultures : La transidentité en télévision » (2015). En effet la chercheuse s'est particulièrement concentrée sur la télévision. Par ailleurs, elle a contribué à d'autres ouvrages sur la représentation des personnes trans dans la culture comme « Corps Trans / corps queer, Cahiers de la transidentité n° 3 » (2013). De plus, il n'existe pas de débat quant à la représentation des transidentités dans les médias. Karine Espineira parle de représentations fortement stéréotypées, particulièrement sur les femmes trans. Mais il existe très peu d'études sur les individus transmasculins dans la culture et aucun dans la littérature.

2) Le débat sur le suffixe à apposer après le terme « trans » suit dans ce mémoire le point de vue d'Arnaud Alessandrin et Karine Espineira

Au sein des trans studies françaises, il existe des débats sur le choix des termes utilisés. Tout d'abord, nous reprendrons le constat qui fait consensus chez les trois spécialistes du sujet en France, Karine Espineira, Arnaud Alessandrin et Emmanuel Beaubatie, le terme « transsexuel·le » est un terme pathologisant, il n'est plus pertinent d'utiliser. Arnaud Alessandrin explique que le « transsexualisme » en tant que définition psychiatrique, est remplacé dans ses ouvrages par le terme de transidentité. Écrit entre

guillemets, il renvoie au concept médical et non à une identité des personnes⁶. Nous reprendrons son constat. Ensuite, il existe un débat entre les trois principaux spécialistes des transidentités en France quant à l'utilisation du terme « transgenre ». Dans son article « Trans' » paru dans « Encyclopédie critique du genre » (2021), Emmanuel Beaubatie évoque que le terme « trans' » est utilisé sans suffixe dans ses travaux pour à la fois éviter la catégorie médiatique de « transsexuel·le » mais aussi la catégorie militante de « transgenre ». Cependant, Arnaud Alessandrin et Karine Espineira utilisent le terme « transgenre » dans leurs travaux et ce sera également le cas de ce mémoire. Il est important de dissocier regard militant et analyse scientifique mais il est nécessaire de reconnaître l'influence du mouvement trans sur l'identité des personnes concernées et sur les termes créés par cette communauté.

3) Les personnages transmasculins dans la littérature, un double angle mort des recherches en sciences sociales

Il existe de nombreuses études sur les représentations de genre dans la littérature, on peut citer les travaux de Pierre Bourdieu dans « De la domination masculine » (1998) où le sociologue étudie les rapports sociaux de sexe dans « La promenade au phare » de Virginia Woolf. Par ailleurs, de manière plus récente, on peut citer l'ouvrage collectif « Bande dessinée, jeunesse et activités corporelles » de Julien Fuchs, Sébastien Laffage-Cosnier et Christian Vivier (2018) ou encore l'ouvrage de Carole Brugeilles, Isabelle et Sylvie Cromer, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre » (2002) qui ont été utiles pour ce mémoire.

Cependant, il existe très peu de recherches concernant les personnages trans dans la littérature française. En effet, il existe un double angle mort. Tout d'abord les représentations culturelles des personnes trans ont été principalement étudiées dans les médias et l'audiovisuel, que ce soit avec des documentaires tel que « Disclosure : Trans Lives on Screen » réalisé par Sam Feder en 2020 ou par les travaux de Karine Espineira précédemment cités. Néanmoins, quelques exceptions se penchent sur leur représentation dans la littérature comme l'article d'Andréa Hynynen, sur « Le roman policier et les trans : une comparaison de Mygale par Thierry Jonquet et Transfixions par Brigitte Aubert » (2013) mais celui-ci étudie des personnages transféminins. D'autres travaux courts ont étudié la place des personnes trans dans la littérature francophone mais non française comme l'article

⁶ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 15.

« Transgenre et transsexualité dans la littérature marocaine de langue française » de Jean Zaganiaris mais il s’agit également de personnages transféminins. Par ailleurs, il s’agit des seuls travaux scientifiques qui s’approchent du sujet. Récemment, au moment de la rédaction de ce mémoire en mai 2022, le doctorant Romarin Arnaud a publié un article intitulé « Personnages transgenres, des héros en devenir » concernant leur représentation littéraire dans la revue L’école des parents. Mais aucune recherche ne traitant spécifiquement des hommes trans n’a vu le jour.

Ainsi on constate une absence totale de recherches sur les personnages transmasculins et leur place dans la littérature française, quelle qu’en soit l’époque. Seul un mémoire de master 1 « Penser les normes de genre à travers la représentation des corps trans dans la littérature contemporaine » d’Alban Marchier-Jamet sous la direction d’Anne-Laure Fortin-Tournès, les a étudiés en 2020. Le travail ici présent propose donc modestement une première piste pour éclairer un sujet encore très peu étudié.

4) La typologie et la thèse de « transfuge de sexe » d’Emmanuel Beaubatie réutilisées pour les modèles-types des personnages étudiés

De plus, le concept clé de ce mémoire s’appuie sur les travaux du sociologue Emmanuel Beaubatie. Il est ainsi essentiel de le développer et l’expliquer pour pouvoir le réutiliser dans l’analyse du corpus littéraire. Toutes les personnes trans n’ont pas la même conception et les mêmes pratiques concernant leur genre selon Emmanuel Beaubatie dans son ouvrage « Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre » (2021). Pour étudier les parcours des personnes trans, le sociologue réutilise le concept de transfuge de classe de Pierre Bourdieu et l’applique à ces individus qu’il nomme « les transfuges de sexe ». Si un transfuge de classe désigne un individu ayant vécu un changement de milieu social au cours de sa vie, un transfuge de sexe est une personne ayant vécu un changement de genre au cours de sa vie. « Le changement de sexe est rarement considéré comme une expérience de transfuge alors qu’il s’agit bel et bien d’un passage de frontière sociale : les FtMs vivent une promotion et les MtFs sont déclassées »⁷.

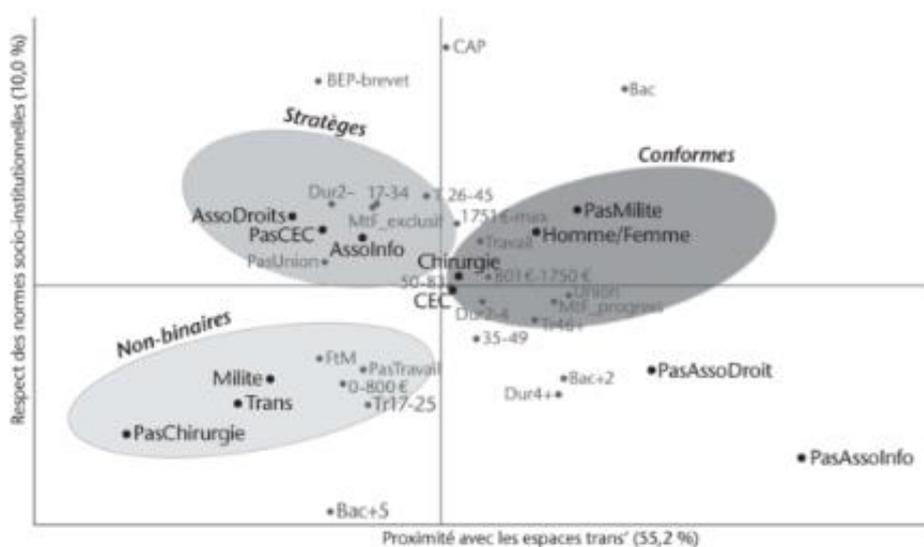
Pour classer les personnes trans en différent groupe, Beaubatie a utilisé les résultats de l’enquête de l’INSERM de 2010 et a analysé les différentes réponses de l’échantillon ayant répondu au questionnaire sur des thèmes comme l’identification de genre, la chirurgie

⁷ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, Paris : La Découverte, 2021, p. 12.

génitale de réassignation, le changement d'état civil, le militantisme, le niveau de diplôme, la durée de transition, l'âge, le revenu mensuel actuel, etc. Il explique sa thèse :

« Comme le fait Pierre Bourdieu à propos de la classe sociale dans « La Distinction », il est possible de considérer le genre comme un espace multidimensionnel. En introduisant différentes variables dans un modèle statistique d'analyse des correspondances multiples (ACM), on obtient un nuage de points qui représentent autant de positions de genre, graphiquement en deux dimensions. Deux axes : horizontal, rapport entretenu aux espaces trans' (au sens des espaces associatifs ou militants et des espaces d'entre soi, ce qui peut s'apparenter à une forme de capital social). À gauche : les personnes les plus présente dans ces espaces à celles à droite qui ne les fréquentent pas. À la verticale, un deuxième axe indique le rapport entretenu aux standards institutionnels de genre (en particulier ici, les standards médicaux et juridiques) avec des standards qui ne comprennent que deux catégories femme et homme. Cet axe oppose en haut les personnes qui respectent ces standards, à celles en bas, qui s'en détachent »⁸.

Analyse des correspondances multiples (ACM) entre les identifications et pratiques de genre



Source : Enquête « Trans' et santé sexuelle » de l'Inserm, 2010, sous la direction scientifique d'Alain Giami, financée par la Direction générale de la santé.

L'espace social du genre fait donc apparaître une typologie de trois grands groupes de personnes trans : les « conformes », les « stratèges » et les non-binaires » (aussi appelé·e·s « engagé·e·s »).

⁸ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, Paris : La Découverte, 2021, pp. 140-141.

D'abord, les « conformes » qui s'identifient très largement aux catégories « homme » et « femme ». Ils et elles ont recours à la chirurgie de réassignation, au changement d'état civil et ne sollicitent les espaces trans' ni pour y trouver des informations médicales ou juridiques ni pour y militer. Ce premier ensemble de personnes témoigne d'un profond respect des prescriptions normatives des institutions et d'une relation inexistante aux espaces trans' et au militantisme.

Ensuite, Beaubatie évoque l'existence des « stratèges » qui s'identifient majoritairement comme des « hommes » et des « femmes » mais moins que les conformes. Ils et elles ont recours à la chirurgie de réassignation et au changement d'état civil (moins que les conformes encore), sollicitent les associations pour obtenir des informations médicales et souvent aussi, sur leurs droits mais ne militent pas. Ce second groupe fait apparaître une adhésion moins franche aux catégories de sexe traditionnelles et une attitude moins distante vis-à-vis des espaces trans'.

Enfin, le dernier groupe des « non binaires » ou « engagé·e·s », s'identifient pour la plupart à des catégories alternatives à « homme » ou « femme » (non binaire, queer). Pour près de la moitié d'entre eux, ils ou elles n'ont aucune intention d'avoir recours à une chirurgie de réassignation un jour. Par ailleurs, ils et elles ne changent majoritairement pas leur état civil, militent pour près des trois quarts d'entre eux, et ont presque tous recours aux espaces trans' pour y trouver des informations médicales et sur leurs droits et sont issu·e·s de classe aisée. Ces individus tentent de s'extraire des normes corporelles et légales relatives au genre.

Cette typologie sera réutilisée pour analyser les personnages des ouvrages fictifs en analysant leur militantisme, leur classe sociale, leurs rapports sociaux et leur transition pour les classer dans ces trois groupes.

5) Un cadre théorique de sociologie de la littérature qui s'inscrit dans le concept de champ littéraire de Pierre Bourdieu

Par ailleurs, la sociologie de la littérature est capitale pour ce mémoire. Celle-ci se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme fait social selon Gisèle Sapiro dans « Sociologie de la littérature » (2014). Elle répond à une double interrogation. Elle s'interroge sur la littérature comme phénomène social avec des institutions et individus qui consomment et jugent les œuvres mais aussi sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux dans les textes littéraires. La sociologie de la littérature considère celle-ci comme une activité sociale qui dépend des conditions de production et de circulation. En 1958, Robert Escarpit publie le premier « Que sais-je ? » sur la sociologie de la littérature. Pour lui, la littérature est un acte de communication. Elle implique donc trois parties, le producteur, le distributeur et le consommateur. En outre, les principales théories et approches sociologiques du fait littéraire de 1960 à nos jours sont multiples, on peut citer la théorie marxiste du reflet, les « cultural studies », la sociologie du livre et de la lecture, la théorie du champ de Pierre Bourdieu, l'institution littéraire, la théorie du polysystème, l'interactionnisme symbolique, et enfin l'analyse de réseaux⁹. Ce mémoire utilisera le concept du champ littéraire de Bourdieu, qui est à l'origine une métaphore inspirée de la physique (et non de la ruralité) qui apparente les univers sociaux à un champ électromagnétique où un électron soumis à ce champ participerait à ce dernier. Il serait à la fois agi et agissant et contribuerait à l'équilibre des conflits dont il est l'agent. Bourdieu qualifie le champ dans sa généralité d'« espace des possibles ».

Pierre Bourdieu part du principe que la littérature n'est pas une activité indéterminée socialement mais pourtant ne peut pas être réduite à des déterminations sociales, économiques et politiques. C'est une activité ayant ses lois propres, ses enjeux spécifiques, ses principes de consécration, lesquels sont relativement autonomes par rapport aux contraintes externes. Le champ désigne l'espace des possibles qui se présente aux écrivains sous la forme de choix à faire entre des options plus ou moins constituées comme telles au cours de son histoire (rimes, vers libres, style). Les choix esthétiques sont corrélatifs des positions que les auteurs occupent dans le champ.

De plus, nous utiliserons plus précisément la sociologie des œuvres dans ce mémoire. Pour Bourdieu, un écrivain ou une écrivaine ne crée pas ex nihilo, il ou elle s'inscrit dans

⁹ Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris : La Découverte, 2014, 128 p.

l'espace des représentations et des possibles. Les choix sont en partie déterminés par les propriétés sociales des individus (formation intellectuelle, origine sociale) et des systèmes de relations qu'ils et elles entretiennent avec leurs pairs¹⁰. Les œuvres littéraires constituent une source pour étudier les représentations sociales d'une époque et ici notre corpus s'avère être utile pour étudier les représentations des personnes transmasculines en France depuis les années 2010. Par ailleurs, selon Gisèle Sapiro, « le genre constitue un prisme fécond pour explorer la vision du monde véhiculée par les œuvres littéraires. D'innombrables travaux traitent des représentations sexuées ou « genrées »¹¹. Le binarisme sexuel et la hiérarchie masculin/féminin sont par exemple bousculés par toute une tradition littéraire qui met en scène les figures de la lesbienne et de la femme émancipée, deux incarnations du troisième sexe aspirant à se soustraire à la domination masculine.

En outre, nous utiliserons plus précisément la sociologie de production des œuvres étudiées. Les conditions de production des œuvres dépendent de plusieurs facteurs comme le mode de fonctionnement du monde des lettres et de ses institutions, le profil sociologie des écrivains et écrivaines, le contexte politique, etc... Il sera donc intéressant de se pencher sur le parcours des auteurs et autrices du corpus étudié au niveau de leur âge, origine sociale, trajectoire scolaire, métier, etc...

Nous utiliserons également la sociologie de réception des œuvres. Irréductible à l'intention de son auteur, le sens d'une œuvre tient en partie aux interprétations et appropriations qui en sont faites par les lecteurs, les médias et les institutions. La sociologie de la réception consiste dans l'analyse de ces médiations et usages. Nous n'avons pas les moyens d'envisager d'étudier comment les ouvrages du corpus sont reçus par les lecteurs et lectrices, néanmoins nous étudierons le public envisagé par les auteurs et autrices ainsi que leur réception dans les médias.

¹⁰ Bourdieu Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Folio, 1998, 280 p.

¹¹ Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature*, op. cit., p. 61.

V. Question de départ et hypothèses

Nous l'avons vu, les « trans studies » sont encore très timides et le sujet des personnages transmasculins dans la littérature n'a presque jamais été étudié. Ce mémoire apporte modestement de nouvelles connaissances sur ce sujet en pleine émergence et il souhaite répondre aux questions de départ : Comment sont écrits les personnages transmasculins dans la littérature française et francophone contemporaine ? Comment les auteur·ice·s justifient ce choix de narration ? Qu'en disent les médias ?

Après analyse de l'état de l'art, le cadre théorique du mémoire s'appuie donc sur la sociologie de la littérature et plus particulièrement s'inscrit dans la théorie du champ littéraire de Pierre Bourdieu, ainsi que sur la sociologie des transidentités dans le prolongement des études intersectionnelles et matérialistes, en s'appuyant précisément sur le concept de « transfuge de sexe » et la typologie d'Emmanuel Beaubatie.

Dans quelle mesure les protagonistes transmasculins correspondent à différents modèles-types que l'on peut retrouver dans le concept de « transfuge de sexe » d'Emmanuel Beaubatie ? Comment les sept auteur·ice·s des ouvrages étudiés ainsi que le corpus médiatique analysent et justifient la création de ces personnages, dans un contexte de politisation des questions sexuelles et de genre ?

Trois hypothèses centrales vont constituer le fil rouge de ces travaux.

Premièrement, on observe de grandes similitudes dans la construction narrative des personnages. On observerait peu de diversité dans le profil sociologique des personnages, qui seraient jeunes, issus de classes aisées et au capital culturel important. En outre, les intrigues développeraient particulièrement un rapport de souffrance au corps, de dégoût de soi et de pathologisation des identités trans. Le besoin d'une « transition » souvent médicale pour corriger le fait d'être « né dans le mauvais corps » serait une condition sine qua none à l'épanouissement des protagonistes. On noterait également la présence de stéréotypes typiquement masculins comme le goût du sport, l'hétérosexualité, la colère ou l'agressivité.

Deuxièmement, les relations sociales des personnages seraient houleuses. L'autorité familiale et parfois médicale serait peu encline à l'écoute concernant les transmasculinités des personnages. Le thème de la violence, de la transphobie, du rejet et du harcèlement seraient souvent au centre des intrigues. Les ami·e·s et relations amoureuses constitueraient en revanche un soutien moral tout au long des ouvrages. L'existence sociale des personnages

serait souvent perçue comme un « combat ». Néanmoins, des nuances existeraient et nous permettraient de formuler trois modèles-types en s'appuyant sur les travaux d'Emmanuel Beaubatie, la figure du « souffrant discipliné » (conforme), du « warrior » (stratège) et du / de la « subversif·ve » (non-binaire).

Enfin, on parlerait aujourd'hui plus des personnes trans dans la littérature française et les médias et surtout de manière différente, avec davantage de pédagogie malgré la présence de stéréotypes. Le sujet des transidentités masculines dans la littérature se développerait dans un contexte de politisation des questions sexuelles qui ont progressivement fait émerger la question de la transidentité en France. Ce qui permettrait aujourd'hui une visibilité trans dans l'entourage des auteurs et autrices qui publieraient des ouvrages qui s'inspirent de ces rencontres. Les intrigues comporteraient tout de même des idées reçues. Par ailleurs, ces ouvrages seraient imaginés pour un public généralement jeune mais aussi pour des personnes cisgenres dont l'entourage compte une personne trans. En addition, ces livres seraient salués par quelques médias spécialisés et de gauche pour leur progressisme et leur pédagogie mais tout en continuant de véhiculer des stéréotypes.

Ainsi, notre thèse démontrera que le sujet des transidentités masculines dans la littérature se développe dans un contexte précis qui permet une visibilité trans dans l'entourage des auteurs et autrices, ce qui influence l'écriture de leurs protagonistes. Ces personnages écrits de manière plus complexe présentent des points communs dans leur profil sociologique. Néanmoins, leurs différences dans leur construction narrative permettent de dresser trois modèles-types, le « souffrant discipliné », le « warrior » et enfin le « subversif ». Enfin, ces ouvrages sont salués par quelques médias qui saluent le progressisme du corpus littéraire étudié.

Pour réaliser cette enquête, un premier corpus d'ouvrage a été réalisé ainsi qu'un corpus médiatique pour les travaux de production et de réception des textes.

VI. Terrain et méthodologie

Pour commencer, nous avons constitué un corpus d'ouvrages comportant un personnage transgenre. Un premier corpus de 25 ouvrages a été constitué dans un but d'obtenir une vision plus large (dates de publication, maisons d'éditions etc..).

1) Méthodologie du corpus littéraire

Babelio et son système d'étiquetage thématique

Le corpus a été réalisé en plusieurs étapes grâce à Babelio, qui est à la fois un réseau social pour le lectorat et professionnel·le·s du monde du livre, et un site de recensement d'ouvrages francophones, qui dispose d'un système d'étiquetage thématique. Il offre la possibilité de rechercher des ouvrages par nuages de mots clés et permet de constituer des recherches qui recroisent plusieurs catégories. La totalité des œuvres de notre corpus figure ainsi dans cette base de données Babelio avec les étiquettes « transgenre » (197 résultats trouvés) ou « transidentité » (107 résultats). À noter que l'étiquette « transsexuels » regroupe 99 résultats mais qu'elle n'a pas été exploitée. Ensuite, pour faciliter la construction de notre base de données, un nuage de mot clé qui regroupe « transgenre » et « littérature française » a été réalisé avec 65 résultats trouvés. Mais d'autres œuvres cohérentes ne comptant pas cette dernière étiquette ont été ajoutées après vérification de la nationalité de l'auteur ou autrice.

Par ailleurs, la condition sine qua non pour qu'un livre rentre dans la base de données Babelio, est qu'il doit comporter un numéro ISBN (International Standard Book Number), un numéro internationalement reconnu, qui identifie de manière unique chaque édition de chaque livre. Ce qui élimine une partie des livres en autoédition et autres types d'ouvrages non commercialisés.

Constitution du corpus après vérification de la cohérence des étiquettes

Un premier tri a permis d'éliminer les ouvrages non-fictifs. Puis un deuxième tri a été effectué sur la cohérence entre les étiquettes apposées et les ouvrages, les étiquettes sont ajoutées par des internautes, ce qui en révèle le caractère subjectif. Certaines œuvres ont donc été supprimées du corpus. Pour s'assurer de la cohérence avec le thème de la transidentité, seuls les ouvrages présentant dans leurs résumés officiels ou dans les présentations des internautes, des personnages trans ou en tout cas rejetant le genre qui leur a été assigné à la naissance, ont été gardés.

L'importance des personnages trans puis transmasculins comme dernier critère

Un troisième tri sur l'importance des personnages a été réalisé, seuls les protagonistes ou personnages secondaires importants, c'est-à-dire essentiels au déroulement de l'intrigue, ont été

conservés. Ainsi, il restait 25 ouvrages après ce tri, publiés entre 1999 et 2021. 22 de ces ouvrages ont été publiés en 2015 ou après. Enfin, ont été séparés les personnages transféminins (plus nombreux) et les personnages transmasculins. Ces derniers représentent 9 livres soit moins de 35% du corpus général. Néanmoins, deux n'ont pas été ajoutés au corpus. Le premier, à cause de sa date de publication (1999), antérieure au XXI^{ème} siècle, qui est la période d'étude de ce mémoire. Enfin, le second était un ouvrage en autopublication avec un ISBN faux et n'a pas été retrouvé dans la seconde base de données utilisée pour le corpus médiatique, Électre¹². Le corpus littéraire restant comporte donc 7 ouvrages. Alors que Babelio ne répertorie pas seulement des ouvrages contemporains, le corpus final regroupant des personnages transmasculins s'est pourtant constitué d'œuvres très récentes et aucune n'ont été publiées au début des années 2000. En effet le corpus s'étend de 2016 à 2021. De manière générale, l'année de publication qui regroupe le plus d'œuvres avec des personnages trans est 2021, avec 6 œuvres sur 25.

Les 7 romans et bande dessinées du corpus « transmasculin » sont ainsi 5 bandes dessinées et deux romans adolescents, « Buffalo Belle » d'Olivier Douzou (2016) aux Éditions du Rouergue, « Justin » de Gauthier (2016) aux Éditions Delcourt, « Appelez-moi Nathan » de Catherine Castro et de Quentin Zuttion (Payot, 2018), « It » de Catherine Grive (Gallimard Jeunesse, 2019), « Tout va bien » de Charlie Genmor (Delcourt, 2019), « L'odeur de la pluie » de Gwendoline Vervel (Scrineo, 2021), et enfin, « Transitions - journal d'Anne Marbot » d'Elodie Durand (Delcourt, 2021). Leurs textes mais aussi leurs dessins et identités visuelles ont donc été analysés. [Disponible en annexe](#), notre grille de questions et d'analyse reprend les critères de l'ACM d'Emmanuel Beaubatie. Les données ont ensuite été compilées dans [le tableau des résultats](#).

2) Méthodologie du corpus médiatique

Ensuite, nous avons pu avoir accès à la base de données bibliographiques Électre qui n'est normalement accessible qu'aux professionnel·le·s du livre. Cette dernière nous a permis d'obtenir des informations précises sur le corpus étudié comme le nombre de ventes estimé par les librairies mais également sur la médiatisation des ouvrages avec une revue de presse précise et référencée. Ainsi, nous avons utilisé cette base de données pour recenser les ressources médiatiques qui ont mentionné ces ouvrages. Pour compléter notre corpus médiatique, nous avons également utilisé le moteur de recherche Google en effectuant les recherches « nom de l'ouvrage » + « nom de l'auteur·ice·s » et la totalité des articles

¹² Voir méthodologie pour le corpus médiatique

médiatiques pertinents, référencés dans le service « Google Actualités » ont été ajoutés. En effet, il s'agit d'ouvrages peu médiatisés, le corpus est donc de petite taille, l'exception étant l'ouvrage de Catherine Castro « Appelez-moi Nathan » qui a bénéficié d'une médiatisation relativement importante. Ainsi, 17 articles ou extraits d'émissions ont été recensés dans les médias ActuaBD, BFMTV, France Info, France Inter, Grazia, Huffington Post, l'Humanité, Le Monde, Livres Hebdo, L'Obs, Neon, Sud-Ouest, Têtu, et enfin, TMC. Une grille d'analyse et de questions, [disponible en annexes](#), a été appliquée sur l'ensemble du corpus, elle concerne l'angle journalistique, l'analyse du titre et des illustrations, les thématiques fréquentes, les mots-clés utilisés et fréquents dans chaque source, etc...

3) Méthodologie du classement par tableau des modèles-types

La méthodologie des variables choisies dans le tableau de classement des protagonistes dans trois modèles-types inspirés des travaux d'Emmanuel Beaubatie est détaillée précisément [lors du développement prévu à cet effet](#). Les critères s'appuient majoritairement sur l'article « L'espace social du genre » (2019) et « Transfuge de sexe » (2021) du sociologue, ainsi que les travaux sur les transidentités d'Arnaud Alessandrin et de Karine Espineira. Mais pour prendre en compte la spécificité d'une analyse de corpus littéraire, ils prennent également en compte les travaux de stéréotypes de genre dans la littérature française comme ceux de Chantal Moray ou de Carole Brugeilles, Isabelle et de Sylvie Cromer.

VII. Enjeux et choix assumés

Concernant le corpus littéraire, les personnages transmasculins sont suffisamment rares dans la littérature française du XXI^{ème} siècle pour que la totalité du corpus (7 ouvrages correspondant aux critères) soit étudiée. Néanmoins, si notre analyse est représentative pour des ouvrages publiés au sein de maison d'éditions et répertoriés sur Babelio, les livres absents de cette base de données, les livres publiés en autoédition, les textes amateurs publiés sur des sites dédiés et autres ouvrages alternatifs n'ont donc pas été étudiés. Leur étude n'était pas réalisable puisque nous ne disposons pas d'outils nécessaires pour les répertorier. Si le corpus étudié n'est pas représentatif de l'ensemble des livres avec des protagonistes transmasculins, il regroupe tout de même une majorité importante et permet de tirer des généralités.

En addition, le choix de prolonger la typologie et le concept de « transfuge de sexe » d’Emmanuel Beaubatie dans ce mémoire permet de reposer l’établissement de modèles-types de personnages sur une base scientifique et s’appuie sur le travail sociologique français le plus complet et le plus récent sur les transidentités qui existe.

Ensuite, concernant la sociologie de la réception et de la production de ces textes, il était difficile de faire des choix. Idéalement des entretiens avec les écrivains et écrivaines aurait été cohérents pour mieux appréhender les étapes de leur création mais aucune réponse positive n’a été reçue, l’idée a donc dû être abandonnée. De plus, il n’a pas été possible d’étudier la manière dont ont été reçues ces œuvres par son lectorat. C’est pour cette raison que l’étude de leur réception dans les médias a été envisagée, puisqu’il s’agissait d’un objet d’étude réalisable.

Par ailleurs, la dimension personnelle au sujet d’étude est un avantage. Ce mémoire est réalisé par un individu transmasculin que l’on pourrait placer dans la catégorie « engagé·e·s » dans la typologie d’Emmanuel Beaubatie. La nécessité de la neutralité axiologique au sens de Max Weber fait donc sens ici, dans une logique de reconnaissance de ses propres biais. Il a fallu éliminer tout jugement de valeur sur la manière dont sont écrits les personnages vis-à-vis de l’expérience personnelle de l’auteur, sur les critiques positives ou négatives subjectives des ouvrages, sur l’angle utilisé par les journalistes pour traiter les livres étudiés ou bien même sur le positionnement des chercheurs et chercheuses en sciences sociales sur certaines questions liées aux transidentités. Mais l’élimination totale d’aprioris est utopique même si elle doit rester un idéal à atteindre. Arnaud Alessandrin précise en effet que « le terrain transidentitaire reste un « laboratoire actif et turbulent, pour ne pas dire volcanique »¹³.

Des choix éthiques et militants ont tout de même été pris, l’écriture inclusive sera employée dans ce mémoire avec l’utilisation du point médian (ou autres systèmes inclusifs dans les citations référencées d’autres travaux). Par ailleurs, comme Emmanuel Beaubatie l’explique dans la journée d’études « trans » du 13 mai 2022, les trans ont enfin eu accès aux moyens de production du savoir à leur propre sujet après un demi-siècle d’études pathologisantes à leur encontre. Les études dirigées par des chercheur·se·s trans seront ainsi mises en valeurs dans ce mémoire (Emmanuel Beaubatie, Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas, etc...) Par ailleurs les termes « transféminin » et « transmasculin » seront

¹³ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, *op. cit.*, p 40.

privilegiés par rapport aux termes « hommes trans / femme trans » et « Ftm / MtF » parce qu'ils permettent de désigner l'intégralité des personnes trans, et même celles qui utilisent une identité alternative à cette binarité de genre.

En outre, ce mémoire s'intègre dans les trans studies françaises et a pour objectif d'apporter une modeste pierre à l'édifice concernant les transmasculinités et leurs représentations culturelles. Emmanuel Beaubatie dans la journée d'études « trans » de mai 2022 explique que ce champ est récent et en priorité porté par des jeunes chercheur·se·s : « Ces 10 à 15 dernières années, des choses ont un peu changé, en partie grâce à des étudiantes et des étudiants. C'est un champ pas comme tous les autres, ils se construit avec de jeunes travaux, avec des mémoires et des thèses ».

VIII. Plan du mémoire

Pour démontrer la thèse énoncée, il conviendra dans une première partie d'étudier les profils sociologiques des personnages, écrits autour des thématiques de la souffrance, ce qui correspond au prolongement historique de la construction des transidentités occidentales et de leurs représentations culturelles. Cela permettra de mieux comprendre l'histoire des transidentités et son influence sur la construction narrative des personnages du corpus et de leur profil, mais aussi d'étudier les sujets sur-traités dans ces ouvrages ainsi que ceux invisibilisés (I). Ensuite, nous observerons les relations sociales de ces personnages qui sont souvent conflictuelles, complexes et marquées par la violence dans les cercles familiaux, médicaux, scolaires et sociaux. Les nuances de ces observations nous permettront de dresser trois modèles types qui se fondent sur les travaux du sociologue Emmanuel Beaubatie (II). Enfin, nous étudierons certaines conditions de production et de réception de ces textes. En effet, nous verrons qu'il s'agit d'ouvrages publiés par des auteurs et autrices ayant été inspiré·e·s par le vécu de personnes trans dans leur entourage. Ces livres sont destinés à un public cisgenre jeune voire familial et pour finir, sont salués par les médias souvent maladroitement pour leur progressisme et leur pédagogie (III).

Partie I Des personnages au profil sociologique similaire, écrits autour des thématiques de la souffrance, dans le prolongement historique de la construction des transidentités occidentales

Dans cette première partie, nous évoquerons d'abord l'histoire des personnes trans, de leur prise en charge médicale, de leur militantisme et une rapide évolution de leurs droits, dans le monde occidental et plus particulièrement en France, de 1953 avec l'invention du terme « transsexualisme » jusqu'à janvier 2022 avec l'interdiction des thérapies de conversion en France. Ce rapide historique nous permettra de mieux comprendre le profil sociologique d'un individu transmasculin contemporain en France avec les travaux d'Emmanuel Beaubatie. Nous étudierons alors les profils des protagonistes fictifs et les ouvrages sélectionnés pour comparer les similitudes et les différences avec les observations de Beaubatie. Ensuite, nous étudierons la manière dont transitionnent les personnages et verrons qu'un fort dégoût corporel notamment au niveau de la poitrine nécessite un aspect médical très fort dans leurs transitions.

1.1 Construction historique des transidentités occidentales et spécificités françaises, entre arènes médicales et militantisme

1) Du « transsexualisme » au « transgenrisme » des années 1970, le prisme de la pathologisation et le frein des théories psychanalytiques françaises

La façon moderne de penser les transidentités en Occident a fortement évolué depuis la création de la catégorie de « transsexuel-le ». Celle-ci est introduite aux États-Unis en 1953 par l'endocrinologue Harry Benjamin. L'idée que les personnes trans sont nées « dans le mauvais corps » se développe alors avec le diagnostic de « dysphorie de genre » qui apparaîtra en 1973 avec le docteur Norman Fisk. Benjamin se montre favorable au libre accès des traitements hormono-chirurgicaux pour les personnes concernées, c'est le début de la médicalisation de la question des transidentités. Ce sont particulièrement les femmes trans qui sont concernées par ces premières études médicales. À titre d'exemple, Christine Jorgensen, est mondialement médiatisée pour avoir effectué une opération de réassignation

sexuelle au début des années 1950. Selon Emmanuel Beaubatie, « les femmes trans' sont bien mieux connues que les hommes trans'. Aucun homme trans' n'a jamais été attendu par des dizaines de photographes et de journalistes au retour de sa phalloplastie »¹⁴.

En France, la réception de ces travaux demeure beaucoup plus lente et le poids des théories psychanalytiques sur cette question réduit d'autant l'importation de ces écrits. « Pour ces auteurs (français), les demandes de changement de sexe relèvent d'un délire de toute puissance et minent les fondements symboliques de la société (...) le « transsexualisme », en plus de constituer un danger, s'enracine irrémédiablement dans une souffrance qui rend irraisonnables les demandes »¹⁵. Ainsi, « le « transsexualisme » français s'hybride des réponses anglo-saxonnes (la « dysphorie de genre) et de traditions locales (forte psychiatisation). Les notions fortes qui se forment en France autour des transidentités sont la souffrance depuis l'enfance et la binarité de genre, corrélée à l'hétérosexualité des patient·e·s. Dans les années 1970, le terme « transgenre » apparaît pour décrire les personnes vivant dans l'autre sexe sans avoir fait de modification corporelle par rapport aux personnes « transsexuelles » qui ont quant à elle réalisée des changements physiques¹⁶.

2) La « révolution sexuelle » puis les années 1990 marquent le début du militantisme trans et la politisation des questions sexuelles

Les émeutes de Stonewall du 28 juin 1969 à New York contre les violences policières vécues par les personnes LGBTQ+, sont régulièrement évoquées pour marquer le début du militantisme queer moderne et comme la première « pride » ou marche des fiertés. Ces manifestations sont principalement portées par des militantes trans comme Silvia Rivera et Marsha P. Johnson. Mais le terme « transgenre » n'en est encore qu'à ses débuts, elles-mêmes s'identifient alors comme « transsexuelles » voire « travesties »¹⁷. Cependant, malgré la présence du militantisme trans très actif et qui se positionne aux côtés du militantisme homosexuel, il faut attendre les années 1980 pour que l'on cesse de parler des « gay rights » et que les personnes trans soient médiatisées dans le mouvement. Une politique d'inclusion permet la création de nouveaux symboles comme le sigle « LGBT »

¹⁴ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 40.

¹⁵ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 27.

¹⁶ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 10.

¹⁷ Ces militantes fondent d'ailleurs l'association STAR, la « Street Transvestite Action Revolutionaries » en 1970, collectif fondé pour aider les jeunes LGBT sans domicile fixe et/ou travailleur·se·s du sexe précaires.

(lesbiennes, gays, bis, trans) puis du sigle « LGBTQI » (queers et intersexes) ainsi que du drapeau arc-en-ciel¹⁸ selon Régis Schlagdenhauffen.

Par ailleurs, le mouvement trans connaît un tournant important dans les années 1990. Les « queer studies » se développent aux Etats-Unis, la différence entre la catégorie de sexe et de genre est alors théorisée et même dépassée. Judith Butler et son essai « Trouble dans le genre » (1990), introduit la notion de « performance de genre ». Si les premières associations trans réclamaient un accès à des traitements médicaux, le mouvement des années 1990 refuse la médicalisation et la psychiatisation de leurs identités. Le terme militant « transgenre » se répand alors, non plus comme une alternative au terme « transsexuel-le » pour décrire des personnes sans modification physique mais bien comme un terme global, plus inclusif qui remplacerait ce dernier, sans distinction et donc sans hiérarchisation entre les personnes trans. Le drapeau de la fierté transgenre (deux bandes de bleu, une bande de blanc et deux bandes de rose) est créé par la militante trans américaine Monica Helms en 1999.

Selon Clarisse Fabre et Éric Fassin, on assiste en France à la politisation de l'actualité sexuelle à partir de la fin des années 1990, à travers les débats sur le PACS et la parité, sur les controverses sur le harcèlement et le viol puis sur la prostitution et la pornographie. Alors que ces questions sexuées et sexuelles, c'est-à-dire relatives au genre et à la sexualité, étaient jusque-là renvoyées à la sphère du privé et de l'intime, elles sont désormais débattues sur la scène publique¹⁹. Cette période est également marquée par le choc médiatique et politique qu'est l'assassinat du pasteur Joseph Doucé, fondateur du Centre du Christ Libérateur, espace d'accueil notamment pour des personnes trans. Les questions sociales et politiques commencent alors à faire surface en France.

3) Les années 2000 à aujourd'hui, de la démedicalisation à la « judiciarisation » des transidentités

Durant les années 2000, on assiste progressivement à une démedicalisation des transidentités en France avec la naissance de nouvelles associations comme Acceptess-T et avec l'apparition des premiers travaux en sciences sociales avec une perspective queer, comme ceux de Karine Espineira, première doctorante ouvertement trans en France.

¹⁸ Schlagdenhauffen Régis, « Mouvements homosexuels et LGBTQI en Europe », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, publié en juin 2020, consulté le 02/05/2022.

¹⁹ Clarisse Fabre et Éric Fassin, *Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles*, Belfond, 2003, 272 p.

Pourtant, les transidentités françaises restent marquées par le rôle prédominant de la psychiatrie.

Par la suite, Arnaud Alessandrin parle d'une « judiciarisation » des transidentités à partir du milieu des années 2010. En 2017, la France est condamnée par la Cour européenne des droits de l'Homme puisque celle-ci oblige les personnes trans à subir une intervention stérilisante pour obtenir le changement de leur sexe à l'état civil. La loi du 18 novembre 2016, mise en application l'année d'après, autorise alors les personnes trans à ne plus produire de documents médicaux pour faire une demande de changement d'état civil et la procédure de changement de prénom est facilitée. En 2019, l'OMS retire la transidentité des maladies mentales et en janvier 2022, les thérapies de conversion pour les personnes trans sont définitivement interdites en France.

4) Les personnes trans et non-binaires continuent de subir des discriminations importantes en France

Pourtant, les personnes transgenres et non-binaires continuent de souffrir de fortes discriminations un demi-siècle après les émeutes de Stonewall. Selon une étude de la DILCRAH en 2014, 8 enquêté·e·s trans sur 10 auraient été victimes de discriminations transphobes au cours de leur vie²⁰. Leurs accès à l'emploi, au logement, à la santé sont fragilisés par le rejet de leur identité de genre. Cette même étude estime également que leur taux de suicide est 7 fois plus élevé que chez les personnes cisgenres. L'étude réalisée par Arnaud Alessandrin et Karine Espineira en 2014 indique que 85 % des personnes trans interrogées disent avoir été victimes de transphobie et que 60 % d'entre elles ont développé une dépression à la suite de ces violences et enfin, 20 % ont tenté de mettre fin à leurs jours. De plus, les femmes trans racisées et/ou migrantes sont particulièrement sujettes à des violences allant jusqu'au meurtre. Cette violence et cette souffrance sont particulièrement soulignées dans les représentations culturelles des personnes trans.

5) Un siècle de représentations culturelles des personnes trans en Occident

Pour Arnaud Alessandrin, en 80 ans de figures trans au cinéma, l'évolution la plus flagrante est peut-être aujourd'hui l'évolution quantitative. On compte approximativement, plus de 200 films sortis en France, abordant de près ou de loin la question transidentitaire.

²⁰ DILCRAH, « Fiche pratique sur le respect des droits des personnes trans », *Rapport gouvernemental*, 2019, 12 p.

Nous pouvons faire constat que les vingt dernières années sont certainement celles qui ont vu apparaître le plus de personnages trans à l'écran²¹.

Mais ce sont très largement des femmes trans qui sont représentées dans la culture. Ces dernières sont dépeintes comme des caricatures de féminité et sont très sexualisées. Leur transidentité est souvent cantonnée à la scène, au cabaret et au travail du sexe, si ce n'est pas le registre de la comédie et du ridicule qui est utilisé. Elles sont également représentées comme des prédatrices sexuelles voire des psychopathes. Présentées comme des « freak » (monstre) leur représentation mêle historiquement dégoût et fascination. La vague de romans policiers et de films dont les assassins pervers sont des femmes trans est tout à fait impressionnante²².

1) L'invisibilisation des individus transmasculins dans la culture, de la « Garçonne » jusqu'aux premiers ouvrages de littérature les mentionnant

Les individus transmasculins sont quant à eux invisibilisés dans la culture. « Où sont les FtM dans le cinéma mainstream ? »²³ s'est d'ailleurs interrogé Arnaud Alessandrin lorsqu'il étudie la représentation culturelle des transidentités en France. En effet, ces derniers demeurent encore rares dans les films, séries ou encore dans la littérature. Le cinéma qui donne à voir des figures de transitions masculines est un cinéma du secret et de crise. La gravité tient de l'impossibilité supposée d'atteindre le genre masculin²⁴. Les intrigues sont sombres, violentes comme l'illustre le film « Boys don't cry » de Kimberly Peirce (1999), où le protagoniste trans, Brandon, est violé et assassiné. Par ailleurs, peu de travaux existent sur les personnes transmasculines et c'est pour cette raison qu'il est intéressant de s'intéresser à celles-ci.

Historiquement, on peut évoquer la figure littéraire de la « garçonne » dans les années 1920, ancêtre des représentations culturelles transmasculines. Cette figure de femme masculine est à la fois importante pour l'histoire des représentations lesbiennes mais aussi transmasculines, bien que les garçonne soient des figures féminines de performance de genre masculine et non des personnes s'identifiant comme hommes. Le roman de Victor Marguerite « La Garçonne » paru en 1922 est un texte d'une importance incontestable en

²¹ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 100.

²² Rambach Anne et Marine, *La culture gaie et lesbienne*, Paris, Fayard, 2003, p. 357.

²³ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 100.

²⁴ Alessandrin, *ibid.*, p. 100.

raison de sa diffusion et de l'énormité du scandale qu'il provoque, selon Christine Bard dans son article « Jeunesse de la garçonne » (2009). La protagoniste, Monique Lerbier, est une femme qui arbore des cheveux courts, entretient des relations sexuelles avec des femmes et des hommes, participe à des festivités, se drogue, autant d'activités considérées comme masculines. Néanmoins, elle est fortement sexualisée par son auteur qui utilise des stéréotypes sexistes²⁵.

En outre, la figure de la garçonne annonce de profondes transformations sociales et culturelles dans un contexte historique précis, celui de l'entre-deux guerres, d'icône controversée, elle deviendra fortement critiquée dans les années 1940, avec le changement de paradigme social qui implique un retour à l'ordre et aux répartitions genrées des tâches après le chaos de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, cette figure a ouvert une brèche dans les représentations de personnes masculines assignées femmes à la naissance. Au même moment dans les années 1940, apparaît le terme « butch » aux États-Unis pour désigner les lesbiennes masculines issues des classes ouvrières. En France, c'est le terme « Jules » qui est utilisé. Cette proximité entre lesbienne masculine et homme trans continue d'exister dans la culture. Aujourd'hui, les premières représentations non binaires avec des personnages nés assignés femmes à la naissance se développent dans le cinéma anglophone mais ils restent rares.

Concernant la littérature française et francophone, la base de données Babelio répertorie le premier ouvrage comportant les étiquettes « transgenre » et « littérature française » traitant d'un personnage transmasculin en 1999. Il s'agit de l'ouvrage de science-fiction « Sexomorphoses » d'Ayerdhal, dont le/la protagoniste Aimlin(e), peut changer de genre malgré une apparence d'abord féminine. Babelio est une base de données qui n'est pas exhaustive mais qui est relativement complète. Depuis 1999, 25 ouvrages correspondant aux critères de notre enquête²⁶ ont été publiés et 22 de ces livres l'ont été en 2015 ou les années suivantes. Par ailleurs, seulement 9 livres comportent un personnage transmasculin, le reste possède un personnage transféminin. Ainsi, moins de 35% des ouvrages du corpus portent sur un individu transmasculin. On perçoit ici l'invisibilisation de ces derniers, déjà mentionnée par Arnaud Alessandrin.

²⁵ Bard Christine, « Jeunesse de la garçonne », Ludivine Bantigny dir., *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle*, Presses Universitaires de France, 2009, p. 122.

²⁶ Voir encadré sur la méthodologie utilisée dans ce mémoire.

Ce rapide résumé des représentations culturelles des trans nous permet de comprendre la rareté des personnages transmasculins dans la culture. Par ailleurs, il faut inscrire les recherches de ce mémoire dans un positionnement précis des trans studies françaises.

6) Le profil sociologique des individus transmasculins en France aujourd'hui permet d'observer des individus jeunes, de toutes classes sociales qui bénéficient d'une « promotion de sexe »

Les individus transmasculins possèdent des spécificités par rapport à leurs homologues féminines qui s'expliquent par un double standard entre homme trans et femme trans lié à l'androcentrisme occidental²⁷. Le corps des femmes trans est vu comme imparfait qu'il faut retoucher. Le déclassement de sexe que subissent les femmes transgenres interpelle et interroge bien plus que la promotion de sexe des individus transmasculins. Aujourd'hui, Emmanuel Beaubatie évoque que les sciences sociales qui étudient le féminisme s'intéressent beaucoup aux hommes trans, par rapport aux femmes trans, encore une fois selon lui, par androcentrisme. Même s'il reconnaît l'invisibilisation de ces derniers dans la culture.

Cette invisibilisation a un impact sur les identifications encore en construction de ces personnes. Espineira et Alessandrini soulignent dans leur étude de 2014 que les femmes trans sont 34% plus que les hommes trans et elles sont plus nombreuses à déclarer l'appellation « trans » que les hommes. Il et elle se penchent sur les personnes qui s'identifient alternativement comme « queer » qui correspondent à 16% de l'échantillon, soit 50 réponses. Il et elle remarquent que plus de la moitié des réponses émane de personnes assignées femmes à la naissance qui ne se reconnaissent pas dans les identités « hommes » ou « trans ». 31 réponses sur 50 sont des identités alternatives : FtU (unknown), FtW (whatever) ou Ft* (autre) ou encore « garçon queer ». « Cette remarque nous conduit à penser que pour de nombreux garçons trans, dont la visibilité est plus récente, les identifications sont toujours en construction, mais également que les identifications disponibles ne conviennent pas toujours aux nouvelles expressions transidentitaires »²⁸. Ainsi, en plus de l'invisibilisation des individus transmasculins, on remarque que leur ascension sociale liée à leur transition

²⁷ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 38.

²⁸ Alessandrini Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 52.

peut provoquer un « malaise durable » chez ces personnes qui sont un certain nombre à refuser la catégorie sociale « homme »²⁹.

Pourtant, il existe des similitudes dans le parcours sociologique des individus transmasculins français. Emmanuel Beaubatie s'appuie sur ses propres travaux qui reposent sur une trentaine d'entretiens de 2 à 5 heures. Il explique que les FtMs sont issus de toutes les classes sociales, changent presque tous de sexe au cours de la vingtaine et qu'ils s'identifient presque tous comme « lesbienne » avant parfois de se « gayifier » après leur transition, notamment dans une logique de distinction sociale pour les FtM issus des classes aisées. En effet, ce sont les hommes trans qui bénéficient d'un fort capital culturel et d'un certain capital militant qui expriment le plus d'aspirations à l'homosexualité. Ce phénomène témoigne sans doute leur réticence à se dire hétérosexuels, une orientation sexuelle perçue comme de la classe des « oppresseurs »³⁰. En dehors de cette logique de distinction de classe, on retrouve dans l'enquête d'Arnaud Alessandrin et Karine Espineira dans « Sociologie de la transphobie » (2015) que les enquêtés sont 69,7% à ne pas se déclarer hétéros (homosexuel·le·s, bisexuel·le·s ou autres)³¹.

Par ailleurs, les individus transmasculins ont plus de chance d'obtenir le soutien de leur famille que les personnes transféminines, puisque leur transition est perçue comme une ascension sociale. Ensuite, les FtMs sont perçus plus rapidement comme des hommes que les MtFs sont perçues comme des femmes. C'est ce qu'ont démontré les psychosociologues Suzanne Kessler et Wendy McKenna. Elles observent qu'à partir du moment où le corps représenté comprend des marqueurs associés au masculin (pénis, torse plat, pilosité), la personne est perçue comme un homme. Le masculin tend à l'emporter, ce qui avantage le passing des hommes trans. Néanmoins, pour les individus transmasculins, les démarches effectuées pendant leur transition sont souvent délicates, ils rapportent près de deux fois plus de discriminations administratives que les femmes trans (respectivement 41,7% et 27,4%). La sphère administrative est l'une des seules où les FtMs se trouvent réellement désavantagés par rapport aux MtFs, particulièrement s'ils sont racisés³².

Par ailleurs, un transfuge de sexe qui transitionne vers le genre masculin dans une société patriarcale est considérée par Emmanuel Beaubatie comme une « promotion de sexe ». A

²⁹ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 92.

³⁰ Beaubatie, *Ibid.*, pp 118-119.

³¹ Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, *Sociologie de la transphobie*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2015, p. 139.

³² Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 67.

titre d'exemple, avec un passing d'homme, un individu a ainsi moins de chance d'être agressé, violé ou assassiné. Il bénéficie également de nouveaux avantages liés à son sexe d'arrivée. Néanmoins, si la transidentité de ces transfuges de sexe est démasquée, ils risquent des violences qui ressemblent fort à celles que subissent les femmes trans dans les débuts de leurs parcours. Car s'ils portent encore des marques du féminin, ils peuvent réveiller la panique homosexuelle des autres hommes (cisgenres)³³.

Ainsi, si nous avons étudié l'histoire des transidentités occidentales et françaises et étudié le profil sociologique d'un individu transmasculin vivant en France au XXIème siècle, il nous faut désormais analyser les profils et les transitions des personnages du corpus étudié.

1.2 Des personnages issus de milieux aisés et urbains qui n'échappent pas aux stéréotypes de genre masculin

Les personnages issus du corpus étudié sont au nombre de 7. Nous utiliserons le prénom et les pronoms qu'ils usent à la fin de l'ouvrage par souci de clarté. Il convient de rapidement présenter les ouvrages pour mieux comprendre le parcours de chaque protagoniste.

1) Une rapide contextualisation des parcours des personnages avec le résumé des ouvrages

a) Justin

« Justin » de Gauthier (2016) est résumé par « Quand le prof de sport demande de former une équipe de filles et de garçons, Justine reste au milieu. Il sent bien qu'il n'appartient pas au genre qu'on lui a attribué mais il se persuade que tout le monde le sait, « sauf papa et maman ». Au fil de sa vie d'enfant, d'ado et de jeune adulte, souvent malmené et incompris, Justine va entreprendre de vivre qui il a toujours été, c'est-à-dire Justin. » Le protagoniste répond donc au nom de Justin à la fin de l'intrigue. Par ailleurs, l'ouvrage n'est pas paginé. Il sera donc cité sans pagination précise.

b) Annabil

« Buffalo Belle » d'Olivier Douzou (2016) évoque « l'histoire d'une enfant qui, toute petite, avait un vrai penchant pour les fusils plutôt que pour les poupées et s'amusait à

³³ Beaubatie, *Ibid.*, p. 92.

interchanger il et elle. Elle se faisait des films, Annabil. Elle préférait s'appeler Buffalo Belle. Mais en grandissant, toutes ces confusions, ce n'était plus de l'ordre du futile. Qui donc était Buffalo Belle ? Il ou Elle ? » Le personnage est ici nommé Annabil. Par ailleurs, l'ouvrage n'est pas paginé. Il sera donc cité sans pagination précise. Le livre jouant sur les sonorités « il » et « elle », les citations utiliseront les termes corrects, par souci de clarté. Ainsi, si « misselle » est retrouvé dans l'ouvrage, le bon usage de « missile » sera utilisé. Les phrases originales seront en notes de bas de page.

c) Adrien

L'ouvrage « It » de Catherine Grive est résumé par « Au collège, on m'appelle "it" et le genre neutre du pronom anglais me va bien. Ce qui ne me va pas, c'est mon corps de fille sous la douche, dans le miroir... Car je sais que je suis un garçon. Quand une jeune fille de quatorze ans trouve le courage et les mots pour dire à sa famille qu'elle se sent mal dans son genre. » Le personnage se nomme ici Adrien.

d) Nathan

« Appelez-moi Nathan » de Catherine Castro et de Quentin Zuttion (2018), est résumé par « Lila coule une enfance parfaite jusqu'au jour où son corps fait des siennes et crie à tout le monde qu'elle est une fille. Lila est seule à savoir qu'elle est un garçon. Ce corps étranger, cette identité féminine, ça ne va pas être possible. Devenir "il" aux yeux de tous, corriger les résultats de la loterie génétique pour être enfin lui-même, va être son combat. On n'imagine pas, comment l'imaginer, ce qu'une telle décision représente ; ce qu'il faut de bravoure, de ténacité, pour y parvenir ». Le protagoniste s'appelle donc Nathan.

e) Ellie

« Tout va bien » de Charlie Genmor (2019) parle d'« Ellie (qui) vient d'avoir vingt ans et n'a jamais eu de relation amoureuse... Raison pour laquelle tout bascule lorsque son ami Archimède lui demande de sortir avec lui. C'est le début d'une histoire d'amour pas très ordinaire mais aussi et surtout d'une grande introspection qui va pousser Ellie à comprendre d'où lui vient cette dépression chronique qui lui colle à la peau. Creuser le passé d'une vie de famille compliquée pour qu'un jour, enfin, pour elle aussi, tout aille bien. » Le personnage est le seul à ne pas changer de prénom durant l'intrigue, son prénom est Ellie.

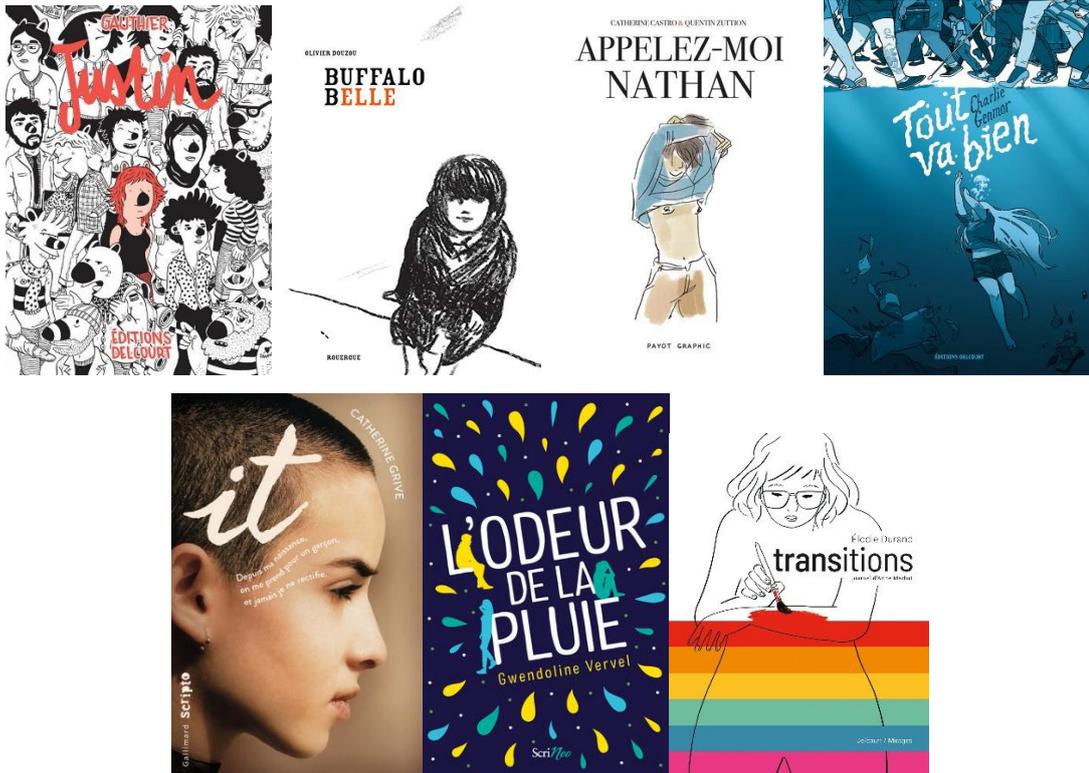
f) Fred

« L'odeur de la pluie » de Gwendoline Vervel (2021) est résumé par « Cette année, c'est la rentrée en seconde tant attendue pour Fred, Mélodie et sa meilleure amie Faustine. Pour les deux jeunes filles, c'est le moment ou jamais de se faire une place dans la bande des frères Colin qu'elles cherchent à intégrer depuis des années. Pour Fred, c'est un nouveau départ, loin du collège où il s'est fait harceler pendant plus d'un an. Mais ce qui devait être une année de rêve se transforme en cauchemar... » A noter ici que Fred est un des trois protagonistes du livre.

g) Alex

« Transitions - journal d'Anne Marbot » d'Elodie Durand (2021) est résumé par « Les mots de la psychologue qui suit Alex bousculent Anne. Elle n'a rien vu venir... Il y aurait donc une liberté d'être et une variété de genres possibles dans notre société ? Anne se révolte, bataille, trouve les chemins pour se questionner et se construire un autre regard. » Le personnage trans s'appelle ainsi Alex et la protagoniste est sa mère, Anne.

Premières de couverture des ouvrages du corpus étudié



Première de couverture des ouvrages par ordre chronologique de gauche à droite et de haut en bas : « Justin » de Gauthier (2016), « Buffalo Belle » d'Olivier Douzou (2016), « Appelez-moi Nathan » de Catherine Castro et Quentin Zutton (2018), « Tout va bien » de Charlie Genmor (2019), « It » de Catherine Grive (2019), « L'odeur de la pluie » de Gwendoline Vervel (2021), et enfin, « Transitions - journal d'Anne Marbot » d'Elodie Durand (2021).

2) Des intrigues qui se déroulent dans une France urbaine et contemporaine avec de jeunes étudiants trans

Les personnages, Annabil, Justin, Nathan, Ellie, Adrien, Fred et Alex possèdent de nombreuses similitudes dans leur profil sociologique. Ils sont d'abord jeunes, leur âge s'étend d'une dizaine d'années au milieu de leur vingtaine. Les protagonistes sont d'ailleurs au lycée à un moment de l'histoire (sauf Annabil). Par ailleurs, les ouvrages se déroulent tous en France et de manière contemporaine. Il est néanmoins à noter que « Justin » se déroule à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Dans 5 ouvrages sur 7, les protagonistes finissent par se genrer au masculin et se disent transgenres. Seulement Annabil et Ellie se genrent elles-mêmes au féminin jusqu'à la fin de l'intrigue. Annabil ne verbalise pas de terme pour décrire son identité mais Ellie parle d'être non-binaire. L'usage du neutre est temporaire pour Adrien dans « It ».

L'environnement des ouvrages est largement urbain. La quasi-totalité des intrigues se déroulent en ville, Paris est d'ailleurs le lieu de l'histoire dans « It », « Appelez-moi Nathan », « Tout va bien » et dans une partie de « Transitions – Journal d'Anne Marbot » (qui se déroule à Montpellier) et de « Justin » (à Bordeaux). Enfin, « L'Odeur de la pluie » se déroule dans une ville du Nord de la France non précisée. « Buffalo Belle » est un ouvrage court qui ne mentionne pas le lieu de l'intrigue.

3) Des transmasculinités fictives qui s'éloignent des observations réalisées par Emmanuel Beaubatie

a) Des personnages blancs largement aisés culturellement et économiquement

Enfin, la classe sociale des personnages est très largement aisée sauf pour Fred dans « L'Odeur de la pluie ». Les parents des jeunes bénéficient d'un fort capital culturel. Les parents d'Alex dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot » et le père d'Adrien dans « It » sont professeur·e·s au lycée ou enseignant·e·s-chercheur·e·s en université. Mais les professions d'artistes et de commercial sont aussi retrouvées. Les personnages disposent eux aussi de références culturelles diverses concernant la musique, le cinéma, la littérature ou l'art et réalisent des voyages internationaux pour leur loisir. La plupart des familles sont des parents mariés et encore en couple dans 5 cas sur 6, le dernier n'étant pas précisé. Par ailleurs, en plus de leur capital culturel élevé, les parents bénéficient d'un capital économique qui peut être important. La famille d'Adrien dans « It » dispose par exemple d'un château et d'une maison de vacances. Dans les bandes

dessinées, les appartements et maisons des protagonistes sont dessinées de manière spacieuse qui laissent deviner encore une fois, un capital économique relativement important.

Concernant l'ethnie des personnages, elles ne sont soit pas précisées, soit les personnages sont représentés comme blancs. Aucun protagoniste n'est donc dépeint explicitement comme racisé. La religion des familles des personnages n'est précisée qu'une fois dans « It » et elle est catholique. Les personnages sont tous étudiants, de l'école primaire à l'université et aucun ne travaille définitivement, en dehors de jobs étudiants.

b) Non militant et hétérosexuels, des hommes trans de classe aisées qui s'éloignent de la réalité

Pour leur sexualité, ils sont en général d'abord présentés comme lesbiennes ou du moins attirés par les filles comme Nathan et Justin avant de réaliser qu'ils sont des hommes trans. La sexualité du petit Annabil dans « Buffalo Belle » n'est pas explicitement précisée mais l'ouvrage a été réalisé en hommage à l'enfant d'Olivier Douzou qui lui a annoncé aimer les femmes. Pour l'ensemble, il est explicitement écrit qu'ils sont attirés par des femmes, dans 6 cas sur 6. Ellie est en couple avec un garçon tout au long de l'intrigue mais est pansexuelle³⁴. Mais les attirances homosexuelles envers les hommes sont quasiment absentes. Il est intéressant de noter que le constat d'Emmanuel Beaubatie sur les revendications des hommes trans de classe aisée de se dire non hétérosexuels dans une logique de différenciation ici n'est pas retrouvée dans les intrigues. Par ailleurs, nous y reviendront plus tard, mais l'absence de l'aspect militant des intrigues est à noter.

4) Des protagonistes qui performent des stéréotypes de masculinité, notamment le goût pour l'activité physique et l'agressivité

Les représentations de ces personnages réutilisent des idées reçues associées à la masculinité. Les personnages trans ne s'émancipent ici pas des stéréotypes de genre, bien au contraire. Le récit d'Adrien illustre bien cela dans « It » : « En les observant, je me souviens

³⁴ La pansexualité est une orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés, sentimentalement ou sexuellement, par une personne de n'importe quel genre.

des garçons en grande section de maternelle, qui avaient déjà intégré tous les comportements des rugbymans dans les vestiaires et que je m’empressais de copier »³⁵.

Les stéréotypes de genre sont un sujet très large et complexe. On peut évoquer les travaux de Chantal Moray évoquant le concept de l’échelle de BEM qui permet de distinguer rapidement trois catégories de comportements (masculins, féminins et neutres). Ces items représentent des comportements jugés socialement souhaitables dans la société américaine (et par extension ici société occidentale), soit pour des hommes, soit pour des femmes, ou bien indifféremment pour les deux. On peut retrouver parmi les items masculins « se comporter en leader », « agressif », « sûr de soi dans ses affirmations », « énergique », « plein de force », « athlétique » ou encore « cherche à prendre des risques »³⁶. Concernant la littérature, on peut également citer les travaux de Carole Brugeilles, Isabelle et Sylvie Cromer qui se sont consacrées aux stéréotypes présents dans la littérature jeunesse. Elles ont étudié 537 albums destinés aux 0-9 ans et ont pu dresser faire le constat que les jeunes personnages masculins sont tournés vers le ludique, l’extérieur et les bêtises³⁷.

On retrouve cette idée de goût pour le sport et le ludique chez la totalité des personnages du corpus. Dès l’enfance, le refus des poupées est un sujet souvent abordé, au profit de jouets considérés comme masculin. Justin possède ainsi des jouets très parlants : une épée en bois, un avion, un ballon de foot, un lance pierre et une crosse de hockey. Adrien comme beaucoup d’autres personnages, fait beaucoup de sport : de la natation, du judo et du foot. Annabil joue « au cow-boy » et au bac à sable dans la cour de récréation Les jeunes hommes trans sont donc souvent présentés comme des sportifs, des individus tournés vers l’extérieur (sorties à la plage, dans les parcs, avec les ami-es) dans le corpus étudié. Leurs autres hobbies sont également considérés comme masculins, Fred est par exemple décrit comme appréciant le calcul mental, le skate et les jeux vidéo.

L’écriture de leurs émotions véhiculent également des stéréotypes de genre. L’agressivité et la colère masculine est particulièrement présente. Elle est observée dans les dialogues, comme chez Nathan, « Je suis pas ta poupée merde ! »³⁸ ou encore « Mais ferme

³⁵ Grive Catherine, *It*, Gallimard Jeunesse, Scripto, 2019, p. 127.

³⁶ Morley Chantal, « Masculin/féminin. Le genre des technologies de l’information », *Revue française de gestion*, vol. no 158, no. 1, 2004, pp. 67-86.

³⁷ Brugeilles Carole, Cromer Isabelle, Cromer Sylvie, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou. Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, vol. 57, no. 2, 2002, pp. 261-292.

³⁸ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, Payot, 2018, p. 22.

ta gueule ! Tu comprends rien ! »³⁹. Cette agressivité se retrouve aussi dans le comportement des personnages. Le narrateur verbalise ainsi les pensées d'Adrien : « Poings serrés, mâchoire crispée, je n'ai pas envie de danser. J'ai envie de me battre »⁴⁰. Néanmoins il convient de rappeler que les stéréotypes véhiculés ici sont bien moins virulents et péjoratifs que dans les représentations culturelles des femmes trans qui s'appuient sur des stéréotypes de genre féminins qui les dépeint comme des prostituées, des prédatrices ou comme des « freaks ».

Ainsi, ces personnages ne représentent pas la diversité des transmasculinités qui peuvent exister en France puisqu'ils représentent majoritairement une classe aisée, blanche, urbaine, hétérosexuelle et avec une performance de masculinité dans les normes. De plus, nous allons le voir, leur transition est centrée autour d'un idéal rarement atteignable de corps masculin cisnormé, ce qui engendre de la détresse et de la souffrance dans les intrigues.

1.3 Des intrigues centrées autour des transitions essentiellement médicales et sur la souffrance des corps

Selon les chiffres de la SOFECT en 2010, sur 1229 personnes suivies par des praticiens protocolaires (endocrinologie) entre 2009 et 2010, seules 154 personnes ont bénéficié d'une opération de réassignation de sexe (81 MtF et 73 FtM), soit seulement 12% des personnes suivies⁴¹. Par ailleurs, dans le cadre de l'enquête de l'INSERM de 2010, Alain Giami et Emmanuel Beaubatie notent que seulement 44,9% des répondants ont fait une demande de changement d'état civil (50% des FtM et 43,4% des MtF)⁴². Ainsi il est capital de rappeler que toutes les personnes trans ne transitionnent pas de la même manière. Le traitement hormonal, les opérations chirurgicales quelles qu'elles soient et les changements administratifs ne sont pas systématiques. Nous l'avons vu, les trois groupes de la typologie d'Emmanuel Beaubatie regroupent trois grandes manières de transitionner. Ainsi, la transition d'une personne trans est d'abord sociale et peut être médicale et/ou administrative mais il ne s'agit pas d'une obligation. Cela est rappelé dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot » à travers le personnage de Madame Lay, la psychologue qui suit Alex et qui

³⁹ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 79.

⁴⁰ Grive Catherine, *It*, Gallimard Jeunesse, Scripto, 2019, p. 128.

⁴¹ Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, op. cit., p. 49.

⁴² Alessandrin, *Ibid.*, p. 47

explique à Anne, la mère : « Il est possible de changer de genre sans prendre de traitement. Le chemin et l'aboutissement pour les personnes qui transitionnent prennent des formes, des objectifs différents. Il n'y a pas un chemin unique et obligatoire »⁴³. Mais il s'agit ici d'une exception, puisque nous allons le voir, l'aspect médical est particulièrement important dans le corpus étudié.

1) Les transitions sociales des protagonistes, le changement de prénom et le rituel des cheveux courts, des étapes systématiques

Sur les 7 personnages étudiés, 5 utilisent le terme « transgenre ». Les 2 autres ont conscience de ne pas appartenir au genre féminin mais sans poser le terme « trans » sur leur identité. La jeune Annabil ne se sent pas « fille » mais l'intrigue s'arrête lorsqu'elle verbalise sa volonté d'« être qui elle veut ». C'est le même constat pour Ellie.

Mais de manière générale, les narrations débutent lorsque les protagonistes s'identifient comme des petites filles et l'intrigue suit leur réalisation progressive, leur prise de conscience et enfin leur transition. Seul Fred est conscient d'être trans avant le début l'intrigue et s'identifie dès le départ comme un garçon.

Concernant les transitions sociales, 6 protagonistes changent de prénom et 5, de pronoms (ils passent de « elle » à « il »). Le rituel des cheveux coupés court est présent dans l'intégralité des 7 ouvrages étudiés, il s'agit d'un des seuls points communs à tous les personnages. Même Ellie qui ne se dit pas explicitement « transgenre », se coupe les cheveux de manière très courte à la fin de l'intrigue. Les cheveux longs sont associés à la féminité et dans tous les cas, les protagonistes sont satisfaits de leur nouvelle coupe. Le narrateur décrit les pensées d'Adrien, après s'être rasé les cheveux : « Le miroir me renvoie une image qui me plaît, qui me correspond »⁴⁴.

2) Le corps avant une transition médicale est source de dégoût et de « dysphorie de genre »

À l'adolescence, une phase passagère de performance de genre féminine (concernant les vêtements, le maquillage, le comportement) est mentionnée pour Ellie, Alex et Justin. Cette phase est perçue comme un « masque de féminité » ou comme un rôle d'acteur, avant

⁴³ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, Paris : Delcourt, Mirage, 2021, p. 78.

⁴⁴ Grive Catherine, *It*, Gallimard Jeunesse, Scripto, 2019, p. 175.

d'être violemment rejetée. D'autres, comme Nathan, Annabil refusent la féminité dès leur plus jeune âge. Justin qui connaît pourtant une phase de féminité à l'adolescence, dit savoir qu'il est un garçon depuis le plus jeune âge : « Je jouais avec des copains dans le parc. J'avais 4 ans. Ce fut très fugace... Une seconde, peut-être deux. Tout le monde sait que je suis un garçon. Tout le monde... SAUF papa et maman »⁴⁵.

Le rapport des protagonistes à leur corps est très difficile dans l'intrigue. La thématique théorisée par Benjamin en 1953 d'« être né·e dans le mauvais corps » est omniprésente. Elle est verbalisée par tous les personnages qui se disent « transgenre », comme Justin : « A la puberté, ce fut horrible... Mon corps a changé de façon détestable. L'apparition de ma poitrine a été un enfer. Puis il y a eu les menstruations. » ou « Je suis un garçon prisonnier dans un corps de fille » ou encore « Je détestais tellement mon corps (...) Je préférerais me cacher du regard des autres sous des habits amples »⁴⁶. Nathan se parle à lui-même dans le miroir : « Tu m'dégoûtes » ou « J'ai mes règles. Ça me dégoûte »⁴⁷. C'est le même constat dans « It » avec le personnage d'Adrien : « Alors je commence à lui décrire cette sensation de ne pas être née dans le bon corps, comme un extérieur qui ne correspondrait pas avec un intérieur, de porter un masque depuis ma naissance »⁴⁸. On observe donc un fort rejet du corps, notamment au niveau de la voix, des menstruations et des hanches et surtout, de la poitrine, symbole de féminité.

Dans 5 ouvrages, le diagnostic psychiatrique de « dysphorie de genre » apparu 1973 est couramment utilisé et retrouvé dans les intrigues. Mais il est intéressant de souligner qu'il n'existe pas d'autre terme non médicalisant, qui désignerait ce sentiment de mal être. Cette souffrance corporelle est souvent dessinée de manière métaphorique dans les bandes dessinées. On perçoit bien la souffrance de posséder un corps qui ne serait pas le bon. Il s'agit d'un discours encore populaire pour une partie des personnes trans. Cette souffrance peut avoir des conséquences importantes. Nathan est ainsi montré en train de se scarifier les poignets avec une lame de rasoir. La dépression des protagonistes est aussi un thème régulier dans les intrigues, comme dans « Tout va bien » avec Ellie et le vocabulaire de la souffrance et la détresse psychologique liée à la dysphorie de genre est présent dans les ouvrages. Dans

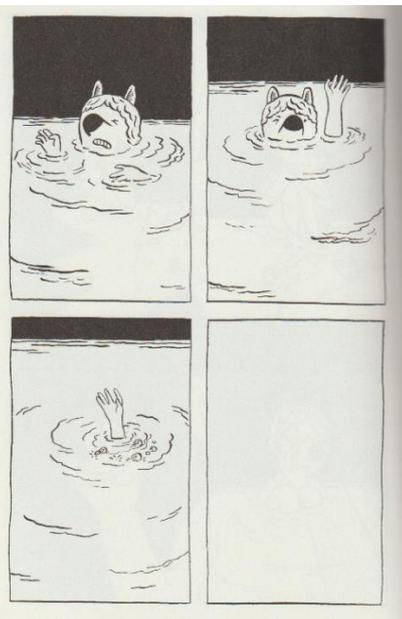
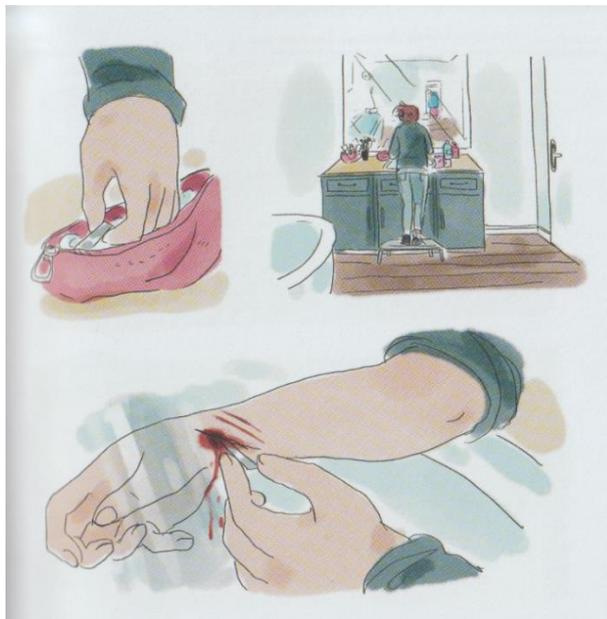
⁴⁵ Gauthier, *Justin*, Paris : Delcourt, 2016, 104 p.

⁴⁶ Gauthier, *Ibid.*, 104 p.

⁴⁷ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, *op. cit.*, p. 10 et p. 38.

⁴⁸ Grive Catherine, *It*, Gallimard Jeunesse, *op. cit.*, p. 125.

« Transitions – Journal d’Anne Marbot » un ami trans d’Alex, Lilian, est hospitalisé suite à une tentative de suicide. Fred mentionne également ses idées suicidaires.



De gauche à droite et de haut en bas : « Tout va bien » p82, « Transitions – Journal d’Anne Marbot » p98, « Appelez-moi Nathan » p59 et « Justin ».

Le thème de la souffrance se retrouve dans le symbole de l’obscurité avec Ellie qui se perd dans le noir dans « Tout va bien ». On retrouve aussi ce symbole dans « Buffalo Belle ». La souffrance est aussi représentée dans le langage corporel, surtout par des larmes, comme avec le cas d’Alex encore une fois dans un décor sombre, la tête entre les mains dans

« Transitions – Journal d’Anne Marbot ». Le thème du sang et des scarifications représente la souffrance du protagoniste dans « Appelez-moi Nathan » et enfin, Justin se noie dans ses propres larmes dans l’ouvrage éponyme. La case totalement blanche ou noire, où le personnage disparaît totalement, peut évoquer la mort. La thématique du suicide est donc présente.

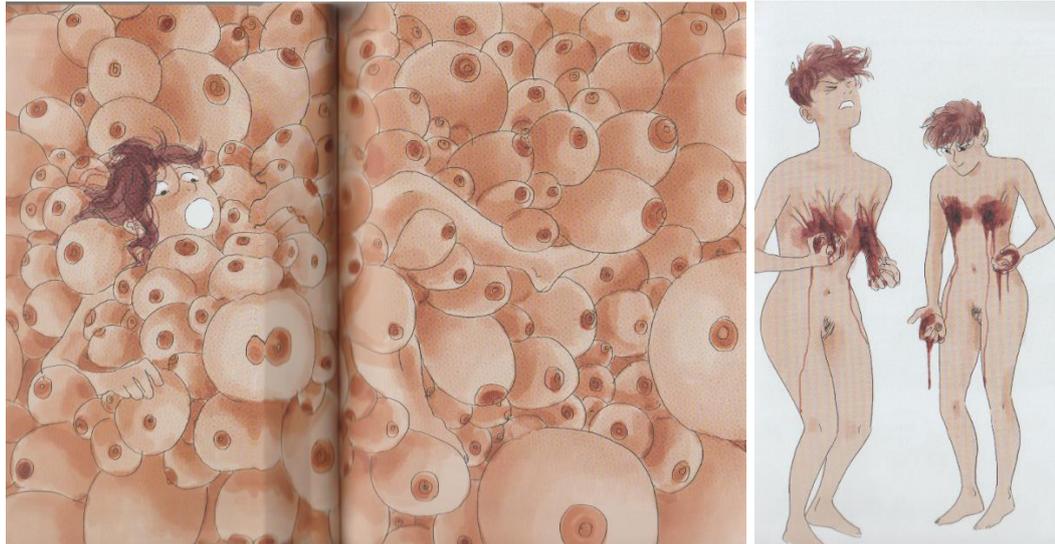
Curieusement, une souffrance liée aux parties génitales n’est jamais mentionnée. Le seul passage du corpus étudié qui mentionne la relation qu’entretient un personnage avec sa vulve est plutôt un passage d’euphorie de genre que lui procure son action, plutôt qu’une délivrance de souffrance. Il s’agit d’Adrien : « Alors, pour la première fois, ma main termine ce geste mille fois amorcé : prendre un gant de toilette sur l’étagère, le glisser dans ma culotte, sur le devant. Je m’examine de face, de profil, dans le grand miroir. Mon image est, je n’ai pas d’autre mot pour le dire, *juste*. Mon corps est ce que je suis »⁴⁹. Mais il s’agit d’une exception. Si nous allons le voir, le « binder » est très utilisé dans les intrigues, les prothèses phalliques comme les « packers » pourtant utilisés au même titre que les « binders » par les individus transmasculins, ne sont jamais mentionnés dans les ouvrages.

a) Les seins, le symbole de la dysphorie transmasculine

Concernant les seins, une majorité des personnages les dissimulent avec un « binder », un sous-vêtement compressif permettant d’aplatir la poitrine. C’est le cas explicitement de Nathan, Ellie, Justin, Fred et ce n’est pas mentionné pour les autres. Les personnages du corpus rejettent massivement leur poitrine. L’exemple le plus représentative sont les deux doubles pages 37-38 et 52-53 dans « Appelez-moi Nathan » où le protagoniste se noie dans un océan de seins et s’arrache la poitrine à mains nues de manière sanglante. Fait intéressant, si cette histoire nous le verrons, s’appuie sur un individu trans qui a réellement existé, ces deux images de la représentation de la souffrance corporelle du protagoniste est une idée non pas de l’individu qui a inspiré Nathan mais un choix du dessinateur Quentin Zuttion et de l’auteure, Catherine Castro. Interviewée par Yann Barthès dans l’émission *Quotidien* sur TMC quant à ces deux images, l’auteure explique : « C’est un choix de Quentin et moi. Il fallait montrer la violence de ce que vivait le personnage »⁵⁰.

⁴⁹ Grive Catherine, *It*, Gallimard Jeunesse, Scripto, 2019, p. 130.

⁵⁰ « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien, TMC*, publié le 02 octobre 2018, consulté le 01/04/22.



Les doubles pages p37-38 et la p52 sur la souffrance de Nathan vis-à-vis de sa poitrine dans « Appelez-moi Nathan ».

Pour Fred dans « L'odeur de la pluie », sa poitrine et donc son corps, sont mêmes présentés comme une trahison. La scène est écrite du point de vue de Faustine, une jeune fille qui embrasse le personnage : « Je lui prends la main. Il me laisse faire. Puis je remonte l'autre main sur son torse. Et là, c'est moi qui me fige. Je... Quoi ? J'en perds mes mots. Qu'est-ce que c'est que cette embrouille ? Fred fuit mon regard. Il a les joues rouges et l'air effrayé. Une chose résonne alors dans ma tête : Fred n'est pas net. Il a un secret »⁵¹.

En dehors du corpus, quelques revendications militantes de personnes transmasculines voient le jour sur les réseaux sociaux pour déconstruire le lien entre poitrine et féminité et visibilisent des « seins masculins » comme c'est le cas du modèle non binaire algérien et congolais Sofiane Akim Kounkou et de ses « boyboobs for life »⁵². L'artiste est né·e assigné·e femme à la naissance. Mais il s'agit de prises de positions encore minoritaires parmi la population trans.

3) La transition médicale, seule échappatoire pour une meilleure relation avec son corps : de la prise de testostérone à la mastectomie

Cinq des protagonistes transitionnent également de manière médicale, soit la totalité de ceux qui utilisent le terme de « transgenre » pour se décrire. L'hormonothérapie est souvent détaillée et considérée par les personnages comme un graal difficile d'accès, du fait

⁵¹ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, p. 140.

⁵² Il s'agit de la biographie Instagram de Sofiane Akim Kounkou sous le pseudonyme @sofiane_weird.

de leur minorité, de la réticence de leur famille voire du corps médical. Après une entrevue avec un psychiatre qui détaille longuement les effets des injections de testostérone sur une double page, Nathan s'exprime avec enthousiasme : « J'vais être enfin moi-même »⁵³. Justin, Nathan, Fred, Alex et Adrien se font prescrire des injections en intramusculaire de testostérone (androtardyl) dans les intrigues. La fin de la narration du personnage de Fred se solde même sur l'accès à ce précieux graal, le lendemain de ses seize ans. Il est intéressant de souligner que la plupart des personnages se genrent eux-mêmes au masculin ou leurs relations sociales le font, après avoir débuté une transition hormonale ou après en avoir obtenu l'accord. Le masculin est donc accessible après une modification corporelle hormonale.

En addition, les opérations de changement de sexe sont souvent associées à la prise de testostérone. Dans « Appelez-moi Nathan », l'opération de la mastectomie avec son prix et ses différentes techniques sont détaillées et illustrés par des dessins de l'opération, tout comme l'hystérectomie, la phalloplastie et la métaïodoplastie. Certaines intrigues accordent donc beaucoup d'importance à cet aspect médical et technique et prennent le temps de les détailler. Les bandes dessinées n'hésitent pas à illustrer l'aspect chirurgical des transidentités.



La double page 110-111 d'« Appelez-moi Nathan », illustre ce sens du détail accordé aux transitions médicales.

⁵³ Castro Catherine, Zuttin Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 112.

Rapides définitions des opérations de réassignation de sexe mentionnées dans les intrigues

La **mastectomie** (ou mammectomie) est l'enlèvement chirurgical des seins, communément raccourcie par « mamec ». On parle aussi de **torsoplastie**, qui est l'acte chirurgical qui consiste en une double mastectomie et la construction d'un torse d'allure masculine.

L'**hystérectomie** est une chirurgie pratiquée pour enlever l'utérus. On peut aussi enlever au même moment d'autres organes comme le col de l'utérus, les ovaires, les trompes de Fallope, les ganglions lymphatiques et des parties du vagin. Elle permet par exemple de faire disparaître des douleurs liées à l'utérus qui se rétrécit suite à la prise de testostérone. Rendant stérile, elle était obligatoire jusqu'en 2016 pour les individus transmasculins en France pour changer leur état civil.

La **phalloplastie** consiste principalement à prélever un lambeau de peau d'une région du corps pour la création du phallus.

La **métaïodoplastie** est une chirurgie de réassignation de sexe alternative à la phalloplastie, elle consiste en la création du pénis par l'allongement du clitoris.

Il est intéressant de noter que la phalloplastie est un terme spécifique pour les personnes transmasculines. Pour les hommes cisgenres on parle de « pénoplastie » (pour agrandir ou élargir le pénis). Selon Emmanuel Beaubatie cette distinction est importante : « les FtMs se voient accorder un phallus symbolique, mais pas un pénis biologique. Aucune chirurgie de réattribution ne semble suffisante pour devenir un homme »⁵⁴.

Ensuite, la mastectomie est l'opération la plus utilisée dans les intrigues. Nathan et Justin y ont recouru, Fred et Adrien s'y intéressent sérieusement. Ce n'est pas précisé pour Alex, Ellie (qui porte un binder) et Annabil (très jeune). L'ablation de l'utérus (hystérectomie) est également réalisée par Justin mais sa transition se passe quant à elle dans les années 1990 et 2000 et était alors obligatoire pour un changement d'état civil. Mais aucun protagoniste n'a recouru à une opération de réassignation de sexe que ce soit une phalloplastie ou une métaïodoplastie, ou n'en montre l'intérêt. Au contraire, les personnages émettent des réticences. Lorsqu'un ami de Nathan lui pose la question de manière crue : « Tu te sentirais pas mieux avec une bite ? », celui-ci répond : « Franchement... Je sais pas. Moi j'ai une chatte de mec »⁵⁵. Du côté d'Adrien, celui-ci s'interroge : « Qui peut m'obliger

⁵⁴ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op cit., p. 40.

⁵⁵ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 138.

à changer de sexe ? Ne peut-on pas être un garçon avec un sexe de fille ou une fille avec un sexe de garçon ? »⁵⁶.

4) L'évolution des corps trans tout au long des ouvrages est une source de satisfaction pour les personnages

Le rapport au corps change drastiquement et se fait plus apaisé à la fin de l'intrigue. Les évolutions physiques sont fortement visibles :



Evolution du physique d'Annabil dans « Buffalo Belle » (2016).

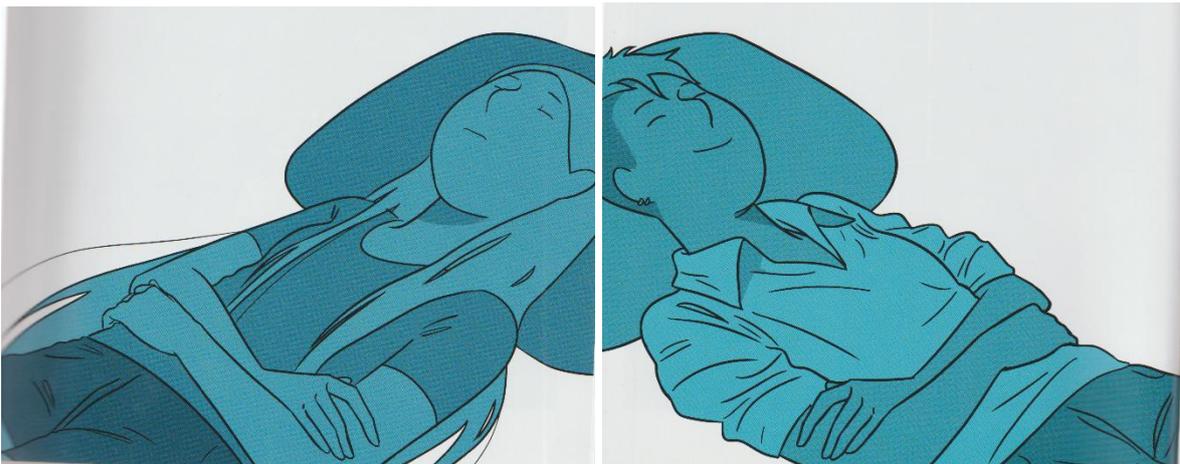


Evolution du physique du protagoniste dans « Justin » (2016).

⁵⁶ Grive Catherine, *It, op. cit.*, p. 179.



Evolution du physique du protagoniste p5 et p134 dans « Appelez-moi Nathan » (2018).



Evolution du physique d'Ellie p5 et p240 dans « Tout va bien » (2019).

De petites filles renfermées souvent décrites comme des « garçons manqués » aux cheveux longs au début de l'histoire, l'ouvrage se conclue sur un jeune homme souriant aux cheveux courts, parfois avec une certaine pilosité faciale, un torse plat et un corps mince. Aucun corps n'est décrit ou dessiné comme en surpoids. Les cicatrices des opérations (essentiellement de mastectomie, au niveau des pectoraux) sont parfois brandies comme une fierté. Nathan raconte ainsi : « J'aime bien mes cicatrices, mes blessures de guerre »⁵⁷. Une scène finale similaire qui montre le protagoniste arborant fièrement ses cicatrices à la plage, est dessinée dans « Appelez-moi Nathan » et « Justin ». Le sourire est évident sur le visage

⁵⁷ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 134.

des personnages à la fin des histoires. Mais il n'est pas été possible qu'après avoir eu recours à une transition physique, hormonale voire chirurgicale.

5) La transition administrative se fait plus rare et est décrite comme longue et fastidieuse

Un dernier point des transitions des personnages est mentionné dans les ouvrages, il s'agit de la dimension administrative. Les personnages qui changent explicitement officiellement leur prénom ou leur état civil sont au nombre de 3 : Alex, Nathan et Justin. Ce n'est pas mentionné pour le reste. Les démarches sont décrites comme difficiles. Anne la mère d'Alex lui demande par exemple : « Et pour ta carte d'identité ? Ça se passe comment ? » Le protagoniste répond : « C'est compliqué à obtenir. Je vais être Mme Alex Bertho encore un moment. J'ai envoyé ma demande au tribunal de grande instance. Mais tous les dossiers sont bloqués depuis des mois »⁵⁸. Il a ainsi réussi à changer son prénom légalement pour « Alex » mais mentionne la longueur des procédures de changement de sexe à l'état civil qui doivent passer devant un tribunal. Les étapes pourtant complexes de ces demandes ne sont pas détaillées dans le corpus, contrairement aux opérations et aux effets de la testostérone. Dans « Appelez-moi Nathan », le dénouement de l'ouvrage est la reconnaissance de Nathan comme un homme par le tribunal et la mention du « M » sur sa carte d'identité. Enfin, Justin, quelques années après le début de sa transition hormonale, achève sa transition administrative : « J'obtins enfin mon changement d'état civil et un « M » sur ma carte d'identité »⁵⁹. Il est d'ailleurs contrôlé par un agent de police et sourit lorsque celui observe sa carte d'identité et l'appelle Monsieur. Néanmoins, une absence de transition administrative peut amener des situations difficiles. Fred est par exemple « outé » à son lycée parce que ses papiers d'identité et d'inscription sous le nom de « Mademoiselle Frédérique Goupil » sont retrouvés et imprimés dans l'établissement pour lui nuire.

Par ailleurs, la non concordance entre les papiers et le physique des personnes transmasculines sous traitement hormonal constitue selon Emmanuel Beaubatie un problème récurrent. Selon le sociologue, les individus transmasculins sont 41,7% à rapporter des discriminations administratives⁶⁰. Il prend l'exemple d'un enquêté qui a dû se faire passer pour son propre frère détenant la carte d'identité de sa sœur pour pouvoir récupérer un colis qui lui était destiné (mais pas à son prénom légal et au sexe mentionné sur sa carte). Dans le

⁵⁸ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 146.

⁵⁹ Gauthier, *Justin*, op. cit., 104 p.

⁶⁰ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 67.

corpus, les difficultés administratives des personnages proviennent des délais longs pour mettre à jour leur identité auprès de l'Etat civil mais les œuvres n'explorent pas les dissonances qui peuvent exister entre identité de fait et identité officielle, pendant la période de transition administrative.

Ainsi, les personnages du corpus sont de jeunes hommes étudiants trans, blancs et aisés qui transitionnent de manière essentiellement médicale, conformément aux normes sociétales pour « vaincre » leur dysphorie de genre, thématique très détaillée dans les intrigues. La santé mentale des personnages s'améliore grandement suite à leur prise en charge hormonale voire chirurgicale et administrative. La première hypothèse de ce mémoire est donc valide. Les résultats empiriques permettent même d'aller plus loin en observant des différences entre fiction et réalité existent avec le constat d'une surreprésentation de personnes aisées ou encore avec l'absence de difficultés liées aux incohérences administratives des personnages. Nous allons désormais observer leurs relations sociales en famille, en milieu scolaire et enfin leurs rapports avec le corps médical pour disposer de l'ensemble des variables nécessaires pour les classer dans les trois modèles-types, le « conforme discipliné », le « warrior » et le/la « subversif·ve ».

Partie II Des personnages aux relations sociales conflictuelles et complexes mais dont les nuances permettent de dresser trois modèles-types

2.1 Un rapport aux autorités familiale et médicale conflictuel

1) Des relations difficiles avec la famille, qui n'accepte pas facilement la transidentité de leur enfant

Le rapport qu'entretiennent les protagonistes avec leur famille est marqué par les conflits et l'incompréhension. Cette thématique des relations familiales est même le centre de la bande dessinée « Transitions – Journal d'Anne Marbot » où la protagoniste est Anne, la mère d'Alex. L'œuvre suit le cheminement de cette mère, vers l'acceptation de la transidentité de son fils. Par ailleurs, un des seuls points communs à la totalité des intrigues du corpus est cette conflictualité avec la famille au moment de l'annonce de la transidentité ou du moins de la dissonance de performance de genre et genre assigné à la naissance.

Emmanuel Beaubatie fait le constat qu'appartenir à une famille aisée n'est pas du tout gage d'une meilleure acceptation des transidentités des enfants : « A propos de l'homosexualité, le sociologue Wilfried Rault remarque que si les personnes les plus aisées déclarent une forte gayfriendliness de principe, l'acceptation est rarement au rendez-vous quand leur propre enfant se révèle gay ou lesbienne. Il en est de même pour les trans' »⁶¹. Dans son ouvrage « Un appartement sur Uranus », le philosophe trans Paul B. Preciado évoque ses relations familiales : « Ce que protégeaient mon père et ma mère, ce n'était pas mes droits d'enfant, mais les normes sexuelles et de genre qu'on leur avait eux-mêmes inculquées dans la douleur (...) J'avais un père et une mère mais aucun des deux ne put protéger mon droit à la libre autodétermination de genre et de sexualité »⁶². Par ailleurs, le doctorant en sociologie Yaël Armangu est intervenu lors de la journée d'études « trans » du 13 mai 2022 au sujet des « Enjeux autour des questions relatives à la santé mentale des personnes trans : entre violences institutionnelles et réponses intra-communautaires ». Il a mené une enquête quantitative auprès de 450 personnes trans et ses résultats montrent que la famille est le premier lieu du harcèlement moral dans 23,5% des cas. Vient ensuite l'école et les études dans 22,2% des cas. Mais nous le verrons, le cadre scolaire est plutôt le lieu des violences transphobes plutôt que la famille dans le corpus étudié.

Ensuite, concernant le corps médical, celui-ci n'est pas en reste concernant les violences transphobes. Selon Yaël Armangu, 30,4% des 450 personnes interrogées ont dit avoir vécu des violences médicales. Il s'agit essentiellement des psychiatres (dans 14,22% des cas), des endocrinologues (13,97%) et des médecins généralistes (13,48%)⁶³.

Concernant les intrigues du corpus, on retrouve d'abord une relative acceptation de la part de la famille lorsque l'enfant est d'un âge très jeune. A ce moment-là, la masculinité est acceptée, elle est vue comme une expérimentation, une insouciance ou même une force de caractère. Le sens de promotion de sexe fait sens ici. On retrouve cette absence de conflit lorsque les enfants sont en bas âge dans plusieurs des ouvrages. Ainsi, lorsqu'Annabil est très jeune, elle ne semble pas faire l'objet de conflits : « A cet âge-là, pas de péril, si tu préfères elle à il ou il à elle »⁶⁴ ou encore Adrien dans « It » qui explique : « A la maternelle,

⁶¹ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 58.

⁶² Preciado Paul B., *Un appartement sur Uranus*, Éditions Grasset et Fasquelle, 2019, 336p.

⁶³ Yaël Armangu, « Enjeux autour des questions relatives à la santé mentale des personnes trans : entre violences institutionnelles et réponses intra-communautaires », intervention dans le cadre de la journée d'études « trans » du 13 mai 2022.

⁶⁴ La phrase originale est « A cet âge-là, pas de pérille, si tu préfères elle à il ou il à elle » dans Douzou Olivier, *Buffalo Belle*, Editions Rouergue, 2016, 48 p.

tout se passait bien. Une période de ma vie des plus heureuses : être un enfant, un garçon et une fille en même temps »⁶⁵.

Avec l'âge, les transidentités des personnages commencent à poser un problème. D'abord, le conflit débute avec des remontrances. La thématique du « garçon manqué » est très reprise par les parents dans le début des ouvrages. La grand-mère d'Adrien ou les mères de Justin et de Nathan utilisent cette expression. La remarque est d'ailleurs très peu appréciée par les personnages, notamment par Adrien : « Jamais cette expression me concernant, moi ou quelqu'un d'autre, ne m'a paru adaptée. Le contraire de « garçon manqué », c'est quoi ? Une fille réussie ? Et si une fille est ratée, c'est pour quelle raison ? Parce qu'elle est un garçon ? Parce qu'elle est un garçon et une fille à la fois ? »⁶⁶.

a) Le « coming out » trans est un choc pour les familles

L'annonce de la transidentité dans le corpus étudié passe par un « coming out » des protagonistes. Or lors de la journée d'études « trans » du 13 mai 2022, le doctorant en sociologie Nur Noukhkhaly et son intervention « Sortir du placard dans un monde blanc ? Construction de soi et relations familiales pour des personnes trans d'ascendance nord-africaine en France » revient sur le phénomène du « coming out », devenu une norme, pensé par et pour des personnes blanches, américaines, de classe moyenne. On constate dans le corpus que ce phénomène est en effet devenu une norme dans les parcours transmasculins fictifs.

Du côté des jeunes personnages, l'annonce de leur transidentité est une source de stress. Ainsi, Adrien est terrifié à l'idée de l'annoncer à ses parents : « Je pleure dans leurs bras, la tête ballottée de l'épaule de l'un à l'épaule de l'autre. Je pleure pour le mal que je vais leur faire »⁶⁷. Néanmoins, ces annonces sont toutes rapides après la réalisation du fait d'être trans, entre quelques jours et quelques semaines, du moins pour les « coming out » aux parents. De plus, ces « coming out » sont brefs et simples, le phrase d'annonce « je suis un garçon » est retrouvée chez Nathan, Adrien, Alex et Fred.

Du côté des parents, deux sentiments font directement suite à l'annonce de leur enfant, le déni ou le choc. Concernant le premier, même si dès tout petit, le personnage explique qu'il est un garçon comme Justin dès ses 4 ans, ses parents refusent son identité. Il

⁶⁵ Grive Catherine, *It, op. cit.*, p. 59.

⁶⁶ Grive, *Ibid.*, p. 54.

⁶⁷ Grive Catherine, *It, op. cit.*, p. 130.

peut également s'agir d'un déni au moment du « coming out » trans du personnage. Dans « Appelez-moi Nathan », la mère de celui-ci répond à son annonce : « Tu sais tu peux être une fille, et juste t'habiller en garçon, on s'en fout ». Nathan explique ainsi : « Ma mère veut pas y croire »⁶⁸. Le déni est souvent présenté par l'idée que cette annonce est « une phase » temporaire de l'adolescence. Les connaissances sociales des parents abondent d'ailleurs dans ce sens dans « Appelez-moi Nathan » et dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot ». Ainsi, un ami du père de Nathan lui demande : « C'est la mode en ce moment ces histoires. (...) Avec tous les pesticides qu'ils [les enfants] bouffent pas étonnant que ça déconne »⁶⁹. On retrouve ensuite la thématique du choc. La famille est désespérée et ne sait comment réagir face à cette annonce à laquelle elle s'attend pas du tout, malgré les indices donnés par les personnages. Anne, la mère d'Alex raconte ainsi : « Les premiers jours après l'annonce, j'étais sous le choc, incapable de réfléchir »⁷⁰.

b) De nombreuses émotions péjoratives viennent après l'annonce, le personnage trans est rejeté

Lorsque le déni ou le choc s'effacent, l'incompréhension et les questions intrusives s'immiscent dans les relations familiales. Adrien raconte ainsi : « En mangeant, en sortant des toilettes, pendant que je dors, à tout moment, surtout quand je ne m'y attends pas, leurs questions absurdes, maladroites, inattendues, abruptes, jaillissent en rafales »⁷¹. Les frères et sœurs sont aussi présents pour poser des questions personnelles à leurs adelphe. « Elle va avoir un pénis et des testicules ? »⁷² demande le petit frère d'Alex à son père. Il est intéressant de noter que l'ouvrage « Transitions – Journal d'Anne Marbot » explore en profondeur les émotions ressenties du côté de la famille. La mère d'Alex ainsi se demande si elle n'a pas eu son enfant trop tôt, ce qu'elle a bien pu rater dans son éducation, elle raconte sa culpabilité et ses nombreux questionnements. On observe également cette remise en question chez les parents de Nathan.

La palette d'émotions ressentie après la dissipation de l'incompréhension est plus diversifiée pour la suite. Mais elle reste négative. On constate de la peur et de la tristesse chez les parents de Nathan. Le personnage raconte : « Mes parents sont effrayés. Théo [son

⁶⁸ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 87.

⁶⁹ Castro, Zuttion, *Ibid.*, p. 106.

⁷⁰ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 31.

⁷¹ Grive Catherine, *It*, op. cit., p. 145.

⁷² Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 116.

frère], il flippe aussi »⁷³. C'est la colère et le désespoir qui prédomine dans la famille d'Annabil : « Bien des sourcils se froncèrent, je passai sur le grill. La nouvelle fit l'effet d'une bombe : missile. On tomba des nues, on implora le ciel »⁷⁴. La mère de Justin s'inscrit dans ce registre émotionnel de la colère : « Arrête de dire des bêtises et dors !!! » ou « Tu es folle !!! Regarde tes cheveux ! »⁷⁵. Le déni s'entête et reste pour les parents de Fred qui refusent catégoriquement la transidentité de leur fils : « Jusqu'à l'année dernière, j'étais obligé de m'habiller comme une fille, de garder les cheveux longs, de penser qu'on parlait de moi quand on disait « elle » ... Mes parents ne veulent rien entendre »⁷⁶. Même cas pour les parents d'Adrien, son père lui lance : « Ecoute moi bien, Joséphine. J'ai une fille, et j'ai toujours rêvé d'avoir une fille »⁷⁷. Enfin, le thème du « deuil de la petite fille disparue » est fréquemment évoqué, comme avec Anne. La mère d'Alex se réveille en pleine nuit pour regarder l'album photo d'enfance d'Alex : « A mon insu j'avais projeté et imaginé un avenir pour ma fille » ou « Mon sentiment de perte est intense : la perte d'un passé, d'un futur, d'un présent que je croyais établi. Je vis une sorte de deuil, avec des phases de chagrin, de refus, de colère »⁷⁸.

L'annonce de la transidentité des personnages entraîne donc des rejets forts de la part des familles. Même un album illustré destiné à un public très jeune comme « Buffalo Belle » évoque ce rejet de l'enfant au début des intrigues. La souffrance des parents est telle que le père de Nathan est dessiné en train de vomir d'angoisse ou la mère d'Alex culpabilise tant, qu'elle est montrée pendue dans ses propres tripes ou encore poursuivie par un serpent, l'allégorie explicite de ses angoisses.

⁷³ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 82.

⁷⁴ Ici la phrase originale est « Bien des sourcelles se froncèrent, je passai sur le grelle. La nouvil fit l'effet d'une bombe : miss il. On tomba des nues, on implora le ciel : miss elle. Ainsi soit-elle. L'exelle pour l'ex-il » dans Douzou Olivier, *Buffalo Belle*, op. cit., 48 p.

⁷⁵ Gauthier, *Justin*, op. cit., 104 p.

⁷⁶ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, op. cit., p. 181.

⁷⁷ Grive Catherine, *It*, op. cit., p. 149.

⁷⁸ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 34 et p. 59.



Dans « Appelez-moi Nathan » son père vomit, p. 107 et dans « Transitions - Journal d'Anne Marbot », la mère d'Alex se pend dans ses tripes p. 16.

La souffrance des enfants vis-à-vis du manque de soutien familial est souvent symbolisée par le thème de l'exil et du départ. Cet éloignement est une déchirure familiale où l'adolescent est propulsé vers l'âge adulte. Les personnages trans prennent des distances géographiquement avec leurs parents suite à ce rejet. C'est le sens que l'on retrouve dans « Buffalo Belle » dans la phrase « L'exil pour l'ex-elle »⁷⁹. Ainsi, Justin, Fred, Ellie et Alex partent du domicile familial. Cet éloignement est bénéfique pour les personnages dont les nouvelles rencontres sont plus positives vis-à-vis de leurs transidentités. Justin, arrive ainsi à Paris et boit un verre avec des gens qu'il ne connaît pas encore et à qui il donne son nouveau prénom d'usage. Le narrateur raconte ses sentiments : « Cet isolement fut bénéfique. Ne plus avoir de lien avec le passé durant cette période me fit me retrouver (...) C'est ce soir-là que j'ai arrêté de jouer pour commencer à vivre réellement »⁸⁰.

d) Deux issues possibles, la rupture familiale ou une amélioration progressive des relations

La suite des relations familiales évolue progressivement jusqu'à la fin de l'intrigue. La famille, surtout nucléaire, c'est-à-dire parents et adelpes, est montrée hésitante et en proie à de nombreuses émotions. Ici, trois groupes se distinguent clairement.

Le premier est composé de familles qui n'arrivent pas à accepter la transidentité de leur enfant. Il s'agit d'une minorité dans les intrigues mais elle existe pourtant bien. Néanmoins, elle est bien moindre si on la compare à celle des familles de personnages transféminins qui rejettent leur enfant dans les représentations culturelles. Emmanuel Beaubatie explique que la transmasculinité est plus acceptée car elle est « une promotion de

⁷⁹ Douzou Olivier, *Buffalo Belle*, op. cit., 48 p.

⁸⁰ Gauthier, *Justin*, op. cit., 104 p.

sexe ». Mais les familles de Justin et de Fred ne parviennent pas les accompagner et à les comprendre. Fred déménage chez son grand frère puisque le refus de ces parents de l'accepter l'a conduit à une dépression. Il se confie longuement à son amoureuse Faustine et fustige ses parents avec colère et tristesse :

« Quand j'y repense, ça me met en colère. J'avais essayé de lui [à son père] expliquer pendant des années qui j'étais vraiment. J'avais même monté un dossier avec des articles retrouvés sur Internet. Il ne l'a même pas ouvert. Je l'ai retrouvé un soir en train de brûler dans la cheminée. Et puis, en arrivant au collège, quand j'ai vu mon corps commencer à changer, j'ai supplié mon père de m'emmenner voir un spécialiste, pour avoir un traitement qui bloquerait ma puberté. Il n'a jamais rien voulu savoir. Il a toujours crié plus fort pour ne pas entendre mes supplications... mes pleurs... ma douleur de devoir supporter ce corps qui devenait celui d'une femme. (...) Et puis, un jour, j'ai décidé de jouer la comédie à la maison, mais d'être moi-même à l'extérieur. Parce que sinon, je le savais, j'allais finir par faire quelque chose de vraiment très grave. J'aurais pu me faire du mal... J'aurais pu faire du mal à mon père aussi. (...) Ils [ses parents] ont commencé à se disputer. Ils criaient tout le temps. La maison était devenue un vrai champ de bataille. Il y a même eu des fois où j'ai bien cru qu'ils allaient en venir aux mains. Leurs disputes étaient vraiment violentes. (...) Il [son père] a tiré un trait sur moi. Il a arrêté de me voir. De me parler. Il a agi comme si je n'étais pas là. C'est douloureux de ne pas se sentir compris. C'est une petite mort tous les jours de se sentir totalement ignoré. Effacé. C'est mon psy qui me l'a dit. Parce que oui : je suis enfin suivi par un psy depuis que je vis avec Sacha [son frère]. C'était difficile. Mais au moins, je pouvais faire ce que je voulais »⁸¹.

Du côté de Justin, sa mère continue de le genrer au féminin, des années après sa transition hormonale et sa mammectomie. Cette dernière se met à pleurer devant lui : « Je... Je ne peux pas. Je ne m'y ferai jamais... Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal »⁸². Ces deux cas, vécus comme très douloureux pour Justin et Fred entraînent une rupture familiale et un arrêt complet ou partiel des relations.

Le second groupe que l'on observe dans le corpus étudié est composé de familles avec qui les relations finissent par s'améliorer pour arriver à une acceptation passive, c'est le cas pour celles d'Ellie, Annabil, Nathan et d'Adrien. Les parents font des erreurs qui font souffrir leurs enfants mais l'intrigue revient sur leurs tentatives d'apprendre et de les comprendre. Le père de Nathan se martèle : « J'ai deux fils. Deux fils ! C'est si compliqué ?

⁸¹ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, pp. 184-187.

⁸² Gauthier, *Justin*, Paris : Delcourt, 2016, 104 p.

J'ai pas une fille qui m'emmerde pour sortir le soir. J'ai deux fils. Nathan, Théo. Deux fils »⁸³.

Néanmoins une dernière catégorie, avec une acceptation totale de l'enfant et même un soutien militant actif est constaté avec l'ouvrage « Transitions – journal d'Anne Marbot ». La mère et le beau-père d'Alex échangent des informations à propos des transidentités. Le beau-père est professeur et il explique à sa compagne : « Au lycée, nous avons abordé les différences entre sexe, genre et expression de genre avec une intervenante. À notre grande surprise, personne ne s'est placé dans les extrémités de genre »⁸⁴. Une double page est consacrée aux fiches et aux schémas de genre dont parle le beau-père. Des figures « non gender conforming » et transmasculines sont longuement mentionnées comme les vierges sous serment d'Albanie ou les Bacha Posh d'Afghanistan. La mère d'Alex évoque même la non binarité, thème qui est très rare dans le corpus étudié. La famille se corrige mutuellement pour l'usage du bon prénom et des bons pronoms. L'intrigue du livre se conclue ainsi sur un retour à la maison d'Alex, symbole de l'amélioration des relations. Il écrit une lettre à sa mère, qui n'est pas rédigée par Elodie Durand, l'autrice de l'ouvrage, mais par l'homme trans qui a inspiré le personnage d'Alex : « Je suis touché de ton implication, de tes tentatives de m'aider (...) Même si entre nous c'était compliqué... Maman, tu comptes beaucoup pour moi »⁸⁵. La figure de la mère angoissée, pendue par ses tripes, laisse place à une maman engagée pour les droits des personnes trans et qui remet en question sa manière d'enseigner la biologie. En effet, elle dit modifier sa manière de parler aux étudiants sur le genre dans les espèces animales car elle a pris conscience du filtre culturel qui existe pour analyser les comportements genrés des animaux et dépasse donc la catégorie binaire « mâle » et « femelle » avec des exemples concrets.



L'évolution de la mère d'Alex est très claire dans « Transitions – journal d'Anne Marbot », elle est représentée comme un soutien actif à la fin de l'intrigue p. 139.

⁸³ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 107.

⁸⁴ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 23.

⁸⁵ Durand, *Ibid.*, p. 154.

2) Un rapport au corps médical plutôt méfiant et parfois très critique

Si nous avons étudié les relations familiales, il nous faut analyser les relations au corps médical. Pour commencer, l'aspect médicalisant d'une transition est très détaillé dans les ouvrages. La présence des professionnel·le·s de santé est donc importante numériquement et diverse. Dans les 5 livres où les protagonistes transitionnent médicalement, on dénombre l'apparition d'une infirmière, de six psychiatres, de trois psychologues, d'un « psy » sans que le suffixe ne soit précisé, de deux médecins généralistes et d'un endocrinologue, soit 14 représentations médicales dans ces cinq ouvrages, ce qui représente presque trois professionnel·le·s par ouvrage. D'autres professions rencontrées par les personnages sont simplement mentionnées comme les chirurgiens.

a) Une grande diversité dans la qualité de prise en charge des patients trans dans ce corps médical

L'écoute et la manière d'envisager les transitions hormonales des protagonistes est très différente d'un·e professionnel·e à un·e autre, et ce dans une même intrigue. On distingue deux groupes.

Le premier est hostile à la transmasculinité des personnages. Un certain nombre de psychiatres et psychologues se montrent ainsi réticent·e·s et refusent de prescrire des injections de testostérone à leurs patients ou alors difficilement. L'ouvrage « Justin » revient longuement sur le difficile accès à l'hormonothérapie du personnage qui a dû rencontrer cinq psychiatres pour en trouver un qui acceptait de lui prescrire sa demande. Il énumère le nombre de psychiatre qu'il doit consulter et qui lui donnent des raisons transphobes et misogynes pour ne pas lui prescrire le traitement : « Voyons, mademoiselle, le transsexualisme relève de la perversion. C'est une véritable pathologie... Il vous faut des médicaments...Ou même des électrochocs. Votre cas est grave » ou encore « Vous êtes simplement une homosexuelle qui refuse son orientation » ou bien « Votre hystérie est liée à votre utérus ». Le jeune homme détaille sa frustration et la difficulté de sa prise en charge : « Selon un protocole strict, une équipe d'experts devait me suivre au minimum deux ans sans garantie de réassignation de genre »⁸⁶. Il finit par rencontrer un psychiatre qui ne suit

⁸⁶ Gauthier, *Justin, op. cit.*, 104 p.

pas le protocole et lui prescrit des hormones au bout de six mois de thérapie. Si l'intrigue de Justin se déroule dans les années 1990 et 2000, on retrouve une réticence de la part des médecins dans les intrigues contemporaines des autres ouvrages. Ainsi, Anne, la mère d'Alex décide de rencontrer son médecin généraliste après la psychologue d'Alex ait accepté de prescrire un traitement hormonal à son fils. En parlant d'Alex en le genrant au féminin, elle dialogue avec ce second professionnel de la santé :

« -Elle me dit que seuls quelques professionnels sont « safe », que les autres ne comprennent pas ».

« -Mais n'importe quel professionnel est apte à entendre et à faire la part des choses, madame. (...) Si j'ai un conseil à vous donner madame Marbot, écrivez à la commission chargée de délivrer l'autorisation de traitement hormonal. Dites-leur que vous êtes contre. Ça les embarrasse énormément, ce genre de décision »⁸⁷.

Ce médecin se montre ainsi favorable pour empêcher la prise en charge hormonale d'Alex et révèle son incompetence puisque la commission qu'il mentionne n'existe pas en France. Sa réponse entraîne d'ailleurs la colère de la mère : « – Mais ça va pas, non ! Si ma fille apprend que je cherche à lui nuire, je la perds définitivement ! »⁸⁸. D'autres parlent de « sacrifice » et soulignent la difficulté d'une transition médicale comme le psychologue d'Adrien : « Si tu veux être ce que tu sens être, ce sera en faisant le sacrifice de ce que tu es depuis ton enfance. Le sacrifice de ton corps, de tes désirs, d'être mère un jour »⁸⁹. Les phrases sont donc difficiles à entendre pour les protagonistes à qui les médecins parlent du désir d'être de « mère », de féminité et surtout, de manque de sérieux.

Le second groupe est composé d'autres médecins moins nombreux et vont se montrer bien plus favorables et à l'écoute des patients. L'endocrinologue de Nathan lui détaille ainsi toutes les opérations qu'il est possible de faire, sans jugement et répond à toutes ses questions. Mais c'est la figure importante de Madame Lay, la psychologue du planning familial d'Alex dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot » qui incarne une bienveillance rare dans les intrigues. Elle explique ainsi qu'il n'est pas obligatoire de réaliser une transition hormonale pour être trans mais que si Alex le désire, elle peut le lui prescrire. Elle évoque « Le modèle binaire imposé dans notre société. Un modèle strict, qui met en marge de nombreuses personnes »⁹⁰ ou encore « Les limites du normal, du non-normal, sont imposées

⁸⁷ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 93.

⁸⁸ Durand, *Ibid.*, p. 93.

⁸⁹ Grive Catherine, *It*, op. cit., p. 170.

⁹⁰ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 6.

par l'ordre hétéro-patriarcal et par le médical »⁹¹. Le discours est donc différent et évoque des problématiques différentes, plutôt que de parler de la situation personnelle du protagoniste, ce personnage évoque les causes systémiques du rejet des transidentités.

b) Le rapport divers des personnes trans au corps médical : d'une certaine méfiance à une partielle remise en question de la légitimité de cette autorité

Emmanuel Beaubatie précise que le rapport aux institutions médicales est très différent d'une personne trans à l'autre, en fonction des appartenances sociales. Si les protagonistes étudiés viennent pourtant d'un milieu similaire, c'est-à-dire aisé, on distingue en effet trois différents rapports au corps médical que l'on retrouve dans la typologie « conforme » « stratège » et « non binaire » du sociologue. Le rapport des personnages trans vis-à-vis du corps médical varie assez même si on constate une certaine méfiance et frustration dans la totalité des personnages.

Ainsi, Justin malgré les nombreuses violences transphobes, continue coûte que coûte le processus du protocole officiel, sans le remettre en question. Il n'y a pas de remise en question de la légitimité de l'autorité médicale. Il s'agit du rapport au médical que l'on retrouve dans le groupe « conforme » dans « Transfuge de sexe » (2021). Néanmoins il est le seul protagoniste dans ce cas.

La plupart des personnages comme Nathan et Fred, ont un regard critique sur certaines phrases et certains comportements du corps médical mais ils ne leur verbalisent pas. En revanche, le narrateur formule leurs pensées pour le lectorat. Ainsi Adrien se montre critique sur le diagnostic psychiatrique des personnes trans : « (...) Je suis un garçon né dans un corps de fille. Les médecins donnent un nom barbare à ça. Ils l'appellent la dysphorie de genre. Comme si j'avais une grave maladie. A chacun sa façon de voir le monde »⁹². Cette relation plus complexe avec les professionnel·le·s de santé se retrouve dans la typologie de « stratège » d'Emmanuel Beaubatie.

Enfin, Alex est le seul personnage à réellement remettre en question l'autorité médicale de manière partielle. Il est sélectif dans les personnes qu'il choisit de consulter. Il refuse de consulter un psychologue qu'il ne considère pas « safe » c'est-à-dire ici compétent et apte pour le suivre dans sa transition. Il y a donc un tri d'effectué entre « mauvais » et

⁹¹ Durand, *Ibid.*, p. 78.

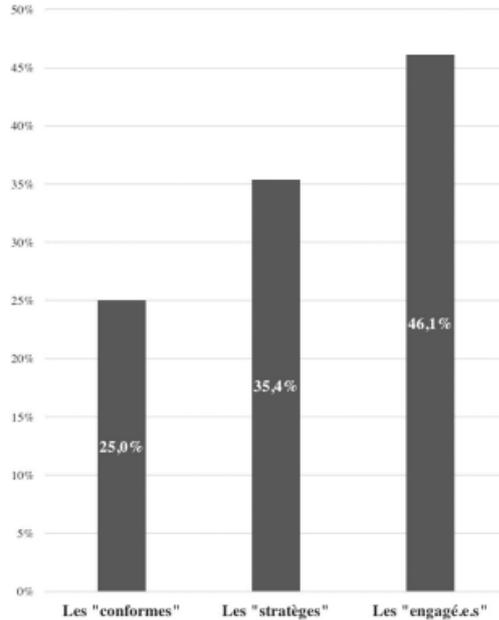
⁹² Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, p. 181.

« bon » médecins. Par ailleurs, dans le cas d'Alex on peut observer une remise en question partielle de l'autorité médicale, mais aucun protagoniste ne la remet totalement en question dans le corpus étudié. Il est à noter par exemple qu'aucun protagoniste ne tente de réaliser une transition hormonale illégalement et sans médecin comme le vit par exemple Paul B. Preciado dans « Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique » (2008), ce qui constitue une totale remise en question de la légitimité du corps médical. Néanmoins, on peut associer cette remise en question partielle de l'autorité des médecins à la catégorie « non-binaire » d'Emmanuel Beaubatie.

On perçoit ainsi ici trois grands groupes de relations avec le corps médical que l'on peut associer à la typologie d'Emmanuel Beaubatie. Dans son article « L'espace social du genre » (2019), le sociologue revient en détail sur le dernier groupe qui remet en question la légitimité médicale. Si dans son ouvrage « Transfuge de se (2021) il nomme ce groupe « non-binaires », il utilise ici l'appellation « engagé.e.s » : Ces personnes trans vont jusqu'à se passer de l'aval médical. En parallèle du marché de soins officiel, il existe en effet des marchés clandestins. Dans ce cadre-là, les trans' sont affranchi.e.s de tout contrôle de leur « conformité » de genre. L'automédication n'est pas rare : dans l'enquête « Trans et santé sexuelle » de l'Inserm, plus d'une personne sur cinq (21,1 %) a déjà pris des hormones sans prescription, c'est parmi les « engagé.e.s » qu'elle est la plus représentée (24,8 % des individus de cette classe disent l'avoir déjà fait contre 16,3 % des « conformes » et 19,3 % des « stratèges »). De manière générale, les « engagé.e.s » aspirent à avoir autant de pouvoir d'agir que possible : bien qu'ils/elles aient peu recours à la chirurgie et au changement d'état civil, une proportion de 46,1 % d'entre eux-elles déclarent qu'ils/elles auraient préféré « être plus libres » dans le déroulement de la transition, contre 25,0 % des « conformes » et 35,4 % des « stratèges » (voir schéma ci-dessus). Les protocoles médicaux et juridiques sont peu investis par cette classe d'individus, mais leurs contraintes sont faiblement tolérées⁹³.

**« Aurait souhaité être plus libre du déroulement de son parcours de transition
» selon la classe chez les hommes et les femmes trans' »**

⁹³ Beaubatie Emmanuel, « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, vol. 10, no. 4, 2019, pp. 395-414.



Champ : hommes et femmes trans'. Effectif : 381. Test : $p < 0,5$. Lecture : parmi les individus qui composent la classe des « engagé.e.s », 46,1 % auraient préféré être plus libres du déroulement de leurs transitions. Source : Emmanuel Beaubatie, 2019.

Pour conclure, suite au « coming out » des protagonistes, les relations familiales se crispent fortement et deviennent conflictuelles. On peut néanmoins classer les fins d'intrigues en trois groupes avec un premier dénouement amenant à une rupture familiale, un second avec une acceptation passive et un dernier qui mène à un soutien actif voir militant des familles. Du côté du corps médical, on constate aussi des divergences avec trois catégories également. Une première avec la figure d'un homme trans qui subit beaucoup de violences médicales mais qui reste discipliné, une seconde catégorie avec un personnage qui est méfiant sans verbaliser sa critique aux concerné.e.s et enfin, une dernière catégorie qui remet en question partiellement l'autorité médicale. Il nous faut désormais analyser le reste des interactions sociales des personnages avec leur entourage amoureux, amical et scolaire. Ce dernier est parfois le théâtre de fortes violences que l'on ne retrouve pas dans la famille et le corps médical avec des violences qui peuvent être verbales, physiques ou sexuelles.

2.2 Des relations sociales et scolaires qui narrent à la fois des récits de soutien mais surtout de violences transphobes

1) Les questions intrusives et remarques des amies : La perte d'une partie des amies

Les relations sociales et scolaires suivent un schéma différent des relations familiales face à l'annonce de la transidentité des personnages. L'évolution des relations sociales avec des ami·e·s, camarades et collègues suite à un « coming out » trans est un sujet qui est un angle mort dans les recherches d'Arnaud Alessandrin, de Karine Espineira ou bien d'Emmanuel Beaubatie. Cependant, les ami·e·s semblent être un soutien important. Dans l'enquête d'Arnaud Alessandrin et de Karine Espineira, parmi les enquêté·e·s qui ont trouvé du soutien après avoir subi des actes et des propos transphobes, 86,73% l'ont trouvé dans leurs cercles amicaux⁹⁴. Néanmoins, on peut observer des similitudes dans le corpus étudié. Le déni ou le choc, caractéristiques des premières descriptions faites par les auteurs et autrices ne sont pas retrouvés ici. En revanche, l'incompréhension et les questions intrusives sont un phénomène particulièrement important chez les connaissances des protagonistes. Des remarques transphobes et invasives sont fréquentes. Les parties génitales sont souvent évoquées. C'est le cas dans « Appelez-moi Nathan » où plusieurs de ses amis et amies réagissent à son « coming out » : « Ok t'es une meuf. Enfin un mec. Merde, je sais c'que t'es » ou « Tu vas te faire opérer de la chatte ? » ou bien encore « Genre te greffer une bite ?! »⁹⁵. Même constat avec Adrien et ses camarades de lycée :

« -Tu vas te faire opérer ?

-Mettre une bite ?

-C'est possible ça ?

-T'es con.

-Ben pourquoi ?

-On va te couper les seins ?

-Elle n'en a pas. Je l'ai bien vu en EPS.

-Tu pourras avoir des enfants ?

⁹⁴ Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, *Sociologie de la transphobie*, op. cit., p. 152.

⁹⁵ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., pp. 86-87.

-Tes parents savent ? »⁹⁶

Cette « avalanche de questions » est ainsi fréquente dans les ouvrages et montre une fois de plus l'importance de l'aspect médical des transidentités, qui existent notamment dans les représentations culturelles des personnes trans.

a) Une alliée amoureuse et des ami·e·s parfois récalcitrant·e·s

Par ailleurs, les réactions amicales et scolaires des proches sont moins véhémentes que la famille des protagonistes. On constate du rejet et de l'acceptation. Justin résume ainsi l'évolution de ses relations sociales : « Des amis sont partis... D'autres sont restés »⁹⁷. Il n'existe pas de cas détaillé d'amis ou d'amies qui arrêteraient leurs relations avec le personnage à cause de sa transidentité. En revanche il existe des réticences et des commentaires transphobes. Le cas de l'ami de Nathan, Max est intéressant. Les deux garçons sont attirés par la même jeune fille au lycée, Clara. Lors d'une soirée, Nathan relationne sexuellement avec celle-ci. Si Max n'émettait pas de critiques envers la transidentité de son ami avant, il a pourtant des propos transphobes et lesbophobes lors de la dispute avec Nathan. Il évoque ainsi : « Arrête de jouer sur tous les tableaux, MERDE ! T'es une meuf, sors avec des mecs. Si t'es gouine, sors avec des gouines. C'est pas une bouffeuse de chatte Clara ! (...) Tu fais chier avec ton entre-deux. Soit t'es un mec, soit t'es une meuf, t'es pas les 2 Lila ! »⁹⁸. Max mégenre ainsi Nathan et utilise son ancien prénom. La confusion entre lesbianisme et transmasculinité est d'ailleurs fréquente dans les commentaires de l'entourage social des protagonistes.

En addition, l'alliée principale des personnages qui montre un soutien souvent indéfectible et sans jugement est la relation amoureuse très souvent féminine des protagonistes. Il est intéressant de montrer que les protagonistes sont considérés comme attirants par des personnages féminins. Raphaëlle, une amie d'Adrien dans « It » explique avant même qu'il n'ait fait son « coming out » trans, qu'elle le perçoit comme : « Le masculin et le féminin réunis. Androgyne. Comme David Bowie, Mick Jagger, Prince qui ont décidé de ne pas choisir »⁹⁹. Même constat d'attirance et d'admiration dans « L'odeur de la pluie » où le personnage de Faustine raconte son attirance envers Fred après avoir su qu'il était trans : « Il me fait complètement fondre. J'ai les mains moites, l'estomac à l'envers

⁹⁶ Grive Catherine, *It, op. cit.*, p. 163.

⁹⁷ Gauthier, *Justin, op. cit.*, 104 p.

⁹⁸ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan, op. cit.*, p. 99

⁹⁹ Grive Catherine, *It, op. cit.*, p. 178.

et le cœur dans la bouche »¹⁰⁰. Par ailleurs, ces personnages féminins apportent un soutien complet aux protagonistes qui découvrent leurs transmasculinités. Nathan confie sa transidentité pour la première fois à sa petite-amie, également du nom de Faustine : « Tu veux bien m'appeler Nathan ? » celle-ci répond : « Nathan ? Oui, c'est toi »¹⁰¹. Dans « Justin », sa petite-amie lesbienne, Joëlle, suggère au protagoniste qu'il est peut-être « transsexuel », sans émettre de jugement. Ici le terme n'est pas employé péjorativement et s'explique par la période historique (années 1990) de l'intrigue. Même constat mais cette fois-ci avec Archimède, le petit-ami d'Ellie qui lui suggère : « (...) T'es peut-être un gars. T'as pas essayé de chercher des trucs sur la transidentité ou la non-binarité ? »¹⁰².

À titre de comparaison, les représentations culturelles des personnages transféminins sont tout à fait différentes selon Karine Espineira dans son ouvrage « Médiacultures : La transidentité en télévision » (2015). Essentiellement dans des relations hétérosexuelles également, la réalisation des petits-amis et relations de ces personnages est colérique et évoque le thème du dégoût¹⁰³. Emmanuel Beaubatie explique ce rejet amoureux violent par la « panique homosexuelle »¹⁰⁴ des hommes lorsqu'ils apprennent qu'ils relationnent avec des femmes assignées hommes à la naissance. Panique que l'on ne retrouve pas chez les femmes cisgenres lorsqu'elles relationnent avec des hommes transgenres. Bien loin des commentaires des personnages de Raphaëlle et de Faustine du corpus, on peut illustrer cette différence dans les relations amoureuses avec le film « The Crying Game » de Neil Jordan (1992) où le protagoniste Fergus vomit et violente Dil lorsqu'il se rend compte que cette femme dont il est « amoureux » est une femme trans.

Ainsi, selon l'enquête d'Arnaud Alessandrin et Karine Espineira « La transphobie » (2014), le couple, et dans une moindre mesure le groupe d'ami·e·s, ne sont pas autant dénoncés comme transphobes (respectivement 6.15 % et 14.6 % des actes et propos transphobes s'y sont déroulés) que dans le reste des relations sociales¹⁰⁵.

¹⁰⁰ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, op. cit., p. 176.

¹⁰¹ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 46.

¹⁰² Genmor Charlie, *Tout va bien*, Paris : Delcourt, 2019, p. 177.

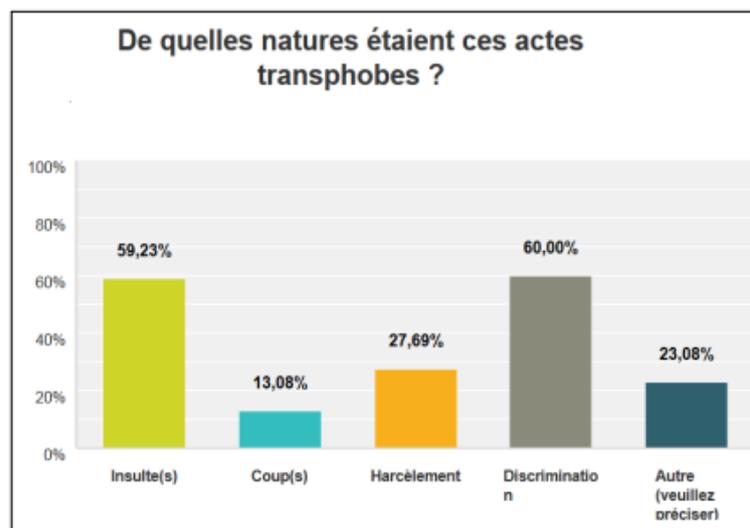
¹⁰³ Espineira Karine, *Médiacultures : La transidentité en télévision*, op. cit., 230p.

¹⁰⁴ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 92.

¹⁰⁵ Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, « La Transphobie », *Comité IDHAO, République et diversité*, juillet 2014, p. 52.

2) Les relations sociales des personnages sont sources de comportement transphobes qui se traduisent par du harcèlement, des agressions verbales, physiques et sexuelles dans un cadre scolaire

Si les ami·e·s constituent un espace plutôt peu discriminant malgré des exceptions, les personnages trans subissent pourtant un grand nombre d'agressions liées à leur transidentité dans le reste de leurs relations sociales. L'enquête de Karine Espineira et d'Arnaud Alessandrin « La Transphobie » (2014) en partenariat avec le comité IDAHO et République et Diversité montrent que sur un échantillon de 281 répondant·e·s, 85% disent avoir subi un acte transphobe au cours de leur vie. Par ailleurs, seulement 28 personnes sur 281 enquêté·e·s n'ont répondu n'avoir vécu ni coups, ni insulte(s), ni harcèlement, ni discrimination, ni « autre ». En retirant ces personnes non concernées, les victimes disent avoir vécu des actes transphobes selon la répartition suivante :



Source : Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, « La Transphobie », 2014.

On remarque ainsi une diversité dans les violences transphobes vécues, 60% des personnes trans interrogées ont vécu des discriminations, 59% ont vécu des insultes, 27,7% du harcèlement, 23% ont vécu des agressions diverses et enfin, 13% ont subi des coups. On retrouve la prépondérance des insultes et autres agressions dans les ouvrages du corpus étudié mais les discriminations des institutions étatiques et médicales ne sont jamais mentionnées. Néanmoins, il convient de souligner que les personnages analysés sont des individus transmasculins blancs et aisés. Emmanuel Beaubatie rappelle que les premières

victimes de la « transphobie » sont des personnes transféminines souvent racisées et travailleuses du sexe¹⁰⁶.

Les violences vécues dans les intrigues se déroulent dans l'espace public ou à l'école et certains personnages subissent du harcèlement scolaire à cause de leur transidentité. C'est le cas de Justin et Fred. Le harcèlement de ce dernier est même présent dans le résumé de « L'odeur de la pluie » qui mentionne : « Pour Fred, c'est un nouveau départ, loin du collège où il s'est fait harceler pendant plus d'un an ». Par ailleurs, au début de l'intrigue qui se passe lors de la rentrée scolaire de seconde du protagoniste, le narrateur verbalise l'anxiété de celui-ci : « Je tremble un peu à l'idée de retomber sur le même genre de brutes qui me terrorisaient dans mon ancien collège. C'était l'enfer l'année dernière »¹⁰⁷. En addition, d'autres violences scolaires plus temporaires peuvent subvenir dans les ouvrages concernant Nathan et Adrien. Les insultes de ces personnages réunis (Adrien, Fred, Nathan et Justin) présentent des similitudes. Tout d'abord, il existe une confusion entre homosexualité féminine et transmasculinité avec la présence d'insultes lesbophobes et transphobes. La féminité présumée des personnages et leur attirance envers les filles est attaquée. Justin est ainsi insulté régulièrement de « Sale gouine ! ». Des humiliations verbales renvoient l'image d'une femme masculine avec les termes de « camionneuse », de « sale monstre de foire », « dégénérée » et de « nana la plus masculine du bahut » pour Fred.

De manière intéressante, lorsque Nathan est avancé dans son traitement hormonal et qu'il présente un physique avec un « passing » d'homme, l'homosexualité cette fois masculine est utilisée comme insulte. La virilité et les parties génitales du personnage sont alors attaquées. Ainsi, Théo le frère de Nathan est agressé verbalement et physiquement par deux autres lycéens qui l'invectivent : « C'est toi le frère du mec qu'a pas de queue ? (...) En vrai c'est pas un mec s'il a pas de queue » et « Hey ! Il se fait enculer ton frère ? »¹⁰⁸. La totalité des insultes mentionnées proviennent d'hommes cisgenres.

La violence à l'école peut aller jusqu'aux agressions physiques et sexuelles dans les cas de Fred et de Justin. Fred est ainsi violemment agressé. Régulièrement harcelé, il est attaqué dans l'espace public par plusieurs collégiens lorsqu'il rentre chez lui. Le protagoniste est hospitalisé trois semaines pour un traumatisme crânien, des points de suture, des côtes cassées, des dents éclatées et une fracture ouverte à la jambe. Ainsi, « L'odeur de la pluie »

¹⁰⁶ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 37.

¹⁰⁷ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, p. 41.

¹⁰⁸ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, Payot, pp. 127-129.

est un ouvrage qui s'attarde particulièrement sur la violence physique vécue par le protagoniste mais on observe aussi des agressions physiques dans « Appelez-moi Nathan » et dans « Justin ». Par ailleurs, les violences sexuelles sont présentes dans les deux intrigues qui concernent Fred et Justin. Le premier subit des attouchements à la poitrine par le même harceleur, qui lui « fracasse la tête sur un trottoir »¹⁰⁹. Celui-ci argue que Fred ne pourrait jamais devenir un homme puisqu'il a des seins et que cela l'« arrange bien ». Par ailleurs, Justin est quant à lui agressé sexuellement par trois collégiennes de sa classe dans les vestiaires. L'une d'elle s'écrit : « Attrape la ! On va voir si t'es un GARCON ! ». Justin est alors déshabillé de force et son sexe est exposé à l'ensemble du vestiaire, dans l'hilarité. Il s'agit ici d'humiliations et d'agressions sexuelles « punitives » qui ont pour but d'invalider la transmasculinité des personnages et de les faire rentrer de force dans des normes cisgenrées.

Du côté des professeur·e·s, ce harcèlement et cette violence transphobe sont gérés de manière différente. Dans « Appelez-moi Nathan », le professeur de sport accepte que le jeune homme aille avec le reste des garçons de sa classe lorsque celui-ci divise la classe de manière binaire par genre. Celui-ci semble plutôt positif envers le corps enseignant : « Au collège, les profs sont cool avec moi. J'crois qu'ils ont compris »¹¹⁰. Cependant, dans « Justin », la même scène se solde sur un refus catégorique du professeur de sport. Par ailleurs du côté de Fred, lui aussi harcelé, est très critique et ne se sent pas compris par son professeur principal de seconde, qui le prend à part pour tenter de le rassurer. Fred raconte : « Il a l'air vraiment pas à l'aise avec ça en plus. Il transpire et regarde ses pieds. On dirait qu'il doit annoncer la mort de quelqu'un. (...) Tout ce qui sort de sa bouche sonne faux. C'est affligeant »¹¹¹.

Enfin, il est intéressant d'observer que les comportements transphobes de la part des amis ou les violences subies ne sont jamais punis. Les protagonistes continuent de relationner avec des personnages qui ont montré des réticences répétées quant à leurs transidentités. De plus, aucune plainte n'est déposée dans les intrigues, même lorsque Fred est hospitalisé suite à son agression. Dans « Transphobie » Arnaud Alessandrin et Karine

¹⁰⁹ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, p. 189.

¹¹⁰ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, Payot, p. 91.

¹¹¹ Vervel Gwendoline, *L'odeur de la pluie*, Scrineo, Jeune Adulte, 2021, p. 46.

Espineira observent que 96,70% des personnes trans interrogées n'ont pas porté plainte suite à des violences transphobes et seulement 3,30% l'ont fait¹¹².

3) Une absence surprenante de militantisme et de proximité avec les milieux queers

Nous l'avons vu, les personnages sont confrontés à des stigmatisations et à des violences dans leurs interactions sociales. Face à ce rejet, Emmanuel Beaubatie évoque alors la « quête d'une famille choisie » que l'on retrouve chez les personnes gays, lesbiennes et trans qui « souvent, s'éloignent fatalement de leurs parents et investissent des relations amicales fortes avec des personnes partageant leur orientation sexuelle ou leur identité de genre¹¹³. Pourtant cette volonté d'interagir avec d'autres personnes queers est assez peu retrouvé, l'essentiel de l'intrigue comporte un seul personnage trans, entouré d'une majorité de personnes cisgenres et hétérosexuelles. De manière intéressante, Adrien côtoie un homme transgenre plus âgé que lui mais il en est mal à l'aise : « Je n'ose pas encore trop regarder [son] visage anguleux, ses manières polies, ce qui reste de la fille, de la femme qu'il a été »¹¹⁴. On peut tout de même remarquer que les personnages d'Alex, Ellie et Nathan côtoient régulièrement d'autres personnes LGBTQIA+ dans les intrigues.

En addition, l'aspect du militantisme est très peu évoqué dans les intrigues. Cet aspect important de la typologie des « non binaires » qui sont des personnes trans issus de classes aisées selon Emmanuel Beaubatie, n'est donc pas représenté ici. Par ailleurs, lorsque les symboles militants sont dessinés ou décrits, il s'agit du drapeau arc-en-ciel LGBT des années 1980, pas une seule fois le drapeau des fiertés trans n'est représenté. Seuls Nathan et Alex militent pour la cause queer et les droits des personnes trans. Alex et sa famille s'intéressent à l'association Le Refuge et Nathan milite à Paris auprès de l'association Mag Jeunes LGBT. Ce dernier est dessiné en train de préparer des banderoles pour la marche des fiertés de juillet de Paris et des réunions entre les militants et militantes de Mag Jeunes mentionnent leur soutien au Glup (Le Groupe LGBT des Universités de Paris) et au Caelif (Collectif des associations étudiantes LGBTQ+ d'Île-de-France.) Enfin, lors de la marche, Nathan porte une pancarte « Droit des trans urgence ».

¹¹² Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, « La Transphobie », *Comité IDHAO, République et diversité*, juillet 2014, p. 57

¹¹³ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 59.

¹¹⁴ Grive Catherine, *It*, op. cit., p. 173.

Ainsi, nous avons analysé que les relations sociales peuvent être très violentes (agressions verbales, physiques et/ou sexuelles) pour les protagonistes, notamment dans un cadre scolaire. Malgré cela, on constate une absence de la « quête de la famille choisie » que l'on retrouve dans les travaux de Beaubatie, qui le besoin de côtoyer d'autres personnes trans voire de militer. Néanmoins, malgré certaines exceptions, les liens amoureux et amicaux sont des soutiens pour les personnages. Nous disposons désormais de toutes les variables et informations nécessaires pour classer les protagonistes dans les trois modèles-types utilisés dans ce mémoire.

2.3 Le « souffrant discipliné », le « warrior » et le/la « subversif·ve », 3 modèles-types selon la typologie d'Emmanuel Beaubatie

Emmanuel Beaubatie détaille sa méthodologie et sa thèse de « l'espace social du genre » dans son article éponyme (2019). En utilisant les données quantitatives de l'enquête de l'INSERM de 2010 à propos des parcours des personnes trans ainsi qu'avec des données qualitatives, (entretiens) le sociologue a ainsi réalisé une cartographie de trois populations trans. Celles-ci ont été détaillées dans [une partie de l'état de l'art](#), il s'agit des groupes « conformes », des « stratèges » et des « non binaires » / « engagé·e·s ». Pour ce faire, le chercheur a utilisé six variables ; l'identification de sexe, la chirurgie de « réassignation de sexe », le changement de sexe à l'état civil, le fait de s'être adressé·e à des associations ou des forums internet trans' pour obtenir des informations médicales, le fait d'avoir sollicité ces mêmes espaces pour obtenir des informations sur ses droits et enfin le fait d'avoir rejoint une association trans' pour y militer. Il a ensuite ajouté des variables supplémentaires concernant les caractéristiques sociodémographiques des personnes trans (le profil de parcours, la situation professionnelle, la situation conjugale passée, la tranche d'âge pendant laquelle la transition a été entamée, le niveau de diplôme, la durée de la transition, l'âge et le niveau de revenu).

Compte tenu de ces variables et du travail du sociologue, trois modèles-types ont ainsi été mises au point pour classer les protagonistes trans du corpus étudié :

1) Détails des trois modèles-types

a) Discipline

En s'appuyant sur ces trois typologies, la conformité est ici retrouvée dans la catégorie du « **souffrant discipliné** », la représentation d'un homme trans qui souffre de

violences transphobes très fortes à son égard et de dégoût de son propre corps. Conforme, il ne remet pas en question la légitimité de l'autorité étatique et médicale qui le maltraite pourtant. Il transitionne de manière « complète », réalise un traitement hormonal, plusieurs opérations chirurgicales et change son état civil administrativement.

b) Combativité

Ensuite, le « **warrior** » est un stratège au sens de Beaubatie. Il conserve une certaine conformité de genre et réalise lui aussi une transition médicale avec un traitement hormonal et une seule opération chirurgicale principale, la mammectomie. Il véhicule des stéréotypes masculins comme le goût pour le sport ou le leadership. Néanmoins, c'est sa combativité, sa détermination à avancer et parfois son agressivité dans sa transition qui le caractérisent. Il perçoit son parcours comme une déclaration de guerre. Cette catégorie a été nommée d'après une phrase lancée au protagoniste dans « Appelez-moi Nathan » où sa meilleure amie lui lance : « T'es un warrior »¹¹⁵.

c) Subversivité

Enfin, le/la « subversif·ve » est un individu transmasculin (et non plus seulement homme trans) qui peut utiliser des identités plus diverses comme « non-binaire ». L'écriture inclusive ici permet donc de souligner cette diversité d'identités. Le personnage réalise une transition essentiellement sociale (cheveux coupés). Militant·e, il/elle remet en question la légitimité des autorités étatiques et médicales qu'il/elle rencontre et est soutenu·e activement par sa famille à la fin de l'intrigue. Il/elle véhicule moins de stéréotypes de genre masculin et utilise des pronoms qui peuvent ne pas être masculins.

2) Variables utilisées pour le tableau de classement

a) Choix et justifications des variables choisies

Justification des variables sélectionnées

Compte tenu des aspects sociodémographiques, sociologiques, sociaux, médicaux et militant des personnages qui viennent d'être étudiés, un certain nombre de variables a ainsi été codifié pour classer les protagonistes dans trois groupes semblables à ceux d'Emmanuel Beaubatie, le « souffrant discipliné », le « warrior » et le « subversif·ve·s ». Il a également fallu prendre en compte l'aspect littéraire de cette analyse, des critères ont donc été modifiés

¹¹⁵ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, Payot, p. 134.

et simplifiés. À titre d'exemple, la variable « chirurgie de « réassignation de sexe » a été modifiée pour prendre en compte des opérations concernant la masculinisation du torse des personnages. L'aspect militant, très peu central dans les intrigues, et qui concerne les trois dernières variables du sociologue ont été réunies dans le critère « militant et/ou proches des milieux queers ». Les variables sociodémographiques ont également largement été simplifiées, le niveau de diplôme, la CSP+ des parents ou le niveau de revenus n'étant pas des informations disponibles. Ensuite, d'autres critères de ce mémoire comme l'acceptation de la famille ou la nature des violences transphobes vécues s'appuie sur d'autres travaux de sociologie des transidentités comme ceux d'Arnaud Alessandrin et de Karine Espineira, ainsi que sur des travaux de sociologie de la littérature et de stéréotypes de genre comme ceux de Chantal Moray ou de Carole Brugeilles, Isabelle et de Sylvie Cromer. Une analyse des correspondances multiples (ACM) n'étant pas possible pour ce mémoire en termes de méthodologie et de moyens, les personnages ont été placés dans un tableau comportant 12 variables. Les protagonistes ont ensuite été classés en fonction du nombre dominant de variables de leur groupe d'appartenance. Par souci de visibilité, un code couleur a été adopté. Violet pour la catégorie du « souffrant discipliné », bleu marine pour les « warriors » et enfin, bleu clair pour les « subversif·ve·s ». Une variable peut rentrer dans deux catégories. Enfin, par souci de clarté, il est possible en cliquant et en sélectionnant la touche Ctrl+ sur les prénoms des protagonistes dans le tableau d'accéder à leur présentation rapide retrouvée plus haut dans ce mémoire.

b) Choix des variables sélectionnées

Tout d'abord pour la variable « **transition** », elle pouvait n'être que sociale ou bien sociale et médicale ou enfin « complète », c'est-à-dire sociale, médicale et enfin administrative. Ensuite, la « **classe sociale** » a largement simplifiée montre une quasi exclusivité de protagonistes issus de classe aisée.

Ensuite, pour les « **opérations chirurgicales** », on distingue mastectomie et hystérectomie puisqu'aucune phalloplastie ou autre n'a été réalisée dans le corpus. Pour la suite, la variable « **termes utilisés pour les identifications possibles** » fait référence au vocabulaire transidentitaire employé. Ainsi, le terme « transsexuel » est un terme socialement situé dans le groupe des « souffrants disciplinés » alors que les termes « non-binaire » « queer » se situent eux en opposition avec la médicalisation des identités trans et donc dans la catégorie des « subversif·ve·s ».

De plus, la variable « **performance de masculinité** » a été divisée de manière binaire entre discursive et subversive. La subversivité fait ici référence au non refus de la féminité des personnages (poursuivre les performances de genre féminine de plein gré etc...). En outre, la variable « **relations familiales** » permet de visualiser les trois cas observés dans les intrigues, la rupture familiale, l'acceptation après conflit et enfin le soutien actif après conflit. La variable « **nature des agressions vécues** » permet de constater la présence de violences verbales, physiques et/ou sexuelles pour des personnages évoluant dans un environnement très cisnormé qui les pousse particulièrement à la conformité et donc la souffrance disciplinée.

Ensuite, deux « **stéréotypes de genre** » récurrents ont été analysés, celui du « souffrant » c'est-à-dire du personnage verbalisant un dégoût fort pour son corps en évoquant sa « dysphorie de genre » et celui du « combattant », un protagoniste qui perçoit sa transition comme un acte de guerre avec détermination voire agressivité. Le modèle-type du « warrior » repose sur cette importance du dernier stéréotype. Ensuite, « **les pronoms et accords utilisés** » à la fin des intrigues sont intéressants, essentiellement masculins donc conformes, on perçoit plusieurs ouvrages qui brisent la dichotomie entre masculinité et pronoms masculins en utilisant le neutre ou le féminin. Néanmoins l'utilisation de pronoms féminins pourraient parfois être utilisés pour effacer la transmasculinité des personnages mais ce n'est pas le cas ici puisqu'il s'agit de l'auto-utilisation pronominale utilisée par les protagonistes.

En addition, « **les rapports sociaux avec le médical** » sont étudiés pour observer les trois comportements observés : la méfiance sans remise en question, la méfiance critique et la remise en question partielle de l'autorité médicale. L'« orientation sexuelle et romantique » observe les possibles tentatives de sortir des normes cis et hétéro normées et les logiques de distinction, analysées par Beaubatie. Et enfin la variable « **militantisme et/ou proche des lieux queers/trans** » permet d'analyser la volonté des personnages de côtoyer d'autres personnes queers et leur volonté de remettre en question les protocoles liés à leurs transitions et d'avoir une réflexion critique sur leurs conditions de vie.

3) Analyse et détails des résultats

a) Tableau des résultats

Tableau permettant de classer les protagonistes dans les trois modèles-types selon 12 variables :

Personnages/ Critères	<u>Justin</u>	<u>Annabil</u>	<u>Ellie</u>	<u>Adrien</u>	<u>Nathan</u>	<u>Fred</u>	<u>Alex</u>
Transition (sociale, médicale, administrative)	Soc Med Admin	Soc	Soc	Soc Med Admin	Soc Med Admin	Soc Med	Soc Med Admin
Classe sociale	Aisée	NSP	Aisée	Aisée	Aisée	Moyenne	Aisée
Opérations chirurgicales réalisées ou désirées	Mamc Hysté	NSP	Aucune	Mamc	Mamc	Mamc	Aucune
Termes utilisés pour les identifications possibles	trang transx	Néant	Non-binaire	Transg	Transg	Transg	Transg Non-binaire, Gender non conforming
Performance de masculinité discursive ou subversive	Discur	Discur	Subv	Discur	Discur	Discur	Discur
Liens familiaux	Rupture	NSP	NSP	Accept	Accept	Rupture	Soutien actif
Agressions vécues	Physique, sexuelle, verbale	Verbale	Néant	Verbale	Verbale	Physique, sexuelle, verbale	Verbale
Stéréotypes	Souffr	Combat	Néant	Combat	Combat Souffr	Combat	Néant
Pronoms et accords	Masc	Fem	Fem	Neutre Masc	Masc	Masc	Masc
Rapport avec le corps médical	Méfiant discp	NSP	NSP	Critiq	Critq	Critq	Remise en question
Orientation sexuelle/romantique	Hétéro	NSP	Pansex	Hétéro	Hétéro	Hétéro	NSP
Militantisme et/ou proche des lieux queers/trans	Non	NSP	Oui un peu	Non	Oui bcp	Non	Oui bcp

Source : établi par l'auteur.

b) Résultats détaillés, une prédominance du modèle-type du « warrior »

Premièrement, le groupe des « **souffrants disciplinés** » représente une minorité dans le corpus étudié. En effet, seul Justin peut y être classé. En revanche, la narration de ce

protagoniste est très claire quant à ce classement puisqu'elle peut correspondre à 11 variables sur 12 de ce groupe. Cette intrigue peut s'expliquer par le déroulement de l'ouvrage dans les années 1990 et 2000 (même s'il est écrit de manière récente), période socio-historique qui exigeait des transitions différentes d'aujourd'hui avec un contrôle des corps trans qui allait jusqu'à la stérilisation. Justin est donc un homme trans (sexuel et genre), qui a réalisé la transition la plus complète des protagonistes avec deux opérations chirurgicales (mammectomie et hystérectomie), un traitement hormonal et changement de prénom et de sexe à l'état civil. Il correspond parfaitement à la description du « souffrant discipliné », le jeune homme a subi d'importantes violences transphobes (verbales, physiques, sexuelles et harcèlement). Il s'est heurté à un corps médical très peu enclin à l'écoute mais il a tout de même suivi le protocole officiel, sans remettre l'autorité médicale en question. Son corps le « dégoutait » et sa santé mentale s'est largement améliorée après sa transition médicale.

Ensuite, le groupe des « **warriors** » regroupe le plus de personnages du corpus, quatre sur sept au total, Annabil dans « Buffalo Belle », Nathan dans « Appelez-moi Nathan », Adrien dans « It » et Fred dans « L'odeur de la pluie ». Il faut néanmoins fortement nuancer, « Buffalo Belle » étant un ouvrage très court, le personnage d'Annabil est peu détaillé et 6 critères sur 12 font l'objet d'une non-réponse. En revanche, la protagoniste correspond à trois critères du groupe « warrior » sur les 6 variables renseignées. Sa combativité et sa détermination est particulièrement soulignée. Ensuite, Adrien coche 8 variables sur 12 qui peuvent entrer dans la catégorie, tout comme Nathan et Fred qui en cochent également 8. On observe donc de nombreuses similitudes dans plus de la moitié du corpus étudié. Ils effectuent une transition médicale (sauf Annabil), se montrent critiques envers l'autorité médicale sans le lui verbaliser. Après plusieurs conflits, leurs familles finissent par les accepter et ils font face à de la violence essentiellement verbale. Leur transition et leur identité est sans exception vécue comme une déclaration de guerre avec le vocabulaire du combat et du guerrier, allant jusqu'à les dépeindre comme agressifs. Leur masculinité est très peu diverse, ils sont des athlètes qui évoluent dans l'espace extérieur, ont des hobbies socialement perçus comme masculins et ont des aventures sexuelles et romantiques hétérosexuelles.

Pour finir, le dernier groupe des « **subversif·ve·s** » est composé de seulement deux personnages, Ellie dans « Tout va bien » qui correspond à 9 critères et Alex dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot » qui coche 7 variables sur 12. Les deux jeunes personnes explorent dans les intrigues d'autres identités qu'« homme trans », Ellie est une

personne non-binaire. Les termes « gender non conforming », « queer » « gender fluid » et d'autres alternatives sont retrouvées dans les deux intrigues et l'hétérosexualité n'est pas systématique, Ellie étant pansexuelle. Cette dernière ne transitionne que socialement et Alex transitionne de manière complète (social, médical, administratif). Néanmoins celui-ci remet en cause la légitimité de l'autorité médicale en sélectionnant des praticien et praticiennes qu'il a lui-même choisi. Enfin, Alex est un militant pour les droits LGBT (au Refuge) et tout comme lui, Ellie est proche des milieux queers.

Ainsi, la seconde hypothèse est donc valide. Les modèles-types inspirés des travaux d'Emmanuel Beaubatie s'adaptent aux narrations diverses des personnages avec une prédominance du groupe des « warriors ». Néanmoins le travail empirique nous permet de montrer que la réalité est plus complexe que ces trois groupes et des exceptions sur certains critères sont par exemple courantes. Ainsi, si Nathan représente parfaitement la catégorie des « warriors » il est pourtant le personnage qui est le plus militant dans le corpus. Ou encore, Justin et Alex transitionnent de manière sociale, médicale et administrative. Pourtant si Justin représente bien pour cette variable pour le groupe des « souffrants disciplinés », Alex est pourtant à placer dans la catégorie des « subversif·ve·s » pour d'autres raisons. Annabil est par ailleurs un cas complexe dont l'appartenance au groupe des « warriors » est à nuancer, de par son très jeune âge et le manque d'informations à son sujet. Désormais, il nous faut mobiliser des outils de la sociologie de la littérature pour poursuivre notre réflexion et étudier la manière dont sont pensés les livres par leurs auteur·ice·s et comment ils sont reçus dans le corpus médiatique étudié.

Partie III Des ouvrages destinés à un public cisgenre jeune, publiés par des auteur·ice·s ayant été inspiré·e·s par le vécu de personnes trans dans leur entourage et dont le travail est salué par les médias, tout en véhiculant des stéréotypes

Nous allons d'abord nous intéresser aux profils sociologiques des écrivain·e·s et aux maisons d'éditions qui ont sélectionné les manuscrits. Cette première partie nous permettra d'observer que ces ouvrages s'inspirent en très grande majorité par des vécus trans retrouvés

dans l'entourage des auteur·ice·s, qui s'inscrivent donc dans une position d'allié·e·s dans le champ des possibles de la littérature fictive trans. Nous mobiliserons ensuite des concepts de la sociologie de la réception de ces textes pour étudier le public visé par la promotion des ouvrages, qui est lectorat jeune ou familial non concerné personnellement par la transidentité. Enfin, nous analyserons la manière dont les médias traitent les ouvrages mentionnés (en grande majorité « Appelez-moi Nathan ») avec une intention claire de pédagogie mais tout en véhiculant des idées reçues sur les transidentités comme l'idée de souffrance corporelle ou de désir de s'inscrire à tout prix dans les normes cisgenrées et hétérosexuelles sociétales.

3.1 Des profils sociologiques d'écrivain·e·s dans l'ensemble similaires, marqués par une « rencontre trans »

Il convient désormais de mobiliser des outils issus de la sociologie de la littérature et de s'inscrire dans le cadre théorique bourdieusien du champ des possibles.

1) Des écrivain·e·s au profil similaire publié·e·s dans des maisons d'éditions diverses

Tout d'abord, l'analyse sociologique de la production des œuvres doit, selon Bourdieu, étudier la rencontre entre un habitus et un champ, l'intériorisation de l'espace des possibles étant l'une des conditions de possibilité de la connaissance des règles du jeu. Les écrivain·e·s font des choix dans la construction de la narration des personnes trans, ces choix sont eux-mêmes conditionnés par les dispositions de l'individu. Pour mieux comprendre comment ces œuvres ont été créées, il est nécessaire de s'intéresser au profil sociologique des auteur·ice·s du corpus étudié.

Leur profil sociologique est assez similaire, Olivier Douzou (« Buffalo Belle »), Charlie Genmor (« Tout va bien »), Catherine Grive (« It »), Catherine Castro et Quentin Zuttion (« Appelez-moi Nathan »), Gwendoline Vervel (« L'odeur de la pluie », Gauthier (« Justin ») et Elodie Durand (« Transitions – Journal d'Anne Marbot ») ont réalisé des études supérieures en art, en sciences sociales ou en littérature. Si l'auteur le plus jeune est Charlie Genmor qui a 29 ans, l'auteur le plus âgé est Olivier Douzou, 59 ans. La moyenne d'âge se situe dans la quarantaine voire la cinquantaine. Ensuite, le sujet des transmasculinité est un sujet traité par des autrices, puisque cinq personnes sur 7 sont des femmes. Olivier Douzou est un homme et Charlie Genmor une personne non-binaire. Seulement ce dernier

est une personne transgenre (et transmasculine), les autres sont des personnes cisgenres. Par ailleurs, les ouvrages étudiés de Gwendoline Vervel, Catherine Castro et Charlie Genmor sont leur premier. Pour les autres, un certain nombre de publications est déjà à leur actif.

Ensuite, les auteur·ice·s des bandes dessinées étudiées ont réalisé à la fois le scénario et l'illustration (sauf pour « Appelez-moi Nathan », où c'est Quentin Zuttion qui a réalisé les dessins). Ainsi, Charlie Genmor, Olivier Douzou, Elodie Durand et Gauthier ont réalisé des études d'illustration et d'arts plastiques, les deux dernières mentionnées ont même été diplômées de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Ils et elles travaillent comme illustrateur·ice·s et storyboarders, souvent pour de la littérature jeunesse. Olivier Douzou est par ailleurs directeur artistique et directeur éditorial des albums jeunesse de la maison des Editions du Rouergue depuis 2011. Ensuite, le reste des auteur·ice·s travaillent dans des médias culturels et presse magazine. Ainsi, Catherine Grive est productrice d'émissions pour France Culture et Catherine Castro est journaliste à Marie-Claire. Enfin, Gwendoline Vervel est également scénariste pour la télévision.

Les auteurs et autrices n'ont pas des profils militants pour les droits LGBTQIA+. En revanche on peut noter un intérêt professionnel pour le sujet des discriminations et des minorités sexuelles et de genre. Ainsi, Catherine Castro s'est spécialisée sur l'oppression des populations en général dans ses reportages pour Marie-Claire, Gauthier, de son vrai nom Anne-Charlotte Gautier est intervenue dans l'émission « Le gouine est une couleur chaude » du podcast « Gouinement Lundi », à propos de la bande dessinée féministe et queer. Quentin Zuttion le dessinateur d'« Appelez-moi Nathan » lui travaille principalement autour du corps adolescent, du genre et des violences sexuelles. Ce dernier thème est aussi un thème central chez Gwendoline Vervel. Néanmoins, on peut souligner que Catherine Castro a déjà écrit un livre avec un personnage transmasculins nommé Raph' dans « Je suis qui je suis » (Editions Rouergue, 2016). Il n'apparaît cependant pas dans le corpus étudié puisqu'il ne remplit pas les critères sélectionnés de la méthode employée.

En revanche, on ne constate pas cette similitude concernant les maisons d'éditions. Celles-ci sont au nombre de cinq, les éditions du Rouergue, Gallimard Jeunesse, Delcourt, Scrineo et Payot. Leur diversité est intéressante, elle est d'abord observée dans leur taille. Si on observe des éditions importantes comme les éditions Delcourt qui compte 9500 titres différents et Gallimard Jeunesse, 3500 titres, d'autres sont plus modestes comme Scrineo ou les éditions du Rouergue (600 titres). Deux maisons, Gallimard Jeunesse et Scrineo sont

spécialisée dans la littérature pour enfant, adolescent ou jeune adulte, dans des domaines divers tels que romans historiques, le fantastique, la science-fiction etc... Les autres disposent plutôt d'une collection dédiée à la jeunesse et leurs spécialités divergent fortement. Payot est ainsi une maison d'édition qui publie essentiellement des sciences humaines et sociales et peu de fiction. Alors que Delcourt est une maison d'édition de bande dessinée, de comics et de mangas.

Plus surprenant encore, les éditions du Rouergue se spécialisent dans la production d'œuvres régionales, portées sur la nature et le jardin. En addition, seulement deux détiennent des collections plus spécifiquement dédiées à des thèmes qui se rapproche des transidentités. Il s'agit de la collection Scripto de Gallimard Jeunesse (où est publié « It » de Catherine Grive) qui offre dès 13 ans « des romans forts, drôles ou graves, singuliers et percutants, signés par les meilleurs auteurs contemporains français ou étrangers. Des héros proches de leurs lecteurs. Une multitude de sujets, de fenêtres sur le monde. Des émotions qui emportent »¹¹⁶. Ensuite, c'est la collection Mirages de Delcourt (où est publié « Transitions – Journal d'Anne Marbot » d'Elodie Durand) qui dit regrouper des histoires d'hommes et de femmes, des destins grands ou petits et des parcours de vie. Cette collection a par ailleurs publié plusieurs ouvrages sur des thèmes queers comme « Love corp » de J. Personne (2020) et plus spécifiquement trans et/ou non conformes au genre comme « Mauvais genre – éditions de 2016 » de Chloé Cruchaudet (2022) et « Le Jardin, Paris » de Gaëlle Geniller (2021).

Ainsi, les ouvrages du corpus étudié ne proviennent pas de maisons d'éditions spécialisées sur les thématiques LGBTQIA+ et certains livres sont classés « hors collections » où le thème étudié n'entre pas en cohérence directe avec les spécialités des maisons d'éditions concernées. Il s'agit d'une caractéristique qui est surprenante.

2) Pour raconter un vécu trans fictif, certain·e·s auteur·ice·s se sont inspiré·e·s d'histoires vraies dans leur entourage ou dans leur parcours personnel

Nous l'avons déjà évoqué, la France contemporaine s'inscrit dans un contexte de politisation des questions sexuelles et de genre depuis les années 1990. Les représentations culturelles des personnes trans ont fortement augmenté, notamment au cinéma puisqu'on compte approximativement plus de 200 films sortis en France, abordant de près ou de loin

¹¹⁶ Présentation de la collection Scripto visualisable ici <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Scripto>, consultée le 13/05/22.

la question transidentitaire. Les vingt dernières années sont certainement celles qui ont vu apparaître le plus de personnages trans à l'écran. La médiatisation des personnes trans augmente, leur visibilité dans l'espace public est de plus en plus soulignée. Les collectifs, associations et organismes pour les droits des trans se développent particulièrement depuis les années 2010, la création du premier média transféministe audiovisuel XY Média en 2021, est un bon exemple. Ce contexte, que l'on peut retrouver plus longuement [dans le développement concerné](#), a eu pour effet de briser partiellement le tabou des transidentités dans les cercles sociaux et l'entourage des personnes trans a certainement été impacté par leurs « coming out », notamment les écrivain·e·s du corpus littéraire.



Le collage de rue de Collages Féministes Nantes, un exemple de visibilité des transidentités dans l'espace public, 27 janvier 2022.

En effet, cinq des sept ouvrages sont inspirés par des individus transmasculins non fictifs. Les remerciements en début ou en fin d'intrigue sont explicites à ce sujet. Ainsi, dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot », Elodie Durand écrit : « Entre fiction et réalité, la ligne est fragile. La lettre qui court de la page 161 à la page 166 a été entièrement écrite par Alex, qui nous a rejointes [Anne, sa mère, et l'autrice] dans l'aventure. Tous les patronymes employés dans ce récit, celui d'Anne Marbot compris, sont fictifs. Merci à « Anne » pour son soutien, sa confiance, notre collaboration, et l'aventure partagée ! Un immense merci à « Alex » pour son implication, son regard et pour son précieux texte »¹¹⁷. Le personnage d'Alex s'inspire donc fortement d'un individu transmasculin dont une production écrite (lettre à sa mère) a même entièrement été récupérée dans l'ouvrage. Cette lettre n'a donc pas

¹¹⁷ Durand Elodie, *Transitions - journal d'Anne Marbot*, op. cit., p. 176.

été écrite par l'auteurice mais bien pas une personne trans qui a mis des mots sur son vécu non fictif.

Sans certitude cette fois-ci, les remerciements de Catherine Grive dans « It » pourraient être le même constat avec un prénom qui n'est pas celui du protagoniste mais dont le genre ne peut être déterminé : « Pour, à, et grâce à Raph' »¹¹⁸. De plus, « Raph' » est le nom du protagoniste transmasculin de son premier ouvrage « Je suis qui je suis » (2016), ce qui permet de possiblement affirmer qu'il s'agit d'une personne trans dans l'entourage de l'auteurice. Par ailleurs, dans un article disponible sur le site internet des éditions du Rouergue, Olivier Douzou revient sur l'idée de réaliser l'album illustré « Buffalo Belle ». Il dédie son ouvrage à sa fille Zélie, qui lui annonce un jour qu'elle aime les filles. Olivier Douzou explique vouloir dédier ce livre à « milliers de frères et milliers de sœurs »¹¹⁹ de Zélie. S'il existe ici une confusion entre masculinité lesbienne et transmasculinité, l'auteur se place lui aussi en tant que témoin d'un vécu d'une personne non conforme à son genre assigné à la naissance.

Enfin, l'exemple le plus parlant est l'ouvrage de Catherine Castro et de Quentin Zuttion, « Appelez-moi Nathan ». Nous le verrons plus tard, il est le livre du corpus qui a été le plus médiatisé, particulièrement autour du fait qu'il s'agisse d'une histoire vraie. Ainsi, les remerciements de Catherine Castro sont eux aussi sans appel : « Les vrais personnages de cette histoire ont voulu rester anonymes. Merci à toi super héros de ta vie et à ta famille exceptionnelle pour votre confiance »¹²⁰. Cependant, la personne qui a inspiré le personnage de Nathan est sortie de l'anonymat et est apparu aux côtés de l'auteurices sur le plateau de l'émission « Quotidien », sur TMC. Il s'agit de Lucas, étudiant en philosophie à la Sorbonne, qui est le fils d'une amie de l'auteurice. Lorsque Yann Barthès interroge Lucas sur ce choix de sortir de l'anonymat, le jeune homme explique que « C'est pour montrer que c'est une histoire vraie et pour montrer que j'étais fier d'avoir participé à l'écriture. Ça pouvait aider les personnes qui le lisent à se dire que c'est quelque chose de réel »¹²¹. Alors qu'il s'agit d'une interview réalisée dans le cadre de la promotion de l'ouvrage, Lucas fait par ailleurs plus l'objet de questions de la part du journaliste que l'auteurice Catherine Castro.

¹¹⁸ Grive Catherine, *It*, op. cit., p. 5.

¹¹⁹ « Un exercice de style fascinant sur les ambiguïtés du genre, il ou elle ? » *Editions du Rouergue*, disponible sur <https://www.lerouergue.com/fabrique/un-exercice-de-style-fascinant-sur-les-ambiguites-du-genre>, consulté le 01/05/22.

¹²⁰ Castro Catherine, Zuttion Quentin, *Appelez-moi Nathan*, op. cit., p. 142.

¹²¹ « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien, TMC*, op. cit.



Extrait de l'émission *Quotidien* du 02/10/18 sur TMC avec Catherine Castro et Lucas.

a) Le cas particulier de Charlie Genmor, un auteur trans

Enfin, le quatrième ouvrage concerné, « Tout va bien » de Charlie Genmor, est lui-aussi inspiré d'une histoire vraie. Mais contrairement aux autres, il ne s'agit pas d'une personne de l'entourage mais bien du vécu de l'auteur. L'intrigue est une histoire qui mêle fiction et faits autobiographiques. L'auteur écrit lors des remerciements : « Pour finir merci à toi, Ellie. Merci de n'avoir jamais arrêté de te chercher et de t'écouter. Aujourd'hui tu n'es plus pour que je sois. – Charlie »¹²². Une courte biographie est présentée sur le rabat de la quatrième de couverture et met en valeur sa transidentité : « Charlie est un homme non binaire¹²³. Ses travaux traitent avec humour et sensibilité de tabous, de féminisme et nous livrent des témoignages dessinés de son quotidien de personne LGBTQ+ ». On peut s'interroger quant à l'absence d'auteurs trans dans le corpus. Lors de la journée d'étude « trans » du 13 mai 2022, Romarin Arnaud, étudiant en littérature comparée à l'ENS Lyon propose une piste issue de ses mémoires de recherche. Les hommes trans (et ici gay) écriraient davantage des récits de soi qui permettraient de stabiliser leur identité, notamment sous la forme d'un journal intime, non fictionnel. Forme précaire de littérature, ils seraient peu publiés. En effet, Charlie Genmor a fictionnalisé des faits réels mais il existe des autobiographies qui ne sont pas rentrées dans les critères de notre corpus sélectionné qui ont été écrites par des auteurs transmasculins, comme l'ouvrage « On n'a que deux vies : journal d'un transboy » (2019, éditions Cambourakis) d'Adel Tincelin.

¹²² Genmor Charlie, *op. cit.*, p. 2.

¹²³ L'auteur utilise les deux identités « homme trans » et « non binaire ».

En outre, il est intéressant de souligner que les deux personnages issus du classement des « subversif·ve·s », Ellie et Alex, sont tirés d'histoires vraies. Par ailleurs Annabil ou Nathan possèdent plusieurs critères subversifs que l'on ne retrouve pas dans d'autres ouvrages, notamment le fort militantisme pour ce dernier. Les cinq écrivains et écrivaines mentionné·e·s ont développé un habitus qui les place à proximité de personnes transmasculines, en tant qu'allié·e·s, proches ou connaisseurs des vécus trans. Leur choix et donc leur position dans le champ des possibles en a été directement impacté. Leurs stratégies de narration les place dans une conception des transidentités en général plus complexe et subversive que les deux autres autrices du corpus qui utilisent particulièrement le stéréotype du souffrant discipliné. Néanmoins, on ne peut pas parler d'une « révolution symbolique » au sens de Bourdieu dans la littérature fictive transmasculine. En effet, les auteur·ice·s ne redéfinissent pas l'espace des possibles des transmasculinités mais s'inscrivent plutôt dans une catégorie intermédiaire du « warrior » ou du « stratège ». Aux frontières de la sociologie de la littérature et du genre, Isabelle Boof-Vermesse évoque le concept de « masquereading »¹²⁴ où la littérature permet d'inventer et de redéfinir de nouvelles performances de genre possible. Mais ici, les performances transmasculines ne sont pas redéfinies et continuent de véhiculer des stéréotypes.

Ainsi, nous avons analysé le profil sociologique des écrivain·e·s, la nature des maisons d'éditions, le contexte politique qui a visibilisé les personnes trans notamment dans l'entourage des auteur·ice·s. Ces dernier·ère·s ont justifié leur inspiration par des « rencontres trans » et un positionnement dans le champ des possibles de la littérature trans fictive en tant que proches et allié·e·s. Il nous faut désormais observer le public ciblé par les promotions des livres pour constater que le lectorat des ouvrages du corpus possède un profil similaire.

3.2 Un public imaginé cisgenre et essentiellement jeune, voire familial

Nous utiliserons ici la sociologie de la réception des ouvrages étudiés. Ce mémoire ne dispose pas des outils nécessaires pour réaliser une sociologie du lectorat du corpus

¹²⁴ Masquereading est un mot valise créé en 2009 par Isabelle Boof-Vermesse pour évoquer le genre dans la formule policière en partant d'une approche fondée sur la réception. Ce concept invite à réfléchir à la proximité qu'entretiennent lecture et performance du genre. Il fait référence à la « mascarade » de Joan Rivière. Boof-Vermesse Sophie « Masquereading » in Leduc Guyonne (dir), *Comment faire des études-genres avec de la littérature, masquereading*, Paris : L'Harmattan, 2014, 316 p.

étudié. Néanmoins, en observant la promotion des ouvrages par les maisons d'éditions et les justifications des auteur·ice·s dans des sources médiatiques et littéraires, il est possible d'observer le lectorat ciblé (et non pas réel).

1) Des ouvrages qui s'adressent essentiellement à des enfants et jeunes adultes non concerné·e·s par la transidentité

En outre, les livres du corpus étudié sont destinés à un public similaire. Il s'agit d'abord d'un public jeune voire très jeune. Ainsi, « Buffalo Belle » est un album illustré pour un lectorat « dès 6 ans », « L'odeur de la pluie » est à partir de 13 ans, « It » est un ouvrage recommandé pour les 13 – 18 ans. Le reste ne possède pas de condition d'âge. Lorsque l'auteurice de « Appelez-moi Nathan », Catherine Castro est interviewée par Yann Barthès dans l'émission « Quotidien » sur le public visé par l'ouvrage, celle-ci répond : « C'est une BD pour tout le monde. Il y a quelques gros mots assez nombreux et sexuels donc ça dépend de l'éducation que les gens donnent à leurs enfants »¹²⁵. Sa réponse montre bien que l'ouvrage est lui aussi destiné en priorité à un lectorat jeune.

En revanche, le lectorat ciblé est un public qui n'est pas concerné par la transidentité. Lucas, le jeune homme qui a inspiré le personnage de Nathan ajoute plus tard sur le plateau de Quotidien que sa sortie de l'anonymat « pouvait aider les personnes qui le lisent à se dire que [la transidentité] est quelque chose de réel »¹²⁶. Par ailleurs, les familles sont également encouragées à lire ces ouvrages. Dans le cadre de la promotion de l'ouvrage « Transitions – Journal d'Anne Marbot », les éditions Delcourt affirment que « par le prisme de l'expérience et de l'affect, l'album s'emploie à saisir toutes les craintes pour les tordre (...) et à montrer quel soutien apporter aux personnes en transition »¹²⁷. On l'observe bien dans les réponses énoncées sur le plateau de Quotidien, il ne s'agit pas d'ouvrages destinés à un lectorat trans pour partager un vécu mais bien de s'adresser à l'entourage cisgenre d'une potentielle personne trans. Le but est donc de sensibiliser, d'émouvoir voire d'informer sur des aspects précis de la transition (notamment médicale). Le thème de l'acceptation dans les relations sociales est tout un enjeu qui trouve souvent un dénouement positif à la fin des intrigues.

¹²⁵ « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien*, *op. cit.*

¹²⁶ Quotidien, *Ibid.*

¹²⁷ « « Transitions », un récit personnel à portée universelle sur la transidentité », Editions Delcourt, disponible sur <https://www.editions-delcourt.fr/actualites/transitions-un-recit-personnel-portee-universelle-sur-la-transidentite>, consulté le 02/05/22.

2) La thématique de l'acceptation est destinée à un lectorat cisgenre potentiellement proche d'une personne trans

Par ailleurs, on perçoit ces thématiques de pédagogie destinées à des personnes cisgenres et jeunes dans les premières de couverture et dans les résumés des ouvrages. Les couvertures des livres ont déjà été [affichées dans le développement prévu à cet effet](#). Elles représentent les personnages au début des intrigues où leur féminité non désirée apparaît par des caractéristiques corporelles comme les seins pour Nathan ou les cheveux longs pour Annabil, Justin et Ellie. Adrien est représenté le crâne rasé et avec une allure androgyne, ce qui le caractérise jusqu'à la fin de l'intrigue. Enfin, Alex n'est pas représenté dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot », la protagoniste représentée sur la première de couverture étant sa mère. Seul Fred dans « L'odeur de la pluie » est représenté avec une silhouette explicitement masculine, assis dans le « L » et le « O » du titre.

De plus, Ellie est dessinée en train de se noyer, Nathan et Justin paraissent anxieux et gênés. Ces représentations marquent le point de départ des personnages qui vont cheminer vers une autre apparence physique et l'acceptation de leurs proches. Ainsi, les protagonistes ne sont pas immédiatement représentés masculins et heureux, puisque l'objectif de ces ouvrages est de faire cheminer le lectorat vers le soutien de la transition du personnage.

En addition, trois [résumés des ouvrages](#) sont aussi révélateurs du public ciblé. Ils mentionnent le lien social qui rattache les protagonistes à leurs proches et la thématique de l'acceptation sociale. Dans « It » on peut ainsi lire : « Quand une jeune fille de quatorze ans trouve le courage et les mots pour dire à sa famille qu'elle se sent mal dans son genre »¹²⁸. Pour « Appelez-moi Nathan » c'est l'accent sur la ténacité et le courage du protagoniste qui apparaît pour les proches : « Devenir "il" aux yeux de tous, corriger les résultats de la loterie génétique pour être enfin lui-même, va être son combat. On n'imagine pas, comment l'imaginer, ce qu'une telle décision représente ; ce qu'il faut de bravoure, de ténacité, pour y parvenir »¹²⁹. Enfin, l'objectif de l'acceptation de l'entourage est mentionné dans « Transitions – Journal d'Anne Marbot » : « Anne se révolte, bataille, trouve les chemins pour se questionner et se construire un autre regard »¹³⁰. On peut supposer que si le lectorat ciblé avait été trans, les thématiques du « care », de l'acceptation de son propre corps et de

¹²⁸ Grive Catherine, *It*, *op. cit.*, résumé quatrième de couverture.

¹²⁹ Catherine Castro, Quentin Zutton, *Appelez-moi Nathan*, *op. cit.*, résumé quatrième de couverture.

¹³⁰ Elodie Durand, *Transitions – Journal d'Anne Marbot*, *op. cit.*, résumé quatrième de couverture.

son parcours ou encore de l'euphorie de genre auraient été davantage mentionnées, avec un rôle des proches moins présent et moins actif.

3) Malgré un public similaire visé, une différence au niveau du succès des œuvres est constatée

Par ailleurs, il n'existe pas de données sur les profils sociologiques des acheteurs et acheteuses de ces ouvrages. La sociologie de la réception rencontre ici de fortes limites. Néanmoins, la base de données bibliographiques Électre qui n'est normalement accessible qu'aux professionnels du livre, nous permet d'avoir des informations sur le nombre de vente de ces ouvrages, réalisées entre les dates de publication et le 1^{er} février 2022, date à laquelle Électre a été utilisée pour ce mémoire. La base de données prend en compte les librairies niveau 1, les librairies niveau 2, les Grandes surfaces spécialisées (GSS), les Grandes surfaces alimentaires (GSA) mais ne prend pas en compte les ventes réalisées sur internet. Néanmoins, ces chiffres sont tout de même intéressants et permettent de faire une approximation. De plus, si Gisèle Sapiro affirme que la réception des œuvres est inséparable de l'évaluation qui en est faite, la sociologue explique pourtant que certains principes sont parfois contradictoires. Ainsi, en France, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, les succès de vente sont rarement compatibles avec la reconnaissance par les pairs, « le succès auprès du grand public étant suspecté d'être le fruit de compromis, voire de compromission, c'est-à-dire de soumission à des logiques hétéronomes »¹³¹. À l'inverse, nous le verrons, malgré un succès de vente globalement moyen, le corpus étudié dispose de retours médiatiques exclusivement positifs.

De plus, la base de données nous permet d'observer que ces livres sont des ouvrages achetés moins que la moyenne, mais sans être des « livres de niche ». Selon les chiffres du Syndicat national de l'édition, un livre est vendu en moyenne à 4.000 exemplaires en 2014¹³². Or ici, si l'on additionne le nombre total de ventes, divisé par le nombre d'ouvrages, le corpus étudié s'est en moyenne vendu à 3.552 exemplaires. Mais une moyenne n'est pas toujours représentative puisqu'elle analyse à la fois des best-sellers et des livres de niche vendus à moins de 100 exemplaires. Il faut donc nuancer ce résultat.

¹³¹ Sapiro Gisèle, *La sociologie de la littérature, op. cit.*, p. 86.

¹³² « Chiffres clés de l'édition », Syndicat national de l'édition, (<https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/>), publié le 21 juillet 2021, consulté le 01/04/2022.

Autre nuance qu'il convient de souligner, certains livres récemment publiés ont donc un nombre de vente proportionnellement réduit par rapport à une œuvre publiée trois à quatre ans auparavant puisque le décompte s'est arrêté le 1^{er} février 2022. Néanmoins, dans l'ordre décroissant, c'est l'ouvrage « Appelez-moi Nathan » (2018) qui a connu le plus de succès avec 13.370 ventes. Puis « Transitions – Journal d'Anne Marbot » (2021) avec 4125 ventes, « Tout va bien » (2019) avec 2835 ventes, « It » (publié en 2019) avec 2133 ventes, « Buffalo Belle » (2016) 1270 ventes, « L'odeur de la pluie » (2021) avec 765 ventes et enfin, « Justin » (2016) ferme la marche avec 363 ventes. Le succès des ouvrages est ainsi diversifié, même si le public visé est sensiblement le même. L'explication de cette diversité ne peut faire l'objet que d'hypothèses liées aux contextes de publication, aux promotions des ouvrages, à leurs maisons d'éditions et leur médiatisation de leurs auteur·ice·s.

Ainsi, si nous avons analysé en détails la nature du public visé et le succès des ouvrages littéraires, il nous faut désormais observer le traitement médiatique de ces livres afin de comprendre la réception journalistique de ces œuvres et de confronter les angles journalistiques à ceux du corpus tiré des travaux de Karine Espineira, spécialiste de la médiatisation des transidentités en France.

3.3 Un traitement médiatique encore timide mais qui salue la pédagogie de ces textes tout en reprenant des stéréotypes envers les personnes trans

1) Les personnes trans font l'objet d'une « maltraitance médiatique » en France

La médiatisation des personnes trans est un phénomène particulièrement étudié par Karine Espineira avec l'exemple de la télévision. Tout d'abord, dans son ouvrage « Médiacultures : La transidentité en télévision, une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010) » (2015), la sociologue observe qu'il existe une disparité entre chaînes privées et publiques sur la médiatisation des personnes trans. Ainsi, les chaînes publiques

télévisuelles ont bien plus évoqué le « sujet trans ». À titre d'exemple, sur les 886 occurrences du corpus, les chaînes France 2 et France 3 (toutes antennes régionales comptées) représentent 427 occurrences, soit près de la moitié. Au contraire, la chaîne privée BFMTV n'a par exemple qu'une occurrence sur les 886.

Néanmoins, cette présence médiatique est bien loin d'être perçue positivement par les personnes concernées. Dans « Sociologie de la transphobie » (2015), Karine Espineira et Arnaud Alessandrin consacrent un chapitre entier à la transphobie dans les médias et plus généralement au traitement médiatique des transidentités. Un premier constat est sans appel, les personnes trans ne sont pas satisfaites par leurs représentations médiatiques. Dans leur enquête quantitative, il et elle expliquent qu'aucune personne trans n'est « très satisfaite » de l'image que les médias donnent des trans et la majorité, à 63,85% n'est même quant à elle « pas du tout satisfaite »¹³³. Les sociologues parlent d'une « maltraitance médiatique » qui touche en grande majorité les personnes transféminines. Parmi des erreurs médiatiques courantes sur le traitement des transidentités, il et elle observent une terminologie « systématiquement pathologisante et ignorante ». À titre indicatif, entre 2008 et 2012, sur les 971 occurrences trouvées, plus de 500 comptent le descripteur « travesti » pour décrire le sujet trans. La télévision « transsexualise » ou « travestie » par défaut¹³⁴.

Une autre faute médiatique fréquente qui nous intéressera particulièrement ici est l'erreur de pronoms sujets et de pronoms personnels. Les journalistes ont une tendance nette à genrer les personnes trans par leur genre assigné à la naissance et donc à les mégenrer. Il s'agit d'un phénomène qui se poursuit encore aujourd'hui. Lorsqu'un lycéen transmasculin de 15 ans se suicide le 13 mai 2022, Ouest-France titre « Suicide d'une élève au lycée Bellevue du Mans », même constat pour la Dépêche. Sous la pression militante notamment sur Twitter, Ouest-France présente ses excuses et modifie l'article pour écrire : « Âgée de 15 ans, l'élève, qui était un élève transgenre, née fille et en cours de transition pour devenir un garçon, était interne au lycée » avant de remodifier « La victime, déclarée fille à l'état civil, et en cours de transition, s'est donnée la mort »¹³⁵.

Par ailleurs, ce triste exemple illustre une incompétence journalistique également liée à l'invisibilisation des hommes trans dans les médias et a pour conséquence l'incapacité d'en

¹³³ Alessandrin Arnaud, Espineira Karine, *Sociologie de la transphobie*, op. cit., p. 101.

¹³⁴ Alessandrin, Espineira, *Ibid.*, p. 111.

¹³⁵ Gouyette Pierre-Alexandre, « Le Mans. Suicide au lycée Bellevue : l'élève était quelqu'un d'incroyable et d'extraverti », *Ouest France*, publié le 13 mai 2022, consulté le 13/05/22, 14/05/22 et 17/05/22.

parler avec des termes adéquats. Karine Espineira explique ainsi que la représentation trans à la télévision est une femme trans, hétérosexuelle, blanche et « conforme » aux normes de genre. La sociologue développe par ailleurs que l'aspect didactique et pédagogique du traitement médiatique des transidentités est très minoritaire : « Quatre décennies de médiatisation croissante n'ont pas suffi à attacher [ce modèle pédagogique] durablement au nom du sujet trans. L'inscription télévisuelle du mode pédagogique correspond ici en tout point au modèle cisgenre et hétérosexuel : des femmes et des hommes issus de la transidentité revendiquent leur « droit » à participer, reproduire le modèle hétérosexuel, l'ordre des genres, qu'ils assurent ne pas vouloir contester ni troubler »¹³⁶.

2) Des sources qui évoquent surtout « Appelez-moi Nathan » dans des médias majoritairement privés

Nous allons ainsi observer que les constats d'Arnaud Alessandrin et de Karine Espineira se retrouvent de manière nuancée dans la médiatisation des œuvres de littérature comportant un protagoniste transmasculin. Nous surpassons ainsi l'invisibilisation transmasculine puisqu'il ne s'agit que de ce sujet dans le corpus. Tout d'abord, les 17 articles ou extraits d'émission radio ou télévisuelle ont été recensés dans les médias ActuaBD, BFMTV, France Info, France Inter, Grazia, Huffington Post, l'Humanité, Le Monde, Livres Hebdo, L'Obs, Neon, Sud-Ouest, Têtu, et enfin, TMC. Ces articles ont été publiés entre le 12 février 2016 et le 25 juin 2021, il s'agit d'un corpus médiatique plus récent que les travaux d'Espineira.

Contrairement aux observations de Karine Espineira, ce sont les médias privés (TMC, BFMTV, Le Monde) qui ont donc largement médiatisé le corpus étudié par rapport aux médias publics (France Info, France Inter). Néanmoins, il s'agit plus largement d'un thème culturel et littéraire où la transidentité est secondaire que d'une médiatisation directe au sujet de la transitude. Ainsi, on retrouve des émissions culturelles comme Bulles de BD pour France Inter ou des médias spécialisés dans la littérature comme Actu BD et Livres Hebdo.

En addition, il s'agit en très grande majorité d'un corpus médiatique qui s'articule autour du livre qui a connu le plus de succès en termes de ventes, « Appelez-moi Nathan ». En effet, sur les 17 articles, 11 sont écrits à ce sujet. Deux autres évoquent « Buffalo Belle »,

¹³⁶ Espineira Karine, *Médiacultures : La transidentité en télévision*, op. cit., p. 208.

deux suivants parlent de « Transitions – Journal d’Anne Marbot » et enfin, un seul est à propos de « Tout va bien ». Ainsi, trois des sept ouvrages du corpus ne comptent même pas un article médiatique à leur sujet, c’est le cas de « Justin », « It » et de « L’odeur de la pluie ». Les deux premiers sont les livres qui ont réalisé le moins de vente du corpus (respectivement 765 et 363 ventes).

3) Contrairement au constat d’Espineira, l’aspect pédagogique est très employé dans ce corpus médiatique

En outre, l’aspect didactique est présent dans l’ensemble du corpus médiatique étudié, ce qui entre en contradiction avec le constat de Karine Espineira et de son étude réalisée entre 1946 et 2010 sur la télévision. On peut expliquer cela par le fait qu’il s’agisse de critiques littéraires d’ouvrages eux-mêmes pédagogiques. Également, il convient de rappeler qu’une fois la difficulté de l’invisibilisation des hommes trans dans les médias passée, ceux-ci présentent une médiatisation moins péjorative que les femmes trans. Ainsi, dans 9 articles et extraits sur 17, l’angle choisi par les journalistes est la visée explicative des transidentités et l’aspect pédagogique de l’ouvrage médiatisé. On peut classer l’angle journalistique des autres sources du corpus dans « histoire vraie » avec un accent sur le fait que l’œuvre est inspirée d’un parcours trans (dans 3 cas sur 17) ou encore dans « acceptation familiale » où l’angle est là pour faire un pont entre parents fictifs et famille de personnes trans en France (dans 3 cas sur 17), le reste des angles est plus « original », l’un s’interroge sur les questions intrusives que subissent les personnes trans avec l’exemple de Nathan par exemple.

Ainsi, la pédagogie des œuvres qui permettrait de mieux comprendre la transidentité (et son aspect surtout médical) est particulièrement saluée dans le corpus étudié. Rozenn Le Carboulec pour *Têtu* évoque « Un ouvrage pédagogique et touchant »¹³⁷, Mathias Chaillot pour *Neon* explique : « Appelez-moi Nathan sait raconter la transidentité avec une rare tendresse, sachant être didactique sans être rébarbatif »¹³⁸. Même constat pour la radio et la télévision, Yann Barthès sur TMC raconte : « La BD est écrite dans la langue des ados, elle est très pédagogique, très précise sur les démarches à suivre pour faire la transition »¹³⁹. Au-

¹³⁷ Le Carboulec Rozenn, « QUEER. Nos conseils de lectures queer : six ouvrages LGBT à découvrir sans attendre », *Têtu*, publié le 05 octobre 2018, consulté le 20/04/22.

¹³⁸ Chaillot Mathias, « Appelez-moi Nathan : la transidentité racontée en douceur et en bande-dessinée », *Neon*, *op. cit.*

¹³⁹ « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien*, *op. cit.*

delà de l'aspect didactique des ouvrages, les adjectifs mélioratifs utilisés parlent de « tendresse », de « douceur » ou encore de « pudeur » dans la grande majorité du corpus : L'article de Neon est ainsi titré « Appelez-moi Nathan : la transidentité racontée en douceur et en bande-dessinée ». Ensuite, Sophie Joubert pour l'Humanité utilise le second terme : « Catherine Castro et Quentin Zuttion racontent tout en pudeur et en bande dessinée la transition d'un adolescent transgenre »¹⁴⁰. Pour l'article web de BFMTV, il est évoqué : « Quentin Zuttion, qui a privilégié un dessin assez délicat pour éviter tout voyeurisme »¹⁴¹. Il apparaît ici que les journalistes utilisent des termes qui évoquent un sentiment de « doux » pour décrire des œuvres littéraires qui nous l'avons vu, représentent des images de souffrance (sang, scarification, métaphore du vomi ou de la pendaison) et évoquent des sujets difficiles comme le dégoût de soi, la dépression ou encore la dysphorie de genre. Ainsi, si BFMTV évoque une absence totale de voyeurisme, il est à souligner que la bande dessinée « Appelez-moi Nathan » contient des doubles pages graphiques du corps de Nathan, ensanglanté, subissant métaphoriquement des opérations médicales détaillées comme la mammectomie, l'hystérectomie ou la phalloplastie.

Ensuite, nous l'avons étudié dans le cadre de la sociologie de la production des œuvres, le public visé est jeune ou familial et cisgenre. En étudiant la réception du corpus littéraire dans les médias, on constate bien une cohérence sur le public ciblé. Ainsi, Le Monde explique que « Appelez-moi Nathan » est un album « à mettre entre toutes les mains, et pas uniquement des parents »¹⁴². Même observation chez Actu BD « Les questions d'identité, de désir, de sexualité, de reconnaissance sociale, d'état civil même, sont abordées dans cette bande dessinée qui peut s'adresser aux ados autant qu'aux adultes. Un beau livre qui aide à s'ouvrir aux autres et à mieux les comprendre »¹⁴³. On retrouve bien une idée de pédagogie qui ne concerne pas d'autres personnes trans ou queer qui voudraient se reconnaître dans des œuvres mais bien un « grand public » désireux de s'intéresser aux transidentités. Pas un seul angle journalistique n'est à propos d'un potentiel lectorat trans réagissant à l'une des œuvres fictives.

¹⁴⁰ Joubert Sophie, « Lila, Nathan, le genre et nous », *L'Humanité*, publié en novembre 2018, consulté le 12/04/22.

¹⁴¹ Lachasse Jérôme, « Appelez-moi Nathan, la transition d'un adolescent trans racontée en BD », *BFMTV*, publié en septembre 2018, consulté le 20/04/22.

¹⁴² Al. Du., « Claude Gueux », « Beethoven, le prix de la liberté », « Un été » : nos choix de onze BD à lire cet été, *Le Monde*, publié le 25 juin 2021, consulté le 20/04/22.

¹⁴³ Didier Pasamonik, « « Appelez-moi Nathan », une bande dessinée de (trans-)genre », *ActuaBD*, publié le 23 décembre 2018, consulté le 25/04/22.

4) Le thème de la souffrance corporelle et du parcours du combattant fortement réutilisés dans le corpus médiatique

Néanmoins, nous évoquons le paradoxe entre la « douceur » médiatisée et la violence de certaines pages, le corpus étudié ne réfute pas cette souffrance, bien au contraire, il la souligne. Coexistent ainsi aux côtés de ce constat de douceur, une reconnaissance de la « dysphorie de genre » des protagonistes. Il est important de rappeler qu'il s'agit d'un diagnostic psychiatrique. Sur les 11 sources de corpus qui médiatisent « Appelez-moi Nathan », 6 évoquent l'image violente où celui-ci se noie dans une mer de seins ou même se les arrache, il s'agit de l'image qui est la plus reprise dans les médias après la première de couverture. Dans l'émission *Quotidien*, Yann Barthès s'attarde d'ailleurs sur ces scènes de violence et interroge Catherine Castro, l'autrice et Lucas, le jeune homme qui a inspiré Nathan, à leur sujet.



Appelez-moi Nathan : la transidentité racontée en douceur et en bande-dessinée



Extrait de l'émission Quotidien sur TMC du 02/10/18 et de l'image à la Une de Neon du 04/09/18, la dysphorie de Nathan sous l'allégorie de sa noyade sous des seins est l'image la plus reprise du corpus médiatique.

Dans le prolongement des modèles-types du « souffrant discipliné » et du « warrior » les médias véhiculent l'idée de souffrance corporelle et de ne pas être « né·e dans le bon corps ». Dans *L'Obs*, Barbara Krief raconte que : « Lila [ancien prénom de Nathan] a envie de mourir »¹⁴⁴. L'intervention de Laetitia Gayet dans la chronique « Bulles de BD » pour *France Inter* est un autre exemple : « Avant Nathan, il y avait Lila, née dans le mauvais corps. Lila qui ne veut pas grandir car la naissance de ses seins la dégoutte [sic] au sens propre »¹⁴⁵. C'est presque mot pour mot le même constat pour *Sud-Ouest* : « Nathan est né dans le corps de Lilas. Alors, quand vers ses 12 ans, ses seins commencent à pousser, sa dysphorie de genre ne lui suscite que dégoût et interrogations »¹⁴⁶. Par ailleurs, on retrouve fréquemment

¹⁴⁴ Joubert Sophie, « Lila, Nathan, le genre et nous », *L'Humanité*, *op. cit.*

¹⁴⁵ Laetitia Gayet, « Pédophilie, sexisme, harcèlement, transition comment la BD parle des sujets de société », *France Inter*, publié le 23 juin 2021, consulté le 22/04/22.

¹⁴⁶ Belhache Philippe, Douifi Linda, « Nos coups de cœur BD : managers démoniaques, lutte armée et changement de genre », *Sud-Ouest*, publié en mars 2019, consulté le 12/04/22.

le stéréotype du combattant déterminé du modèle-type du « warrior » qui vit sa transition comme une guerre : « C'est l'histoire d'une guerre, une guerre pour être soi » pour l'article web de BFMTV ou « Son bouleversant combat pour changer une identité physiquement et socialement imposée » pour Actu BD.

Par ailleurs, si Karine Espineira constate que les médias ont une forte tendance à mégenrer les personnes trans, le constat ici est à nuancer. En effet, les ouvrages eux-mêmes reviennent sur un parcours global de vie d'un protagoniste qui utilise des pronoms et un prénom différent entre début et fin d'intrigue. Dès le début des articles et extraits, certains médias genrent au masculin le personnage qu'ils médiatisent comme c'est le cas avec Néon : « Nathan est né Lila. Lorsqu'il se découvre transgenre, son adolescence bascule, et il décide de devenir lui-même »¹⁴⁷ ou pour Livres Hebdo : « Le premier album de Charlie Genmor retrace le parcours complexe et douloureux qui a conduit la fille dépressive qu'il était à changer de genre »¹⁴⁸. Cependant ces sources présentent une minorité dans le corpus étudié. La plupart utilise des pronoms féminins et l'ancien prénom des protagonistes. Puis, lorsqu'il évoque la transition médicale des personnages, les pronoms deviennent masculins : arbore fièrement une poitrine généreuse, elle refuse de se mettre en maillot, complexée par les mutations de son corps. L'Humanité développe ainsi : « La nuit, ses questions se transforment en cauchemars. Après une séance de piscine avec sa classe, elle rêve qu'elle se noie dans un océan de seins » puis de conclure « Si les souffrances de Nathan sont celles de nombreux adolescents transgenres, il a la chance d'être entouré, accompagné par ses amis et sa famille, notamment par sa mère »¹⁴⁹.

5) Une médiatisation qui ramène les transmasculinités à des normes cisgenrées et hétérosexuelles

Enfin, si le corpus médiatique s'ancre dans l'aspect pédagogique mentionné par Karine Espineira, on observe bien le constat de la sociologue dans lequel les médias expliquent les transidentités qui s'intègrent parfaitement dans les normes cisgenrées. Ainsi dans le corpus, on évoque des stéréotypes de genre socialement vus comme masculin, leur hétérosexualité et les diversités d'identifications alternatives à « homme trans »

¹⁴⁷ Chaillot Mathias « Appelez-moi Nathan : la transidentité racontée en douceur et en bande-dessinée », *Neon*, *op. cit.*

¹⁴⁸ Piault Fabrice, « Autobiographique, le premier album de Charlie Genmor retrace le parcours complexe et douloureux qui a conduit la fille dépressive qu'il était à changer de genre. », *Livres Hebdo*, publié le 8 mars 2019, consulté le 05/04/22.

¹⁴⁹ Joubert Sophie, « Lila, Nathan, le genre et nous », *L'Humanité*, *op. cit.*

disparaissent. Par exemple, Nathan est décrit comme ne voulant pas « porter de robes, pique les t-shirts de son frère, se fait couper les cheveux très courts »¹⁵⁰ dans *L'Humanité*. Par ailleurs, la sexualité des personnages est interrogée. Dans *Sud-Ouest*, il est précisé que Nathan « sort d'ailleurs avec des filles »¹⁵¹. *L'Obs* s'attarde plus longuement sur la sexualité du protagoniste et évoque sa jalousie présumée envers les garçons cisgenres de son entourage : « Au collègue, Lila [ancien prénom de Nathan] désire les filles - J'aime leur cul, leurs seins, leurs cheveux - et jalouse les garçons qui deviennent des hommes ». La chute de l'article renforce d'ailleurs l'importance de l'hétérosexualité du personnage : « Un bel adage qui permet au jeune homme de passer devant ses copains lorsqu'il s'agit de ramener une fille dans son lit »¹⁵². Présentés comme des garçons trans en quête de virilité, la binarité de genre entre femme et homme est particulièrement présente et vient renforcer l'existence de transmasculinités normées. Ainsi, Ellie personnage pourtant non-binaire, comme son auteur, Charlie Genmor, apparaît comme un homme trans binaire dans *Livres Hebdo* : « De fille, il est devenu garçon. D'un sexe à l'autre... »¹⁵³. Cette dichotomie efface la complexité de l'identité de genre d'Ellie (et donc de son auteur) qui ne se sent pourtant ni fille ni garçon.

Par ailleurs, si la question de la chirurgie de réassignation de sexe est peu évoquée dans les ouvrages, elle est présente dans deux sources médiatiques. La question se pose sur la nécessité d'un pénis pour être un homme : « Y aura-t-il un jour une phalloplastie ? »¹⁵⁴ s'interroge par exemple *L'Obs* pour « Appelez-moi Nathan ». De manière plus longue, Yann Barthès dans l'émission *Quotidien* sur TMC pose deux questions à Lucas, jeune homme trans : « Et là c'est terminé la procédure ? » Le présentateur évoque le changement de sexe à l'état civil. Il demande ensuite de manière implicite si le jeune homme a réalisé une phalloplastie : « Est-ce que je peux vous demander où en est la transition ? » La question s'écarte ainsi de la promotion de l'ouvrage de Catherine Castro et de Quentin Zuttion. Lucas répond alors au journaliste : « Ecoutez pour l'instant ça va, je suis heureux. Je suis hormoné depuis deux ans, j'ai fait la mastectomie, et pour les autres opérations, j'y réfléchis »¹⁵⁵. La

¹⁵⁰ Joubert Sophie, « Lila, Nathan, le genre et nous », *L'Humanité*, *op. cit.*

¹⁵¹ Belhache Philippe, Douifi Linda, « Nos coups de cœur BD : managers démoniaques, lutte armée et changement de genre », *Sud-Ouest*, *op. cit.*

¹⁵² Krief Barbara, « "Appelez-moi Nathan" : la BD sur la transition d'un ado transgenre », *L'Obs*, publié le 27 août 2018, consulté le 01/05/22.

¹⁵³ Piault Fabrice, « Autobiographique, le premier album de Charlie Genmor retrace le parcours complexe et douloureux qui a conduit la fille dépressive qu'il était à changer de genre. », *Livres Hebdo*, *op. cit.*

¹⁵⁴ Krief Barbara, « "Appelez-moi Nathan" : la BD sur la transition d'un ado transgenre », *L'Obs*, *op. cit.*

¹⁵⁵ « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien, TMC*, *op. cit.*

médiatisation est donc fortement marquée par le respect des normes cisnormées et hétérosexuelles.

De plus, il est à noter que les personnages transmasculins du corpus étudié sont médiatisés avec une tentative de bienveillance, les termes associés au transsexualisme pathologique ne sont pas une seule fois évoqués dans les 17 sources et les termes « transgenre » et « transidentité » sont appliqués. Il s'agit d'un fait remarquable qu'il convient de souligner. La transmasculinité des personnages est une promotion de sexe au sens de Beaubatie et on observe cette ascension sociale dans leur médiatisation bien plus positive que les personnes transféminines en général, souvent décrites par les termes de « travesti » et de « transsexuel » avec la figure de la « bête de foire » qui oscille entre fascination et dégoût selon Karine Espineira. En outre, la médiatisation des personnages trans s'adresse ici à un lectorat non concerné par la transidentité où les sources du corpus médiatique jouent un rôle de pédagogie. Néanmoins, les médias reprennent les stéréotypes de la souffrance corporelle et continuent de véhiculer l'image de personnes trans dégoûtées par leur corps et incomprises. Cet aspect pédagogique s'inscrit comme Karine Espineira l'observait avec son enquête, dans un cadre cisnormé qui décrit des personnes trans voulant se conformer à tout prix à leur genre d'arrivée.

Ainsi, les médias du corpus ont privilégié un angle pédagogique qui salue le progressisme et la « douceur » des ouvrages. La troisième hypothèse de ces travaux est donc valide, une nuance se retrouve tout de même, les médias ne sont pas tous affiliés à la gauche sur l'échiquier politique (BFMTV par exemple). En outre, des stéréotypes continuent d'être véhiculés, surtout ceux que l'on retrouve dans la catégorie du « warrior », comme la souffrance corporelle, le désir d'adhérer aux normes cisgenrées, l'hétérosexualité et la combativité avec la vision de la transition comme une déclaration de guerre.

Conclusion

Ainsi, l'objectif de ce mémoire était d'étudier des protagonistes transmasculins dans la littérature française et francophone écrite du XXI^{ème} siècle. Nous avons étudié la correspondance des personnages transmasculins aux trois modèles-types que l'on peut retrouver dans le concept de « transfuge de sexe » d'Emmanuel Beaubatie et nous avons analysé la manière dont les sept auteur·ice·s du corpus étudié ainsi que le corpus médiatique

ont analysé et justifié la création de ces protagonistes, dans un contexte de politisation des questions sexuelles et de genre.

Pour cela, notre réflexion s'est d'abord attachée à étudier l'histoire occidentale des transidentités de 1953 à 2022 afin de comprendre le profil sociologique d'un individu transmasculin contemporain en France. Nous avons alors étudié le profil sociologique des sept protagonistes du corpus littéraire, Nathan, Justin, Ellie, Annabil, Fred, Adrien et Alex. Les manières diverses de transitionner des personnages ont permis d'observer une importance claire de l'aspect médical dans les intrigues avec des passages littéraires détaillés sur la dysphorie de genre et la souffrance corporelle des protagonistes. Comparer réalité et fiction nous a permis d'observer des biais similaires dans la fiction, comme la surreprésentation d'hommes trans jeunes, blancs, minces, étudiants de classe aisée et qui ont recours à un traitement hormonal voir à des chirurgies de réassignation de genre, ce qui n'est pas représentatif des diversités des transmasculinités en France, validant notre première hypothèse.

Ensuite, nous avons poursuivi notre réflexion sur l'aspect social des personnages dans le corpus littéraire étudié. Nous avons démontré que les relations sociales des personnages étaient houleuses, validant ainsi notre seconde hypothèse. Nous avons observé un fort enjeu narratif sur l'acceptation ou non de la famille et le parcours difficile pour accéder au traitement hormonal face à un corps médical souvent hostile. Il existait des nuances au niveau du dénouement des intrigues qui allaient de la rupture familiale accompagnée de violences médicales transphobes, au soutien actif familial et à un rapport d'égalité entre médical et patient.

Par ailleurs, nous avons observé que la famille est le lieu principal de violences pour les personnes trans en France, après l'école et les études selon Yaël Armangu. Contrairement à ce constat, dans le corpus étudié, c'est bien ce dernier lieu qui a été le foyer d'un degré de violence fort allant de l'agression verbale jusqu'à l'agression physique et sexuelle, accompagnées de harcèlement scolaire. Ainsi, les personnages ont vécu des moments difficiles avec leurs pairs au collège et/ou au lycée. Néanmoins les ami·e·s et surtout les liens amoureux ont été un soutien fort dans le développement des protagonistes, malgré certaines exceptions. Ces nuances nous ont permis d'observer que les trois modèles-types que l'on retrouve chez Emmanuel Beaubatie transposés ici à la littérature sous les termes de « souffrant discipliné », « warrior » et « subversif·ve » sont représentés de manière inégale

dans le corpus. La première catégorie et la dernière sont assez rares et on retrouve une surreprésentation de la catégorie « warrior » avec des personnages combattifs voire agressifs qui perçoivent leur transition (souvent sociale, médicale voire même administrative) comme un acte de guerre. Ces protagonistes, Nathan, Adrien, Fred et Annabil sont des jeunes hommes hétérosexuels, sportifs, à la performance de genre masculine conforme et avec une famille qui finit par les accepter.

Enfin, nous avons mobilisé la sociologie de la production et de la réception de ces textes. Nous avons d'abord étudié le profil des écrivain·e·s et avons observé que dans cinq cas sur sept, ils et elles se sont appuyé·e·s sur un vécu trans dans leur entourage ou parcours personnel pour écrire leur intrigue qui s'adressait principalement à un public jeune ou familial et cisgenre. Néanmoins, les livres ont eu des succès différents en termes de ventes, certains se sont vendus à moins de quatre cent exemplaires et d'autres à plus de treize mille. L'explication d'une telle différence ne peut faire l'objet que d'hypothèses. Par ailleurs, il n'était pas possible d'étudier la manière dont ces textes étaient reçus par leur lectorat dans ce mémoire. Nous avons donc observé leur réception dans les médias avec un corpus de 17 articles et extraits de radio ou télévisuels, en s'appuyant sur les travaux de Karine Espineira, qui parle d'une maltraitance médiatique des personnes trans et en particulier des femmes trans. Si nous avons pu traverser la barrière de l'invisibilisation médiatiques des hommes trans, nous avons constaté avec le corpus, que les protagonistes bénéficiaient d'un bien meilleur traitement dans les angles journalistiques que leurs homologues réelles et féminines. C'est l'aspect pédagogique et didactique qui est très souvent constaté dans le corpus, validant notre dernière hypothèse. Néanmoins, les médias continuent de véhiculer des stéréotypes concernant la souffrance corporelle perçue comme insupportable, une fascination pour l'aspect médical des transitions et le prétendu désir des personnes trans d'entrer dans les normes sociétales cisgenres et hétérosexuelles.

En outre, les trans studies sont encore à leurs débuts en France, de multiples ouvertures et possibilités sont possibles. Concernant les représentations trans dans la culture, il peut être intéressant de comparer les constructions narratives des personnages transmasculins et transféminins dans la littérature. Selon Karine Espineira, les représentations de ces dernières les présentent particulièrement « conformes ». Ainsi, on pourrait émettre l'hypothèse que si les personnages transmasculins nous l'avons vu sont davantage représentés comme des stratèges, des « warriors », les protagonistes

transféminines seraient comme en télévision, davantage des « conformes », des « souffrantes disciplinées ».

Mais au de-là des représentations culturelles, la cartographie des genres des personnes trans avec la mise au point de l'analyse des correspondances multiples (ACM) entre les identifications et pratiques de genre d'Emmanuel Beaubatie est une conception sociologique prometteuse. Si cet outil a été réutilisé avec succès ici, il serait intéressant de le mobiliser pour cartographier des représentations du genre plus larges que les personnes trans et l'étendre à une population plus générale. Le sociologue explique d'ailleurs qu'« aucune recherche n'a à ce jour, pensé le genre comme un espace social analogue au modèle introduit par Bourdieu dans « La Distinction ». Ce modèle a pourtant apporté une contribution fondamentale à la sociologie en montrant que les classes sociales sont loin de se résumer à une opposition entre une classe bourgeoise et une classe prolétaire définies par la seule place qu'elles occupent dans les rapports économiques de production. Le genre non plus ne se limite pas à une opposition entre deux et seulement deux classes de sexe unidimensionnelles »¹⁵⁶. Il serait ainsi intéressant de poursuivre dans ce sens.

Bibliographie thématique

Sociologie du genre et des transidentités

ALESSANDRIN Arnaud, *Sociologie des transidentités*, Paris : Le cavalier bleu, 2018, 180 p.

ALESSANDRIN Arnaud, ESPINEIRA Karine, « La Transphobie », *Comité IDHAO, République et diversité*, juillet 2014, 90 p.

ALESSANDRIN Arnaud, ESPINEIRA Karine, *Sociologie de la transphobie*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2015, 180 p.

ALESSANDRIN Arnaud, ESPINEIRA Karine, THOMAS Maud-Yeuse, « Corps Trans / corps queer », *Cahiers de la transidentité n° 3*, Paris : L'Harmattan, 2013, 140 p.

ALFANDARY Isabelle, « L'identité entre sexe et genre chez Freud et Lacan », *Rue Descartes*, n° 95, 2019 p. 22-43.

BEAUBATIE Emmanuel, « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, vol. 10, no. 4, 2019, pp. 395-414.

¹⁵⁶ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, op. cit., p. 137.

BEAUBATIE Emmanuel, « Trans' », *Encyclopédie critique du genre*, Paris : La Découverte, 2021, pp. 775-783.

BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuge de sexe : Passer les frontières du genre*, Paris : La Découverte, 2021, 192 p.

BEAUBATIE Emmanuel, CLOCHEC Pauline, ARMANGU Yaël, NOUKHKALY Nur, ARNAUD Romarin, participation collective à la journée d'études « trans », *EHESS, centre Max Weber, association Arc Ens Iel*, 13 mai 2022.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La découverte, 2006, 283 p.

FABRE Clarisse, FASSIN Éric, *Liberté, égalité, sexualités. Actualité politique des questions sexuelles*, Belfond, 2003, 272 p.

LEPINARD Éléonore, LIEBER Marylène, *Les théories en études du genre*, Paris : La Découverte, « Repères », 2020, 128 p.

MORLEY Chantal, « Masculin/féminin. Le genre des technologies de l'information », *Revue française de gestion*, vol. no 158, no. 1, 2004, pp. 67-86.

RAMBACH Anne, RAMBACH Marine, *La culture gaie et lesbienne*, Paris : Fayard, 2003, 432 p.

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Mouvements homosexuels et LGBTQI en Europe », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, (<https://ehne.fr/fr/node/12402>), publié le 22/06/20, consulté le 02/05/2022.

WIGHT Julie, « Facing Gender Performativity: How Transgender Performances and Performativity Trouble Facework Research », *Kaleidoscope: A Graduate Journal of Qualitative Communication Research*, Volume 10, 2011, pp. 73-90.

Sociologie de la culture, des médias et de la littérature

ALESSANDRIN Arnaud, BOURDAA Mélanie, *Fan et gender studies le retour*, Paris : Téraèdre, 2019, 136 p.

ARNAUD Romarin, « Personnages transgenres, des héros en devenir », *L'école des parents*, no. 3 2022, p. 58-61.

BARD Christine, « Jeunesse de la garçonne », in Ludivine Bantigny (dir), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIXe-XXIe siècle*, Presses Universitaires de France, 2009, pp. 111-126.

BOOF-VERMESSE Sophie, « Masquereading » in Leduc Guyonne (dir), *Comment faire des études-genres avec de la littérature, masquereading*, Paris : L'Harmattan, 2014, 316 p.

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Folio, 1998, 280 p.

BRUGEILLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, vol. 57, no. 2, 2002, pp. 261-292.

- BUSCATTO Marie, « La culture, c'est (aussi) une question de genre », Sylvie Octobre éd., *Questions de genre, questions de culture*, Ministère de la Culture - DEPS, 2014, pp. 125-143.
- DACHEUX Éric, « La bande dessinée, Art reconnu et média méconnu », *Hermès, La Revue*, CNRS Éditions, 2009/2 (n° 54), 232 p.
- ESPINEIRA Karine, « La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias », *Hermès, La Revue*, vol. 69, no. 2, 2014, pp. 105-109.
- ESPINEIRA Karine, « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme « penser le genre » en SIC », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 15/1, no. 1, 2014, pp. 35-47.
- ESPINEIRA Karine, *Médiacultures : La transidentité en télévision*, Paris : L'Harmattan, Logiques Sociales, 2015, 230p.
- ESPINEIRA Karine, « Transidentité : de la théorie à la politique. Une métamorphose culturelle entre pragmatisme et transcendance », *L'information psychiatrique*, vol. 87, no. 4, 2011, pp. 279-282.
- FUCHS Julien, LAFFAGE-COSNIER Sébastien, VIVIER Christian, « Bande dessinée, jeunesses et activités corporelles », *Agora débats/jeunesses*, n. 78, 2018, Presses de Sciences Po, 170p.
- GARCIA ZARRANZ Libe, LEDOUX-BEAUGRAND Evelyne, « Feminist Affects in Productions Littéraires et Culturelles : An Introduction », *Atlantis 38.2*, 2017, pp 3-8.
- HYNYNEN Andréa, « Le roman policier et les trans : une comparaison de Mygale par Thierry Jonquet et Transfixions par Brigitte Aubert » in LEDUC Guyonne (dir), *Comment faire des études-genres avec de la littérature, masquereading*, Paris : L'Harmattan, 2014, 316 p.
- JOURNET Nicolas, « La réalité habite la fiction », *Sciences Humaines*, vol. 235, no. 3, 2012, p. 45.
- JULLIARD Virginie, OLIVESI Aurélie, « La presse écrite d'information : un média aveugle à la question du Genre », *Sciences de la société*, n. 83, 2011, pp. 36-53.
- LASSERRE Audrey, « Littérature », Juliette Rennes (dir), *Encyclopédie critique du genre*. Paris : La Découverte, 2021, pp. 426-435.
- LESTER Paul Martin, « Chapter nine, From abomination to indifference: A visual analysis of transgender stereotypes in the media » in G. SPENCER Leland, C. CAPUZZA Jamie, *Transgender Communication Studies: Histories, Trends, and Trajectories*, Lexington Books, 2016, pp. 143-155
- LOVELOCK Michael, « Call me Caitlyn: making and making over the 'authentic' transgender body in Anglo-American popular culture », *Journal of Gender Studies*, n°6, 2017, pp. 675-687.
- MATHE Sylvie, « Introduction, Que peut la littérature ? », *Revue française d'études américaines*, vol. 130, no. 4, 2011, pp. 3-9.
- MORIN-MESSABEL Christine, KALAMPALIKIS Nikos, REEB Laurence, « Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse », *Bulletin de psychologie*, vol. 556, no. 4, 2018, pp. 727-737.
- OLIVESI Aurélie, « Henri Boyer, Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène », *Mots. Les langages du politique*, n°91, 2009, pp. 123-128.
- SAPIRO Gisèle, *La sociologie de la littérature*, Paris : La Découverte, 2014, 128 p.

ZAGANIARIS Jean, « La question Queer au Maroc Identités sexuées et transgenre au sein de la littérature marocaine de langue française », *Confluences Méditerranée*, vol. 80, no. 1, 2012, pp. 145-161.

ZAGANIARIS Jean, « Transgenre et transsexualité dans la littérature marocaine de langue française », *Savoir/Agir*, vol. 20, no. 2, 2012, pp. 71-78.

Thèses et mémoire

CAVALCANTE Andre, « The Struggle for the Ordinary: Media Culture, Transgender Audiences and the Achievement of Everyday Life », Thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de SCANNELL Paddy, Michigan, University of Michigan, 2013, 283 p.

LOIST Skadi, « Queer Film Culture : Performative Aspects of LGBT/Q Film Festivals », Thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de BLEICHER Joan Kristin, Hamburg, Universität Hamburg 2014, 307 p.

MARCHIER-JAMET Alban, « Penser les normes de genre à travers la représentation des corps trans dans la littérature contemporaine », mémoire d'études de genre, sous la direction de OFRTIN-TOURNES Anne-Laure, 2020, 74 p.

Ressources non académiques

COURRIER LA RÉDAC, « Données. Le Canada recense ses citoyens non binaires et transgenres », *Courrier International*, (<https://www.courrierinternational.com/article/donnees-le-canada-recense-ses-citoyens-non-binaires-et-transgenres>), publié le 28 avril 2022, consulté le 28/04/22.

COURRIER LA RÉDAC, « Le chiffre du jour. Un pourcentage record de personnages LGBTQ à la télévision américaine », *Courrier International*, (<https://www.courrierinternational.com/article/le-chiffre-du-jour-un-pourcentage-record-de-personnages-lgbtq-la-television-americaine>), publié en novembre 2019, consulté le 02/12/21.

DILCRAH, « Fiche pratique sur le respect des droits des personnes trans », *Rapport gouvernemental*, 2019, 12 p.

ÉDITIONS DU ROUERGUE, « Un exercice de style fascinant sur les ambiguïtés du genre, il ou elle ? » *Éditions du Rouergue*, (<https://www.lerouergue.com/fabrique/un-exercice-de-style-fascinant-sur-les-ambiguites-du-genre>), consulté le 01/05/22.

GOUYETTE Pierre-Alexandre, « Le Mans. Suicide au lycée Bellevue : l'élève « était quelqu'un d'incroyable et d'extraverti », *Ouest France*, (<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/le-mans-suicide-au-lycee-bellevue-l-eleve-etait-quelqu-un-d-incroyable-et-d-extraverti-32c63868-d2b4-11ec-8fd0-9941437d80ae>), publié le 13 mai 2022, consulté le 13/05/22, 14/05/22 et 17/05/22.

HENNI Jamal, « En 25 ans, deux fois plus de livres publiés mais de moins en moins lus », *BFTMV*, (<https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/culture-loisirs/en-25-ans-deux-fois-plus-de-livres-publies-mais-de-moins-en-moins-lus-AN-201512250031.html>), publié le 25 décembre 2015, consulté le 14/05/22.

MARINIER Floréane, « Je marche la tête haute, je me sens sereine »: cinq personnes trans et non-binaires racontent l'« euphorie de genre », *Komitid*, (<https://www.komitid.fr/2020/04/29/je-marche-la-tete-haute-je-me-sens-sereine-cinq-personnes-trans-et-non-binaires-racontent-l-euphorie-de->

GAYET Laeticia, « Pédophilie, sexisme, harcèlement, transition comment la BD parle des sujets de société », *France Inter*, (<https://www.franceinter.fr/emissions/bulles-de-bd/pedophilie-sexisme-harcelement-transition-comment-la-bd-parle-des-sujets-de-societe>), publié le 23 juin 2021, consulté le 22/04/22.

HONORÉ Christophe, « Jeunesse oblige. Un livre à l'enfant », *Le Monde*, (https://www.lemonde.fr/livres/article/2016/04/07/jeunesse-oblige-un-livre-a-l-enfant_4897442_3260.html), publié le 04 avril 2016, consulté le 01/05/22.

JACOB Fabienne, « Il ou elle ? », *Livres Hebdo*, (<https://www.livreshebdo.fr/article/il-ou-elle>), publié le 12 février 2016, consulté le 01/05/22.

JOUBERT Sophie, « Lila, Nathan, le genre et nous », *L'Humanité*, (<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/salon-de-livre-et-de-la-presse-jeunesse-montreuil/lila-nathan-le-genre-et-nous>), publié en novembre 2018, consulté le 12/04/22.

KRIEF Barbara, « "Appelez-moi Nathan" : la BD sur la transition d'un ado transgenre », *L'Obs*, (<https://bibliobs.nouvelobs.com/bd/20180827.OBS1394/appelez-moi-nathan-la-bd-sur-la-transition-d-un-ado-transgenre.html>), publié le 27 août 2018, consulté le 01/05/22.

LACHASSE Jérôme, « Appelez-moi Nathan, la transition d'un adolescent trans racontée en BD », *BFMTV*, (https://www.bfmtv.com/societe/appelez-moi-nathan-la-transition-d-un-adolescent-trans-racontee-en-bd_AN-201809080037.html), publié en septembre 2018, consulté le 20/04/22.

LE CARBOULEC Rozenn, « QUEER. Nos conseils de lectures queer : six ouvrages LGBT à découvrir sans attendre », *Têtu*, (<https://tetu.com/2018/10/05/nos-conseils-de-lectures-queer-six-ouvrages-lgbt-a-decouvrir-sans-attendre/>), publié le 05 octobre 2018, consulté le 20/04/22.

PASAMONIK Didier, « « Appelez-moi Nathan », une bande dessinée de (trans-) genre », *ActuaBD*, (<https://www.actuabd.com/Appelez-moi-Nathan-une-bande-dessinee-de-trans-genre>), publié le 23 décembre 2018, consulté le 25/04/22.

PIAULT Fabrice, « Autobiographique, le premier album de Charlie Genmor retrace le parcours complexe et douloureux qui a conduit la fille dépressive qu'il était à changer de genre. », *Livres Hebdo*, (<https://www.livreshebdo.fr/article/dun-sexe-lautre>), publié le 8 mars 2019, consulté le 05/04/22.

POTDEVIN Pascaline, « BD : les années douleur », *Grazia*, (<https://www.grazia.fr/culture/livres/bd-les-annees-douleur-129144.html#item=1>), publié le 21 octobre 2018, consulté le 02/05/22.

QUOTIDIEN, « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" », *Quotidien*, TMC (<https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invites-lucas-catherine-castro-repondent-appelez-moi-nathan.html>), publié le 02 octobre 2018, consulté le 01/04/22.

Annexes

Annexe 1 : Grilles d'analyse du corpus littéraire

1. Parcours de transition du personnage.

- Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)
- Qui est X ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin, décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et non-binaires sont-ils évoqués dans l'histoire ? Quels symboles trans ?

-Difficultés rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur-ice-s ? Si oui, lequel ?

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

-Le passing du personnage est-il commenté ?

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ?

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués : Le terme transgenre/ transidentité/ transsexuel/ trans/ coming out/ transition sont-ils évoqués ?

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

-Autre ?

Analyse de « Appelez-moi Nathan »

Remerciements : « Les vrais personnages de cette histoire ont voulu rester anonymes. Merci à toi super héros de ta vie et à ta famille exceptionnelle pour votre confiance. » p142

1.Parcours de transition du personnage.

-Qui est Nathan Molina ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

Nathan est un jeune garçon trans dont on suit l'histoire de ses 12 à ses 18 ans. Il est dynamique, fait du sport, sa transidentité est difficile pour sa famille qui a dû mal à accepter que Nathan soit un garçon. Celui-ci va mal en début de l'intrigue et on observe une vraie différence dans son état lorsqu'il commence son traitement hormonal. Il aime sortir, il a des amis, rencontre du succès avec les filles. Il est colérique, il est engagé pour la cause LGBT au sein d'une association parisienne. Malgré des violences transphobes de la part de sa famille et de ses amis, il ne rencontre pas de problème avec le personnel médical et les institutions scolaires et administratives lors de sa transition.

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Nathan (anciennement Lila) Molina, blanc, pas de religion mentionnée, son père part en voyage à New York, milieu aisé, Esteban et Madeleine, a 12 ans au début et 18 ans à la fin, a un petit frère, attiré par les filles, Milieu urbain, se déroule à Paris. Sexualité : deux petites amies, Faustine et Clara.

Engagement militant auprès de l'association Mag LGBT : prépare des banderoles pour la marche des fiertés de juillet, mention du Glup (Le Groupe LGBT des Universités de Paris) et Caelif (Collectif des associations étudiantes LGBTQ+ d'Île-de-France.) Lors de la marche, Nathan porte une pancarte « Droit des trans urgence »

Sportif : on le voit faire diverses activités sportives, fume, boit, faire la fête, camper, sortir à la plage à 12 et 18 ans

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Oui il veut être genré au masculin avec un nouveau prénom. Oui il veut changer physiquement : se couper les cheveux. Et oui médicalement : Nathan dit qu'il veut prendre de la testo et une mammectomie à ses ami·e·s. P87 Il exprime son souhait d'avoir de la barbe et des poils p101. L'endocrinologue parle de sa « réassignation sexuelle ». Voir psychiatre. Les injections de testostérones, leurs effets sont détaillés. : pilosité, carrure, libido, clitoris ! (plus surprenant pour les deux derniers, je pensais pas que c'était forcément mentionné). Opération de la mastectomie avec son prix, les différentes techniques sont aussi détaillées et illustrées par des dessins de l'opération. Hystérectomie aussi. Phalloplastie. Métoïdoplastie. « J'vais être enfin moi-même » p112 après tout ce speech. Infirmière qui vient réaliser l'injection chez Nathan.

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Non, il n'en parle pas de suite parce qu'il se sent perdu mais une fois que le lecteur sait qu'il n'est pas une fille, Nathan en parle ouvertement à son entourage.

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ?

Oui, drapeau lgbt arc en ciel, brassard noir sur le bras pour rendre hommage aux victimes de Orlando

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Frustration devant l'étendu des démarches ex : changer d'état civil « il faudra quand même passer par un juge » annonce une dame travaillant à la mairie et Nathan est frustré : « Ça me saoule ». p125

Incompréhension, déni et remarques transphobes dans sa famille et ses amis.

Pas de transphobie « institutionnelle »

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Le mail est intéressant (p126)

C'est progressif, Nathan reprend ses amis et sa famille sur la manière de le genrer et sur son prénom

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Cheveux longs avec frange à 12 ans, pantalon et t-shirt à manche longue au début. Ne change pas de chaussure, garde les mêmes chaussures rouges et les mêmes tons de vêtements bleus/gris.

Première trace de pilosité faciale sur le visage de Nathan p131 : changement physique petit à petit car histoire qui s'étend sur 6 ans.

Torse plat, cicatrices mammectomie double incision : fierté de ces cicatrices « J'aime bien mes cicatrices, mes blessures de guerre. Je l'ai gagné cette putain de guerre » p134 -> ses cicatrices de scarification et d'opération s'illuminent sur la dernière page. (Lien avec le « t'es un warrior »)

Histoire se conclut sur l'acceptation du tribunal pour son changement d'état civil

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Non c'est progressif, il demande pour la première fois à sa petite amie Faustine de l'appeler Nathan après que celle-ci lui ait dit qu'il est en réalité un garçon. Il se cherche, il regarde sur internet et cherche des mots clés tels que « suis un garçon ? » « Je me sens garçon » « Je sais pas qui je suis » p62. C'est p83 que Nathan corrige pour la première fois sa mère pour qu'elle parle de lui au masculin.

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Nathan a beaucoup de mal : refus de porter une robe (p3), rejet du sac Hello Kitty rose de Noël (p4), à ses douze ans. Rejet de sa poitrine. « Tu m'dégoûtes » p10, « J'ai mes règles. Ça me dégoûte » p38 en se regardant dans le miroir. P36/37 : Dessin imagé de Nathan criant, le corps perdu sous un monticule de seins, ce qui illustre le rejet qu'il fait de sa propre poitrine. Ou encore p52/53, Nathan, nu, s'arrache sa poitrine et laisse deux plaies béantes et ensanglantées sur le torse mais il paraît satisfait. Il dit à son psychiatre qu'il se sent déguisé lorsqu'il porte une robe.

« Je hais mon corps ! On dirait un vase !! Je veux un corps tout droit ! » p101

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Torse plat, cicatrices mammectomie double incision : fierté de ces cicatrices « J'aime bien mes cicatrices, mes blessures de guerre. Je l'ai gagné cette putain de guerre » p134 -> ses cicatrices de scarification et d'opération s'illuminent sur la dernière page.

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Souhaite se baigner torse nu à 12 ans au début de l'intrigue, comme son frère. Joue au foot. Se coupe les cheveux court

-Le passage du personnage est-il commenté ?

Oui, « Je ressemble à une fille ? » « Ah...pas du tout ! C'est très bien fait ! » dame de la mairie p124

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

On lui pose la question si le sexe est un problème avec ses partenaires, Nathan répond : « On m'a déjà dit que c'était mieux avec moi, parce que je fais gaffe aux meufs » p137

« Tu te sentirais pas mieux avec une bite ? » « Franchement... Je sais pas. Moi j'ai une chatte de mec. » (Un ami à lui) p138

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

« Tu m'dégoûtes » devant le miroir p10, le protagoniste se demande s'il va mourir à 12 ans (p20), scarifications aux poignets p59, « je me déteste. » p58 encore devant le miroir. + rdv avec la psy de l'école pour ses scarifications découvertes après une chute en sport avec la maman et Nathan. Son frère lui demande « sœurlette, pourquoi t'es malheureuse tout le temps ? » p73

Dessins sanglants

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ?

Non, le vrai tournant est après l'annonce de la prise de Testo avec endocrino, Nathan se promène dans la nature et semble serein, il sourit, s'allonge dans l'herbe. Contraste.

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Dégoût contre lui-même p10 et p38 / souffrance : « J'ai un nœud au fond de la gorge, comme un lychee que je ne peux pas avaler. Il va pourrir, et moi, j'vais mourir ? » p20 / Colère « je suis pas ta poupée merde ! » p22 « Mais ferme ta gueule ! Tu comprends rien ! Je suis un garçon ! » (à sa mère) p79 / Tristesse / Joie / Culpabilité (par rapport à son frère)

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués ?

Trav', transgenre, transidentité, travelo, dysphorie de genre, female to male,

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Oui le sang est très présent.

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Acceptation totale chez sa petite amie « Nathan ? Oui c'est toi » p46/47

Déni chez la mère « Tu sais tu peux être une fille, et juste t'habiller en garçon, on s'en fout » p48 mais le narrateur évoque l'inquiétude de la mère face à son enfant qu'elle ne sait pas comment aider. « Ma mère veut pas y croire » p87

Consternation et silence après l'annonce à ses parents : dessin des parents, le visage dans les mains. P81

Incompréhension de la part de certains de ces ami·e·s « Ok t'es une meuf. Enfin un mec. Merde, je sais pas c'que t'es. » p86. « Tu vas te faire opérer de la chatte ? » p87

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Oui ses parents restent effrayés, peu enclins à la nouvelle dans un laps de temps non précisé. Mais la dernière présence de ses parents dans l'intrigue : mail de la mère, Madeleine. « Il est désormais aux yeux de tous (...) un garçon. » p126 Peur : « Mes parents sont effrayés. Théo, il flippe aussi. » p88 (son frère) Sa mère pleure lorsqu'elle parle de Nathan à une amie à elle, p82.

Mais étrangement, les professeurs sont considérés comme compréhensifs par Nathan : « Au collège, les profs sont cool avec moi. J crois qu'ils ont compris » p91 avec le prof d'EPS qui l'autorise à se mettre avec le groupe des garçons.

Non pour Faustine « T'es un warrior » p135

Oui difficulté d'acceptation pour Max mais plus aucun souci après mise à part des questions qui touchent les parties génitales...

Difficulté de la mère devant l'énumération des opérations possibles : regard hagard et « ça va madame ? » de l'endocrino p112.

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Oui comporte des dialogues transphobes : « [en parlant d'une femme trans] : « un trav' quoi. » (un ami de Nathan) « Travelo c'est une insulte » (Nathan)

Refus de genrer Nathan au masculin au début malgré sa demande notamment son ami Max. -> mais reste ami !

Un ami du père à celui-ci : « C'est la mode en ce moment ces histoires. (...) Avec tous les pesticides qu'ils bouffent pas étonnant que ça déconne. » p106 (en parlant des enfants)

Souffrance du père : il vomit après une altercation sur la transidentité de son fils avec un ami à lui. Il verbalise sa difficulté à accepter qu'il a deux fils mais explique qu'il essaye et qu'il met de la volonté. P107.

Agression verbale du frère de Nathan : « C'est toi le frère du mec qu'à pas de queue ? (...) » « En vrai c'est pas un mec s'il a pas de queue » deux adolescents « Hey ! Il se fait enculer ton frère ? » p127-129 : Théo se fait péter la gueule. Nathan est triste et s'en excuse.

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

Non il n'est pas harcelé et oui, il garde le même groupe d'ami·e·s malgré les propos transphobes de certains.

-Autre ?

C'est sa petite amie, Faustine, qui lui dit pour la première fois qu'il est un garçon : « J'veux dire, t'es une fille. Mais en vrai t'es un mec. » p45

Fin : C'est quoi être un homme ? Les étoiles... Elles ont un sexe, les étoiles ? p141

Analyse de « Buffalo Belle »

1. Parcours de transition du personnage.

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Jeune, androgyne (pas masculin)

-Qui est Annabil ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

Annabil est une jeune personne qui joue entre le « il » et le « elle », qui se dit aventurier et cow-boy dans son imaginaire.

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Pas d'information, livre très court. Le personnage grandit au fur et à mesure de l'album illustré de petit enfant à jeune adolescent.

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Oui souhait de réaliser une transition sociale à travers le changement de prénom et le « il », se coupe les cheveux mais on ne sait pas pour le reste.

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Sous forme poétique on retrouve le terme du secret : « Quand mon mystère devint secret de Polinichelle » (c'est-à-dire secret connu de tous mais qui n'est pas discuté, on perçoit ici la présence d'un tabou sur la transidentité)

Registre du départ (exil, couper le cordon)

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ?

Non

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Livre encore une fois poétique, on ne parle pas de difficultés rencontrées mais on observe à la fois dans les dessins parfois très sombres et certains vers une difficulté d'acceptation sociale pour l'entourage sans qu'il soit précisé.

Ensuite le vers « A l'état civil (civil) il n'existe pas de méthode assimelle (assimil) pour ce type de sellehouette (silhouette) et de profelle (profil) : critique de la difficulté de se faire une place administrativement quand on est trans.

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Très particulier : dès le départ avec l'usage de « il » et du « elle » que l'on peut remplacer.

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Enfant très jeune, sans genre précis avec des cheveux jusqu'à la nuque (intéressant la première de couverture a récupéré le dessin qui montre Annabil de la manière la plus féminine possible) avec des cheveux mi longs : rituel des cheveux coupés « Alors je coupai mes cheveux » -> fin : jeune personne adolescente avec un style masculin : cheveux court, assis à l'envers d'une chaine, pantalon et t-shirt à manche longue large. Cheveux lisses.

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Se genre au féminin à la première page. La confusion poétique entre il et elle est présente dès le départ. La phrase qui marque la transidentité du personnage est : « On m'appelait Annabil (Annabelle), Je m'appelais Buffalo Belle (Bill) » En jouant sur un prénom féminin et un surnom masculin.

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Refus de la féminité sur sa performance de genre : « Dans la cour de l'école maternel (maternelle) c'était bac à sable et tractopil (tractopelle) pas de maril (marelle) pour Annabil (Annabelle) » on insiste sur ses jouets masculins (à la poubelle la vaisselle de dînette vs. Playmobils) « Je ne faisais pas dans la dentil (dentelle) rêvais de pantalons et bretils (bretelles) ou du kelle (kilt) qui paraît-elle (il) fait virelle (viril) » Donc oui refus féminité mais pas de commentaire sur le corps mise à part les

cheveux, mais vient probablement que c'est un album jeunesse à partir de 6 ans. Refus de féminité aussi dans le maquillage et les habits : « Pas de rimmel (rimelle, marque de mascara) aux cils, pas de ricelle (ricil, produit cosmétique qui s'applique aussi sur les cils), ni de talons aux semelles (semelles) »

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Pas précisé. Mais parle de chevaucher une jument (cow-boy) qui a des ailes : métaphore pour le bonheur.

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Oui, s'imagine cow-boy avec un fusil et un lasso, activité masculine déjà relevée au-dessus.

-Le passing du personnage est-il commenté ?

Non mais parce que pas précisé

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Non car album jeunesse 6 ans.

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Dessin avec du noir, « Je passai sur le grille (grill) » mais album pour les 6 ans

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ? Après sa prise d'hormone s'il y en a ?

La fin du livre parle d'Annabil plus heureux une fois que tout le monde est au courant.

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

« Je passai sur le grill », pas d'émotions utilisées par parle d'éloignement et de cordon coupé.

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués :

Non rien n'est évoqué, on parle seulement du « naturel » d'Annabil pour évoquer sa transidentité.

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Oui couleurs sombres.

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Oui ! « Bien des sourcelles (sourcils) se froncèrent, je passai sur le grille (grill). La nouvil (nouvelle) fit l'effet d'une bombe : miss il (missile). On tomba des nues, on implora le ciel : miss elle (anglais, miss her), Ainsi soit-elle (il) ». « L'exelle (exil) pour l'ex-il (elle) ».

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Pas précisé.

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Album jeune donc on sait seulement qu'il y a une non-acceptation de son entourage.

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

On ne sait pas.

-Autre ?

Ici l'auteur remplace systématiquement les « il » par des « elle » ce qui donne des mots fantaisistes comme « avrelle » pour avril ou encore « bil » pour belle. On ne peut en être sûr mais illustre le fait que dire « elle » et « Annabelle » sonne faux pour le personnage qui préfère « Il » et « Annabil » :

Réflexion sur le genre en fonction de l'âge de l'enfant : la jeunesse est vue comme une insouciance « A cet âge-là, pas de pérelle (péril), si tu préfères elle à il ou il à elle ». Avec l'âge grandissant devient un problème : « Elle ou il, ce n'est plus désormais un détail futile (futil)

+ poème à la fin qui se conclue sur « je suis ce que je suis, je serai ce que je veux ». Qui est repris au dos pour le résumé.

Analyse de « Tout va bien »

Remerciements : « Pour finir merci à toi, Ellie. Merci de n'avoir jamais arrêté de te chercher et de t'écouter. Aujourd'hui tu n'es plus pour que je sois. – Charlie » p2

1. Profil et transition(s) du personnage

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Ellie qui se noie, féminine.

-Qui est Ellie ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

Ellie est une étudiante en Art à Paris, amoureuse d'Archimède, souffre de dépression chronique. Non-binaire. Soucis familiaux avec son frère et sa sœur.

Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Ellie a 20 ans au début Vit avec son père, sa sœur et son frère, de Paris. Se rend à l'opéra, musique impressionniste, regarde des tableaux, pansexuel·le. Gros capital culturel et économique : plusieurs voyages, Archimède. Etudes supérieures dans l'art. Milieu vingtaine ensuite. Se commander à manger japonais, écoute musique comme Erik Satie

P177

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Non ? Mais transition physique à la fin avec rituel des cheveux courts et binder.

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Non

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ? Ou quels symboles de la transidentité ?

Non

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Pas précisé

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Pas précisé

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Non

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Jeune femme de 20 ans aux longs cheveux blonds, jeune personne portant un binder et des cheveux très courts. Elle se coupe les cheveux p220

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Non mais Ellie mentionne qu'elle n'est pas vraiment une fille.

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Oui, n'aime pas porter de robe (p177) Difficilement tactile mais lié à un trauma, même si déconnexion de son corps (scène de sexe). P78 (« On doit être laids »)

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

NSP

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Oui p156, page noire avec cerveau « J'en ai marre » / Le cimetière des éléphants 210.

-Le passing du personnage est-il commenté ?

Non

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Non

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Oui dépression noire, médicaments, anxiété, mort, suicide, c'est le thème central de l'ouvrage.

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ? Après sa prise d'hormone lorsqu'il y en a une ?

NSP

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Tristesse, colère, vide

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués : non-binaire, transidentité.

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Non car pas de coming out

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Non du coup

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Non

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami-e-s ?

Non

-Autre ?

Dépression chronique.

Passage intéressant :

« De toute façon je crois que c'est pas trop fait pour moi les habits dits « féminins », j'ai l'impression d'être déguisée. Je dois pas vraiment être une fille...

C'est pas parce que tu es pas féminine que tu es pas une fille.

Non mais je sais que les fringues définissent pas ton genre ! Juste... Des fois j'ai l'impression de ne pas rentrer dans cette case...

Bah sinon, t'es peut être un gars. T'as pas essayé de chercher des trucs sur la transidentité ou la non-binarité ?

J'avoue que j'ai déjà tellement de choses à gérer avec ma maladie... La dépression chronique, ça laisse pas trop le temps de réfléchir... Peut être un jour. J'aurai l'esprit assez tranquille pour me comprendre un peu plus.

Autres thèmes abordés : la dépression chronique, la sexualité comme le vaginisme ou les complexes corporels, l'art, les relations familiales, l'échec scolaire, le polyamour...

Archimède l'encourage. On sait que la mère n'a pas de problème avec la pansexualité.

Sur le bouquin : Charlie est un homme non binaire. Ses travaux traitent avec humour et sensibilité de tabous, de féminisme et nous livrent des témoignages dessinés de son quotidien de personne LGBT+. Pour son premier album, il se penche sur un tout autre sujet : lui.

Analyse de « It »

Remerciement : « Pour, à, et grâce à Raph' » : nom neutre, référence non explicite début de l'ouvrage p5

Grâce à Raph' dédicace à interroger

1. Parcours de transition du personnage

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Personnage au crâne rasé, silhouette plutôt mince mais très musclée.

La même à la fin du bouquin mais déjà androgyne donc.

-Qui est Adrien ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

It/Jo/Adrien de la Tourmente est décrit par son look vestimentaire dès les premières pages, 14 ans au début.

Transphobie intériorisée chez le perso : « Je n'ose pas encore trop regarder le visage anguleux d'Adrien, ses manières polies, ce qui reste de la fille, de la femme qu'il a été. » « Non, il ne reste rien d'avant, du temps où il s'appelait comment d'ailleurs ? S'est-il fait opérer ? A-t-il un sexe d'homme ? » p173-174

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Sa mère fabrique des mouches pour les pêcheurs, œuvres d'art qu'elle vend dans le monde entier et donne des conférences, appartement qui ressemblait à une « antenne de marché aux puces, envahi de meubles, de livres, d'objets divers. » dans un immeuble classé monument historique, en ville. Grand-mère qui habite dans le château familial en Auvergne, le château de La Tourmente. Elève de dessin à la Grande Chaumière. Père prof histoire la fac. Possède une maison de vacances. Habitent à Paris. Dessine beaucoup.

En parlant de garçon : « Ils étaient beaux » p43

Sexualité : « Les filles m'intimident et m'attirent en même temps. » p58 Les garçons, des baisers ils m'en ont proposé, que j'ai d'ailleurs acceptés sans me faire prier mais cela ne m'a rien fait. »

Religion : « Soudain, je pense à ma croix autour de mon cou. Je la porte depuis mes douze ans, un cadeau de Marie-Antoinette. Elle est censée me porter chance, me donner de la force dans l'épreuve. » p90

« Mon look jusque-là assez neutre se précise. » p107

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Administrative est la première (étonnamment) : « Tant mieux, aujourd'hui est un grand jour pour moi. Je vais au tribunal (...) Des gens à qui il va falloir que j'explique un jour qui j'ai été et qui je

suis vraiment. Des gens qui vont me faire signer des papiers pour prouver que je suis bel et bien un garçon, enregistrer ma nouvelle identité. » p131 (mais n'y va pas encore)

Mot du psychologue en présence des parents : « Aujourd'hui, tu veux donc laisser parler le garçon en toi qui frappe à la porte depuis trop longtemps. » p166

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Non, ne corrige pas quand on le prend pour un garçon. Puis en a conscience et l'explique à ses parents quelques temps après. Il a conscience que ça ne se passera pas bien (cf peur de leur faire mal)

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ? Quels symboles trans ?

Non, juste un autre homme trans

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

L'histoire débute avant sa transition médicale.

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Se genre au féminin très tard, reprend Raphaëlle, sa meilleure amie sur le masculin p177 (sur p183)

Se genre au masculin après rdv chez le psy ; « Je redresse la tête au moment où le psy demande à me voir seule. » p169 vs. « Je me trouve con de lui dire que c'est le sien. » p174

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Juste les cheveux, sans transition médicale : « Le miroir me renvoie une image qui me plaît, qui me correspond. Il a été tellement difficile d'y parvenir. Je suis fier de moi. » p175

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

« Chaque fois qu'on me prend pour un garçon, je ne peux m'empêcher d'en ressentir une forme de fierté, de soulagement, de justesse. (...) Nous étions pareils. En tout cas, moi, je me voyais comme eux. » p62

Après que Chloé la traite de menteuse : « Je ne mens pas, je suis plus moi comme ça, entre deux, les deux en même temps en attendant de me connaître mieux. Et puis, qu'est-ce que ça peut lui foutre ? » p117

Pendant que Jo dessine un autoportrait : Sa professeure de dessin l'encourage à « y aller plus franchement dans le masculin. « Aurait-elle compris les idées qui me traversent parfois ? Une idée en particulier. Folle, mais peut-être pas tant que ça, à lire les témoignages sur Internet. Folle, mais parfois vitale, si j'en crois Alexis né fille, qui raconte sur son blog sa transformation cinq ans plus tôt. Après de nombreuses prises de sang, des tests physiques, on lui a remis la première étape de sa transition : son ordonnance hormonale. Deux piqûres par mois. Les premiers changements sont vite apparus, sa voix, sa pilosité. Il portait sur la poitrine une espèce de bustier très serré, l'accessoire des femmes qui veulent devenir des hommes, les « FtM », « Female to Male ». C'était très compliqué à enfiler, difficile de respirer avec, mais il s'était senti naître. Puis, il s'était fait opérer et son blog s'arrête là. » p125

A sa prof de dessin : « Alors je commence à lui décrire cette sensation de ne pas être née dans le bon corps, comme un extérieur qui ne correspondrait pas avec un intérieur, de porter un masque depuis ma naissance. » p125

« Je n'ai pas peur, je n'aurai plus jamais peur de rien. La lave craque, l'enveloppe de pierre s'ouvre, je me dégage. Je suis un garçon. » p129

le psy :

« Si tu veux être ce que tu sens être, ce sera en faisant le sacrifice de ce que tu es depuis ton enfance. Le sacrifice de ton corps, de tes désirs, d'être mère un jour. » p170

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Oui ne veux pas porter de soutien-gorge. Porte un « masque de fille » p26.

Respect des parents qui n'offrent pas de Barbie à Noël.

« Silhouette plutôt mince, mais très musclée » p43

« J'aimerais tant (...) ne plus m'emmerder tous les mois avec mes règles. » p108

« Ma voix qui n'est pas celle que je voudrais. » p135

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Juste les cheveux, sans transition médicale : « Le miroir me renvoie une image qui me plaît, qui me correspond. Il a été tellement difficile d'y parvenir. Je suis fier de moi. » p175

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupe de cheveux, sports)

Oui, judo, karting, petit train. Beaucoup de sport : natation, judo, foot.

« Je sais que je vais exécuter cette intention cent fois reportée de me couper les cheveux encore plus courts qu'ils ne le sont déjà. » p107 -> « Le miroir du couloir me renvoie une image de moi qui me plaît tout à fait, moi en mieux, moi en vraiment moi. Je me souris » p108

« En les observant, je me souviens des garçons en grande section de maternelle, qui avaient déjà intégré tous les comportements des rugbymans dans les vestiaires et que je m'empressais de copier. » p127

« Poings serrés, mâchoire crispée, je n'ai pas envie de danser. J'ai envie de me battre. » p128

-L'apparence du personnage est-elle commentée ?

Oui apparence physique moquée dès la page 8 : « Depuis trois ans que je suis ici, elle ne s'habitue toujours pas à mon look de garçon manqué » p9

« Quel garçon manqué tu es ! » p54 (sa grand-mère en riant.)

Jamais cette expression me concernant, moi ou quelqu'un d'autre, ne m'a paru adaptée. Le contraire de « garçon manqué », c'est quoi ? Une fille réussie ? Et si une fille est ratée, c'est pour quelle raison ? Parce qu'elle est un garçon ? Parce qu'elle est un garçon et une fille à la fois ?

« -Au fond, tu es un garçon ou une fille ?

-Ben, une belette, pourquoi ? » p58

Âge : « A la maternelle, tout se passait bien. Une période de ma vie des plus heureuses : être un enfant, un garçon et une fille en même temps. » p59

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Oui devant tableau L'origine du monde : « Mes yeux écarquillés s'immiscent, plongent, s'engagent dans ce sexe qui est pourtant le mien et que je ne reconnais pas, du moins pas comme ça ». p116

« Alors, pour la première fois, ma main termine ce geste mille fois amorcé : prendre un gant de toilette sur l'étagère, le glisser dans ma culotte, sur le devant. Je m'examine de face, de profil, dans le grand miroir. Mon image est, je n'ai pas d'autre mot pour le dire, juste. Mon corps est ce que je suis. » p130

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Non, mal être mais pas de dépression.

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ?

Oui, après avoir lui réalisé qu'il était un garçon. Il va mieux, parle de « état d'esprit d'allégresse, de plénitude électrique » p132.

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Colère face à Chloé qui dit que Jo ment.

(Coming out à sa prof de dessin) « Je reprends mon récit, le récit de ma vie, en essayant de ne pas y mettre de colère, d'amertume, d'aversion pour mon propre sexe, des sentiments que je n'ai jamais eus. » p126 très intéressant. : Sa prof, Claire, l'écoute calmement, raconte qu'elle connaît un autre homme trans, Adrien.

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués :

Dysphorie de genre, transgenre, mais évite le terme, peu évoqué.

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Symbole des flammes mais moins lié à la transidentité.

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Jo pense que oui, avant son coming out à ses parents : « Je pleure dans leurs bras, la tête ballottée de l'épaule de l'un à l'épaule de l'autre. Je pleure pour le mal que je vais leur faire. » p130 « Je suis un garçon » p143.

« En mangeant, en sortant des toilettes, pendant que je dors, à tout moment, surtout quand je ne m'y attends pas, leurs questions absurdes, maladroitement, inattendues, abruptes, jaillissent en rafales.

-Qu'est-ce que tu cherches en voulant être un garçon ?

-Je ne veux pas être un garçon, je suis un garçon.

-Pourquoi tu veux changer ?

-Je suis un garçon.

-C'est pour pouvoir faire tout ce que tu veux ? Mais aujourd'hui, les garçons et les filles ont la même vie. Alors, dis-nous.

-Je suis un garçon. Gar-çon.

-Jo, tu vas trop loin ! » p145

Pendant deux jours, le troisième, ils ne sortent pas de leur chambre. : « Assis contre notre porte communicante, je les entends regarder des vidéos sur la question de l'identité de genre, écouter des avis de médecin, des contre-avis de psychologues experts en « dysphorie de genre », ceux qui souffrent d'être fille dans leur tête, garçon dans leur corps, ou l'inverse. Ils écoutent des témoignages que, seule dans ma chambre, j'ai vu également, en retenant mes questions, mes angoisses, mes larmes, sans jamais me reconnaître. (...) Aucun, aucune, n'était moi, alors j'ai fini par ne plus les regarder. (...) Je les entends refermer leur ordi d'un coup sec, comme une claque derrière la tête. Sont-ils tombés sur cette vidéo irregardable, une opération de changement de sexe reconstituée en 3D ? Ou celle en vrai, menée par des chirurgiens de l'hôpital Saint-Louis, pour créer un pénis ? » p147

« Devant une église, mon père s'arrête. Il veut me faire prier à genoux ? M'obliger à me confesser à un curé ? Me tendre un cierge pour implorer la Vierge Marie d'effacer tout ça ? » p148

« - Ecoute moi bien, Joséphine. J'ai une fille, et j'ai toujours rêvé d'avoir une fille. Je l'aime, un point c'est tout.

-Je suis un garçon

Ils soupirent » p149

A sa grand-mère :

« -Je suis un garçon.

Elle va pour dire mais non, tu es fille, mais devant nos airs à tous, elle comprend.

-Tu veux dire que tu veux devenir un garçon et tout et tout ?

-Oui

« Et tout et tout, me faire opérer tout ça, on verra plus tard. Pour l'instant, je n'en sais rien. On va avancer étape par étape. » p158

Adrien parce que c'est le premier prénom qui lui vient et le nom de l'homme trans qu'il va rencontrer. P159

« Je l'avais annoncé à ma famille, que cela allait être dur, surtout pour mon père qui n'avait pas l'air d'encaisser. » p162

/

A ses amis : stupéfaction

« -Tu vas te faire opérer ?

-Mettre une bite ?

-C'est possible ça ?

-T'es con.

-Ben pourquoi ?

-On va te couper les seins ?

-Elle n'en a pas. Je l'ai bien vu en EPS.

-Tu pourras avoir des enfants ?

-Tes parents savent ? » p163

/

Père : « Enfin, cette histoire de petit garçon... comment savoir si ça n'est pas juste une mode ? » p166

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Oui

Raphaëlle : Voit Jo comme une belle personne. « Le masculin et le féminin réunis, poursuit-elle. Androgyne. Comme David Bowie, Mick Jagger, Prince qui ont décidé de ne pas choisir. » p178
Raphaëlle qui le soutient : vont pour s'embrasser mais Adrien n'est pas prêt pour ça « Je ne veux pas moi ! Je ne suis pas prêt à ça. Pas encore. » p178.

« Qui peut m'obliger à changer de sexe ? Ne peut-on pas être un garçon avec un sexe de fille ou une fille avec un sexe de garçon ? » p179

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Oui, violence verbale.

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami-e-s ?

Oui en primaire : « Je voyais leurs coups de coude pour me désigner, je subissais leurs moqueries. »
« En grandissant, vers la cinquième, d'exclue par les autres, je suis devenue rejetée. »

Pourtant coupe de cheveux complimentée.

« -Tu mens.

-Moi je mens ? Moi je mens ?

-Oui, tu mens en voulant te faire passer pour un garçon alors que tu es une fille. Une fiiiiiiiille. » p117

-Autre ?

/

Analyse de « Justin »

Très semblable de Appelez-moi Nathan version conforme

1. Profil et transition(s) du personnage

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Féminin vs. Masculin quatrième couverture

Présenté féminin au moment de son départ du domicile familial pour Paris et intéressant, 4^{ème} de couverture qui le représente au milieu d'une autre foule après sa transition.

-Qui est Justin ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

Justin, Claude, Adélaïde Gauthier (même nom que le pseudo de l'autrice) est né le 26 mai 1983, il est né à Bordeaux donc les faits de sa transition se déroulent dans les années 90/2000 ! On n'a pas d'information sur sa famille, il interagit avec sa mère et sa grand-mère, milieu rural et ensuite suite de l'histoire à Paris. Fan de Cary Grant, ce qui peut laisser supposer un certain capital culturel car son dernier film date de 1966 et la jeunesse de Justin se déroule dans les années 1990. Déménagement dans une chambre de bonne à Paris ce qui laisse tout de même supposer un capital économique suffisamment grand pour déménager mais bon, reste une chambre de bonne. Va au lycée, déménagement à Paris. + représenté en train de lire et présence de livres souvent. Pars au Etats-Unis pour sa mammectomie avec un des « meilleurs chirurgiens »

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnie, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Âge pas précisé, attiré par les femmes, a une relation de couple lesbienne, va au lycée, engagement et hobbies pas connus, pronoms changent au moment de sa prise de testostérone. A la vingtaine au moment de sa transition (supposition) Blanc.

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Oui, dès qu'il est petit il exprime le fait d'être un garçon. Il souhaite une transition sociale, physique et médicale. Il réalise une mammectomie, une hystérectomie (ablation de l'utérus) et enfin, changement d'état civil.

Physiquement se coupe les cheveux et porte un binder à son arrivée à Paris.

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Non, au contraire, depuis ses 4 ans il dit à sa famille être un garçon mais il n'est pas écouté.

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ? Quels symboles sont utilisés pour représenter la transidentité ?

Non

On voit le symbole de la seringue de Testo, symbole des cicatrices de mammecc, ciseaux des cheveux (dans les pages hors de l'histoire, au début et sur l'espèce de marque page rouge à la fin)

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Personnage qui n'est pas accepté par sa famille. Focus sur la transphobie médicale et difficulté d'avoir accès à un traitement hormonal. Enumère le nombre de psychiatre qu'il doit consulter et qui lui donnent des raisons pour ne pas lui prescrire le traitement : « Voyons, mademoiselle, le transsexualisme relève de la perversion. C'est une véritable pathologie... Il vous faut des médicaments...Ou même des électrochocs. Votre cas est grave » « Vous êtes simplement une homosexuelle qui refuse son orientation » « Votre hystérie est liée à votre utérus » (Il cite au moins 5 psychiatres) « Selon un protocole strict, une équipe d'experts devait me suivre au minimum deux ans sans garantie de réassignation de genre » (psychiatre, chirurgien, endocrinologue, psychiatre) avant de rencontrer un psychiatre qui ne suivra pas le protocole et lui prescrit des hormones au bout de six mois.

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Le personnage se genre au féminin jusqu'à la prise d'hormone alors qu'il a conscience d'être trans depuis ses 4 ans. C'est à Paris qu'il choisit le prénom Justin et que ses amis le respectent, mais il n'est pas précisé comment il est genré. La seule personne qui le genre après son départ de Paris et le psychiatre « A la semaine prochaine, jeune homme » au moment de sa prise de Testo (mais donc sans passing !). Donc pas genré au masculin dans le livre tant qu'il ne prend pas de traitement hormonal. Et toujours mégenré par sa mère même après.

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Oui, totalement. Rituel des cheveux coupés et demande à sa mère de les lui couper dès son plus jeune âge. Le dessin de sa chambre est très révélateur : poster de Robins des bois, Batman et de Zoro. Présente de jouets « masculins » : épée de bois, avion, ballon de foot, lance pierre, crosse de hockey. Il pleure sur son lit parce que sa grand-mère lui a offert une poupée. Veut se battre avec ses cousins.

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Petite fille aux cheveux longs, phase où il essaye d'être féminin : cheveux mi long, il se maquille. Puis binder et cheveux courts et enfin, cheveux courts, transition hormonale et début de barbe.

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Oui dès les premières pages, il dit se rappeler très bien de ce souvenir à ses 4 ans : « Je jouais avec des copains dans le parc. J'avais 4 ans. Ce fut très fugace... Une seconde, peut-être deux. Tout le monde sait que je suis un garçon. Tout le monde... SAUF papa et maman »

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Oui totalement. « Je serai obligée de mettre une robe ? » Pleure parce que sa grand-mère lui a offert une poupée. Cache son corps à la plage avant sa transition : il est en jogging. Mais performance de genre pendant une phase précise avec maquillage et vêtements féminin mais ce n'est qu'une phase.

Dégoût du corps : « A la puberté, ce fut horrible... Mon corps a changé de façon détestable. L'apparition de ma poitrine a été un enfer. Puis il y a eu les menstruations. Idée du mauvais corps : « Je suis un garçon prisonnier dans un corps de fille ». « Je détestais tellement mon corps (...) Je préférais me cacher du regard des autres sous des habits amples. »

Parle d'un « jeu » « actrice » pour sa performance de genre féminine. « C'est alors que j'ai essayé de devenir ce que les autres attendaient de moi »

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Après sa mammectomie : « Je pouvais enfin être torse nu sur la plage, ne plus être dégoûté par mon corps sous la douche. J'étais heureux. »

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

On voit des larmes sur les joues de Justin souvent, sur celles de sa mère, violence physique. Métaphore des larmes : Justin se noie dans ses larmes. Jusqu'à une case blanche : évoque la mort ?

-Le passing du personnage est-il commenté ?

Oui pour se moquer cf harcèlement scolaire mais une fois sa prise de Testo, non.

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Oui, harcèlement scolaire dans les vestiaires, des camarades féminines le déshabille pour lui montrer qu'il n'est pas un homme : elle lui retire sa culotte. + Mention de son utérus par un des psychiatres.

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Oui « dégoûté » « écœurée », Incompréhension des parents : « Tu ne comprends rien ! Je te déteste !! » « Ma vie n'avait plus aucun sens. J'étais totalement anéantie »

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ? Après sa prise d'hormone lorsqu'il y en a une ?

Coming out trans : il n'y en a pas vraiment, as toujours conscience qu'i est garçon par contre en revanche oui amélioration de l'état psychologique et physique après sa transition : « Je suis heureux ».

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Dégoûté, écœuré, colère, tristesse, joie (après transition), « perdue », « anéantie » « J'avais peur »

« Le poids de la famille et de la société m'empêcha pourtant d'accepter qui j'étais vraiment. J'avais peur... Je ne voulais faire souffrir personne » « souffrir » donc.

« Les années lycée furent difficiles. »

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués :

Transsexuel mais à prendre avec des pincettes car se situe dans les années 1990 / 2000 : terme qui a plus de cohérence à cette période.

Réassignation de sexe, transsexualisme

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Oui très fort conflit chez sa mère : « Arrête de dire des bêtises et dors !!! » « Tu es folle !!! Regarde tes cheveux ! » « Tu me fatigues avec tes histoires. »

Harcèlement dans les vestiaires, Justin est déshabillé pour voir son sexe. Harcèlement scolaire « Sale gouine ! » de manière récurrente. « Peut-être que j'étais homosexuelle. » (Car on la traite de gouine)

Joëlle (sa copine de l'époque) qui soutient et qui lui apprend qu'il est transgenre.

Prof qui refuse qu'il aille avec les garçons : division entre garçons et filles. Justin essaie de justifier cela par le fait qu'il ait les cheveux courts.

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Oui même à la fin du livre, après la transition et la mamme : « Je... Je ne peux pas. Je ne m'y ferai jamais... Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal. » (Pleurs)

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Oui harcèlement, insultes lesbophobes, harcèlement scolaire déjà dit, coup des vestiaires, violence physique gifle d'une des filles + déshabillé de force. Mégenrage

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

Oui et pour ses ami·e·s : « Des amis sont partis... D'autres sont restés. » (Pas de violences de la part de ses amis car pas précisé)

-Autre ?

Encore le départ / exil : part à Paris « Cet isolement fut bénéfique. Ne plus avoir de lien avec le passé durant cette période me fit me retrouver.

Donne son nouveau prénom avec des inconnus : « C'est ce soir-là que j'ai arrêté de jouer pour commencer à vivre réellement. »

Forte description encore des opérations

Analyse de « L'odeur de la pluie »

« Avertissement : ce roman aborde des sujets sensibles et peut être difficile à lire pour certain.e.s lecteur.rice.s. »

Intéressant pdt première personne qui relationne avec une personne trans : point de vue unique.

Intrigue qui ne tourne pas autour de la transidentité de Fred.

Fred sait déjà qu'il est trans, « il » dès son introduction. Il adore les maths ? Calcul mental dès le matin. Dès les premières lignes, son frère Sacha, lui tend « son traitement médical et un grand verre d'eau » (p39). « T'as bien noté ton rendez-vous chez le médecin mercredi ? » p40 (son frère)

Il a une attirance mais ne peut pas : « Mais je me rappelle rapidement que je ne peux pas m'intéresser à elle. Pas avec ma condition, comme dirait mon prof principal. » p51

Héro : sauve Faustine d'un viol.

Faustine est attirée par lui : « Il me fait complètement fondre. J'ai les mains moites, l'estomac à l'envers et le cœur dans la bouche. » p176

Décrit comme « Il ne juge pas les gens. Il est bienveillant, accueillant chaleureux » p228

Prend le traitement hormonal le lendemain de ses seize ans p236

Remerciements : « Ce roman existe grâce à ceux qui ont été mes complices durant mon année de seconde. Ils ne figurent pas dans cette histoire mais m'ont fortement inspiré la bande de Faustine, Mélodie et Fred. Ils se reconnaîtront.

1. Parcours de transition du personnage

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Il n'est pas représenté, cela s'explique peut-être parce qu'ils sont trois protagonistes.

-Qui est Fred ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnique, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Faustine mère infirmière. Fred a un frère qui travaille de nuit et qui va devenir infirmier. Mélodie : habite dans la cité-jardin, « on appelle ça aussi les corons, les anciens logements des mineurs. » p15 Environnement urbain : ville. Grand père qui avait un « borsalino » chapeau. Nord de la France surtout que l'autrice en est originaire. On peut donc supposer que Fred est de classe moyenne, sans être aisé. Son frère va à la fac, ses parents sont en couple.

Aime les filles, a un « crush » sur Faustine. Couleur de peau non précisée. Il est en seconde en lycée général. Hobbies : calcul mental, skate, jeux vidéo.

Environ 15 ans.

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Oui : « Je vais commencer le traitement hormonal dans quelques mois, après mes seize ans. Et puis peut-être que, quand je serai majeur, je me ferai opérer. En attendant, je me bande la poitrine et j'évite le contact physique avec les autres... » p191

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Oui car harcelé au collège : « Je préfère que personne ne soit au courant au bahut. Qu'on me traite comme les autres. » p47

« Il a un secret. » p140 «

« N'en parle à personne... s'il te plaît.

Je ne dis pas un mot.

Il sait que je sais.

J'acquiesce. Je lui dois bien ça.

Lui ? » p141

« Je parlerai à Fred de son secret. » p141

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ? Quels symboles trans ?

Non

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Harcelé au collège, rupture familiale avec les parents.

-A quel moment le personnage est-il genré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Dès le début quand il a conscience d'être trans depuis le début de l'intrigue.

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Fred est peu décrit, on sait simplement qu'il a les cheveux courts voir rasés et une cicatrice sur le crâne, aucun autre détail physique n'est présent, mise à part :

« Je me suis rasé les cheveux sur un coup de tête hier soir. » p41

« Pas très grand. Pas de muscles à l'horizon. » p71

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Il l'explique pour la première fois clairement p181 :

« -Mon vrai prénom, c'est Frédérique. Ça se termine par « -QUE » parce que je suis un garçon né dans un corps de fille. Les médecins donnent un nom barbare à ça. Ils l'appellent la dysphorie de genre. Comme si j'avais une grave maladie. A chacun sa façon de voir le monde.

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Son corps est présenté comme une trahison qui va l'outer : Faustine l'embrasse, « Je lui prends la main. Il me laisse faire. Puis je remonte l'autre main sur son torse. Et là, c'est moi qui me fige. Je... Quoi ? J'en perds mes mots. Qu'est-ce que c'est que cette embrouille ? Fred fuit mon regard. Il a les joues rouges et l'air effrayé. Une chose résonne alors dans ma tête : Fred n'est pas net. Il a un secret. Je le savais depuis le début. Mais je n'aurais jamais pu imaginer un truc pareil. » p140

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Pas d'évolution sur son corps, car pas précisé mais précisé qu'il est né dans le mauvais corps.

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Il skate. Mais dispensé de sport car jambe fragile. Joue avec des mecs aux jeux vidéo. Mais doit éviter les sports de contact pour raison médicale (s'est fait tabasser).

-Le passing du personnage est-il commenté ?

Fait important, le passing du personnage n'est pas remis en question même s'il ne prend pas de traitement hormonal.

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Non

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Cicatrice : en parlant du chapeau : « Il cache la cicatrice sur mon crâne. » p41.

« C'est vrai. J'ai eu des idées noires. J'ai pensé à en finir. Plus d'une fois. J'aurais pu faire n'importe quoi pour arrêter de souffrir. N'importe quoi. Même m'en prendre physiquement à mon père, tellement la douleur était devenue insupportable. » P185

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ?

Non car pas accepté par ses parents mais bonheur avec Faustine

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Parle de difficultés mais aussi de bonheur

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués :

Trans et dysphorie de genre

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Cicatrice qui est un des seuls éléments de description, il en parle : « Je me suis rasé la tête pour la rentrée parce que je voulais voir ma cicatrice comme un signe : je suis un survivant et je ne peux aller que mieux. P190

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

P181/182 « Jusqu'à l'année dernière, j'étais obligé de m'habiller comme une fille, de garder les cheveux longs, de penser qu'on parlait de moi quand on disait « elle » ... mes parents ne veulent rien entendre. Enfin, mon père préfère se dire que sa fille est morte plutôt que d'accepter qu'il a un deuxième fils. A cause de lui, ça a failli très mal finir pour moi l'année dernière... Quand je me rappelle ce qui s'est passé, j'en ai des frissons. (...) Parce qu'en réalité, ce sont eux qui me rendent malade : mes parents. C'est leur faute tout ça. Ils ont compliqué les choses alors qu'il aurait été tellement plus simple d'entendre ma détresse au lieu de me forcer à aller au collège tous les matins, en m'obligeant à me taire. Je ne demandais pas qu'ils comprennent vraiment ce que je vivais. Je ne m'attends pas à ce que des personnes aussi fermées acceptent que, malgré les apparences, je suis un garçon. (...)

-J'ai toujours su que j'étais un garçon. Tout petit déjà, je prenais les vêtements de mon frère. C'est le seul à m'avoir toujours traité comme son petit frère. Quand il est parti à la fac il y a deux ans, c'est devenu l'enfer à la maison. C'est à ce moment-là que mon paternel m'a obligé à me laisser pousser les cheveux. A m'habiller au rayon femme. A me comporter comme une fille. Ma mère a laissé faire. Rien qu'en pensant à eux, j'ai envie de vomir. (...) Je ne sais pas ce qui est le pire. Refuser de respecter son enfant en lui imposant une vie qui le tue à petit feu. Ou rester sourde à sa détresse pendant que son mari le maltraite psychologiquement.

-... Quand j'y repense, ça me met en colère. J'avais essayé de lui expliquer pendant des années qui j'étais vraiment. J'avais même monté un dossier avec des articles retrouvés sur Internet. Il ne l'a même pas ouvert. Je l'ai retrouvé un soir en train de brûler dans la cheminée. Et puis, en arrivant au collège, quand j'ai vu mon corps commencer à changer, j'ai supplié mon père de m'emmener voir un spécialiste, pour avoir un traitement qui bloquerait ma puberté. Il n'a jamais rien voulu savoir. Il a toujours crié plus fort pour ne pas entendre mes supplications... mes pleurs... ma douleur de devoir supporter ce corps qui devenait celui d'une femme. (...) p184

« -Et puis, un jour, j'ai décidé de jouer la comédie à la maison, mais d'être moi-même à l'extérieur. Parce que sinon, je le savais, j'allais finir par faire quelque chose de vraiment très grave. J'aurais pu me faire du mal... J'aurais pu faire du mal à mon père aussi.

(...) (ses parents : Ils ont commencé à se disputer. Ils criaient tout le temps. La maison était devenue un vrai champ de bataille. Il y a même eu des fois où j'ai bien crû qu'ils allaient en venir aux mains. Leurs disputes étaient vraiment violentes. P186

Son père : « Il a tiré un trait sur moi. Il a arrêté de me voir. De me parler. Il a agi comme si je n'étais pas là. C'est douloureux de ne pas se sentir compris. C'est une petite mort tous les jours de se sentir totalement ignoré. Effacé. C'est mon psy qui me l'a dit. Parce que oui : je suis enfin suivi par un psy depuis que je vis avec Sacha. (Son frère) C'était difficile. Mais au moins, je pouvais faire ce que je voulais. Puisque je n'existais plus pour lui (son père), je me suis coupé les cheveux et ma mère m'a acheté de nouvelles fringues. » p187

« C'est Sacha qui m'a sauvé. Il a arrêté les cours, pris un job, trouvé un avocat et demandé ma garde à un juge. Je ne sais pas comment il a fait. » p190

AMIS :

Faustine conversation : « -Je suis un garçon... j'ai toujours été un garçon.

Il relève la tête et cherche un indice dans mes yeux. Je ne cille pas. Je ne doute pas de ce qu'il affirme. Il est le seul à savoir qui il est. » p178

Quand Faustine et Fred s'embrassent : « Pendant qu'on s'embrasse, on glisse dans un trou d'espace-temps. Quand on se regarde enfin dans les yeux, la pluie s'est arrêtée. Il ne reste plus que nous et ce parfum très particulier qui monte après une averse. L'odeur de la pluie. L'odeur du bonheur. » p192

PROF Le prof mal à l'aise avec transidentité : « Il a l'air vraiment à l'aise avec ça en plus. Il transpire et regarde ses pieds. On dirait qu'il doit annoncer la mort de quelqu'un. (...) Tout ce qui sort de sa bouche sonne faux. C'est affligeant. » p46

-A la rentrée de la troisième, je suis parti avec les vêtements achetés par mes parents et je me suis changé avant d'arriver au collège. Je n'ai rien dit à personne. Les gens n'ont pas fait attention au début. Les autres voyaient bien que j'étais différent. Ils n'ont rien dit. Mais quand j'ai commencé à aller dans les toilettes et dans les vestiaires des garçons, le principal a convoqué mes parents. Et là, ça a été le début de la fin... Le principal du collège était cool. Il a tout de suite compris. Il a voulu mes parents à l'aise. Et il s'est mangé un mur.

Mais pas d'info sur la réaction de ses amis du lycée après son coming out.

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

« Mais ce traitement rend les choses compliquées. Même si papa et maman ont donné leur accord, je ne suis pas convaincu de leur soutien indéfectible. Ils ont accepté par dépit. Mais je ne crois pas que papa soit d'accord. Il a perdu le contrôle sur le protocole et ma décision quand je suis parti vivre avec Sacha. Depuis, avec maman, ils n'osent plus me donner leur avis franchement. Ils ont peur que je ne revienne jamais à la maison. Ils n'ont pas tort. Même si je crois avoir besoin d'eux et de leur fâcheuse approbation pour trancher, je refuse de revenir et d'être encore la raison de leurs disputes incessantes. » p73

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Oui : « Et puis c'est au collège que les choses ont empiré. Il y avait ce redoublant. Un grand gars, costaud avec une tronche à faire peur. (...) Il me fixait dans la cour. Il me suivait même dans les couloirs. Au bout d'un certain temps, il m'a lancé des vannes. Des trucs du genre « salut, miss... tu préfères yo bro ? » ou « si tu te prends pour un mec, on peut se battre... ». Ensuite, il a commencé

les insultes « t'es qu'une sale gouine », « ton look de déménageur, c'est à gerber » ou encore « t'es une honte pour toutes les meufs de la planète, sale monstre de foire ». Et puis un jour, il s'est mis à rire devant tout le monde, à me cracher dessus et à me bousculer. Il m'a touché la poitrine en me disant que jamais je ne pourrais être un mec et que ça l'arrangeait bien. (...) Un soir, alors que je rentrais chez mes parents à pied, il m'a coincé avec ses copains...

-... C'est encore un peu flou dans ma tête. Je me souviens avoir eu très mal quand ils se sont tous mis à me balancer des coups de pied dans le ventre. Et puis à un moment, j'avais tellement mal que j'ai fini par ne plus rien sentir. Même quand cette brute m'a fracassé la tête sur un trottoir. » p189

« Mais même après avoir été battu et laissé pour mort, mon père n'est pas venu me voir. Ca m'a fait plus mal encore que l'agression et les humiliations réunies. »

« J'ai eu un traumatisme crânien, des points de suture, des côtes cassées, deux dents éclatées, une fracture ouverte de la jambe droite et des hématomes un peu partout. Je suis resté trois semaines à l'hôpital. Les médecins ont dit que j'avais eu de la chance de m'en sortir sans aucune séquelle intellectuelle. Mais je n'ai pas pu repartir en cours. Je ne pouvais plus sortir de chez moi. J'étais traumatisé. Ce connard s'en est sorti avec un simple transfert de collège. Son père est avocat. Il a étouffé l'affaire sordide en un claquement de doigts. Mes parents ont retiré leur plainte. J'étais dégoûté. » p189

A été retiré du collège les 6 derniers mois par ses parents.

/

Outé avec dossier scolaire imprimé en feuilles 3A dans les couloirs du lycée avec son prénom féminin : « Des gens ricanent. D'autres me jugent. Je voudrais disparaître sous terre. Plus encore quand j'entends Tim me présenter comme Mlle Frédérique Goupil, la nana la plus masculine du bahut. La camionneuse. Le petit monstre du lycée Rimbaud. Cette dégénérée qui nous ment depuis la rentrée... Ses mots me blessent. Ses insultes. Ses humiliations. Je les ai entendues des centaines de fois. Et je les entendrai encore. Je suis tétanisé. » p214

« La belle brochette de dégénérées ! La mytho, la nympho et la gouine ! » p215

« Je suis pas lesbienne, connard ! Je suis un garçon trans et je t'emmerde ! » p215

Rires de l'entourage.

Il dit qu'il devrait plaindre Timothée p215 de sa connerie ?

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

Oui apparait dès le résumé « Pour Fred, c'est un nouveau départ, loin du collège où il s'est fait harceler pendant plus d'un an » -> « Je tremble un peu à l'idée de retomber sur le même genre de brutes qui me terrorisaient dans mon ancien collège. C'était l'enfer l'année dernière. J'attrape ma planche. Je ne suis pas une victime cette année, mais un lycéen comme les autres. » p41

-Autre ?

Morale de l'intrigue de Fred : « En arrivant au lycée, je voulais que tout le monde me voie comme un garçon comme les autres. Mais je me trompais. Parce que cela annihilerait mon parcours. Ce que j'ai subi, ce dont j'ai souffert et qui je suis vraiment. Je suis un garçon trans et je n'ai pas à le cacher pour vivre heureux. Si quelqu'un est dérangé par ça, ce n'est pas mon problème. J'ai confiance en moi et en mes proches. » P238

La transphobie que Fred subit n'est pas du tout punie alors que bon on est sur une bonne grosse agression grave, plainte retirée.

Analyse de « Transitions journal d'Anne Marbot »

Remerciements : « Pour Anne qui m'a confié ses émotions, ses pensées, et la liberté de raconter cette histoire. Cette histoire, c'est d'abord ma rencontre avec Anne Marbot et puis plus tard avec sa famille. Pendant trois années, nous avons échangé nos lectures, nos ressentis, partagé un bout de chemin ensemble. De cet échange est né ce récit. Entre fiction et réalité, la ligne est fragile. La lettre qui court de la page 161 à la page 166 a été entièrement écrite par Alex, qui nous a rejointes dans l'aventure. Tous les patronymes employés dans ce récit, celui d'Anne Marbot compris, sont fictifs. Merci à « Anne » pour son soutien, sa confiance, notre collaboration, et l'aventure partagée ! Un immense merci à « Alex » pour son implication, son regard et pour son précieux texte »

« J'ai lu des articles terribles. Je n'aurais pas dû... Ils parlent de minorité rejetée, beaucoup se suicident. Ce sont les champions du mal-être. Il y a la drogue, l'alcool, la dépression... Le sida, les agressions... Et si elle se fait agresser ? La transphobie est d'une violence inouïe ! » p49

1. Parcours de transition du personnage

-Première de couverture ? (Comment le personnage est-il représenté dessus ?)

Mère qui est représentée, représentée en train de se déconstruire avec drapeau queer.

-Qui est Alex Bertho ? (Résumé du personnage pour la construction du modèle type)

-Portrait sociologique des personnages : Profession des parents, Environnement et lieu ? (Dessin décors), ethnique, religion, sexualité et situation de concubinage, situation scolaire ou professionnelle, engagements militants, hobbies, prénom, nom, pronoms (quand changent-ils), âge

Père prof de SVT au lycée, mère chercheuse à l'université spécialisée en biologie animale.

Maison à deux étages et garage, jardin, palmiers... p19

Vit à Montpellier mais va partir à Paris pour ses études supérieures.

Deux petits frères Pierre et Malo, cis.

Alex a 19 ans quand il fait son coming out en 2017, il fait des études supérieures sur Paris et l'histoire s'arrête 3 ans plus tard. Il prend un traitement hormonal qq mois après son coming out.

Veut se mettre en colocation à Montpellier (il y habite mais veut changer de toit car ça se passe mal) avant d'aller à Paris, « un an et demi après » Il travaille au café des arts, en même temps que ses études.

Chambre étudiant à Pantin pour Alex.

Alex a réussi ses examens.

-Le personnage émet-il le souhait de réaliser une transition sociale, physique et/ou médicale ?

Oui, doute sur opération mais souhaite prendre un traitement hormonal. Mais a déjà les cheveux coupés au début de l'intrigue. Changement d'état civil + prénom ID.

Changement carte identité : Père et mère choisissent chacun un deuxième prénom pour la carte d'identité ; « Et pour ta carte d'identité ? Ça se passe comment ? » « C'est compliqué à obtenir. Je vais être Mme Alex Bertho encore un moment. J'ai envoyé ma demande au tribunal de grande instance. Mais tous les dossiers sont bloqués depuis des mois. » p146 Maman qui dit que les cartes identités pourraient très bien ne pas comporter de mention de sexe.

Alex commence la Testo sans le dire à sa mère. Elle le découvre quand elle tombe sur l'ordonnance sur son bureau.

-Le protagoniste cache-t-il sa transidentité de manière volontaire à son entourage social ? Si oui, la raison est-elle expliquée ? (Vérification du registre du secret)

Non, il finit par le dire rapidement dès le début de l'intrigue.

-Des symboles liés à la culture queer ou LGBTQ+ voire trans et nbi sont-ils évoqués dans l'histoire ? Quels symboles trans ?

Oui, drapeau queer, association Le Refuge.

-Difficulté rencontrées lors de la transition (sociale, médicale, administrative) ...

Pas de difficultés autres que familiales dans le roman.

-A quel moment le personnage est-il généré comme il le souhaite et avec le prénom qu'il souhaite ?

Justement, tout un combat :

Anne découvre le nom choisi par son fils pour la première fois à l'accueil du Planning familial p74

« Rupture totale avec mon enfant » donc on ne parle plus de « fille » p85 après rendez-vous psy. Mais continue de deadnamer. -> puis p108 retour du « elle » et du « Lucie ». -> liste de la mère : - l'appeler Alex, au moins de temps en temps si je n'y arrive pas tout de suite -Arrêter d'écrire « la » et « elle » quand je devrais écrire « le » et « il » -Dire Alex même en son absence » -> p122 continue mais le beau-père la reprend. -> p135 elle coche le « il » / et le Alex en son absence.

P101 difficulté pour la mère d'écrire par écrire au bon genre.

Etape p128, elle dit enfin Alex sans s'en rendre compte, le beau-père lui fait remarquer.

Violence transphobe : « Un lycée parisien est criblé de jets de pierre à la suite du coming out d'un enseignant. La révélation de la transidentité du professeur déclenche un torrent de propos haineux sur les réseaux sociaux » p135 à la radio. : colère de la maman.

Mère continue de se tromper p149

Encore p142 : Lucie a déposé des livres pour moi ? « MAMANNN ! C'EST ALEX » les deux frères : « Pierre et Malo nous ont aidé à dire plus rapidement « Alex », « lui » et « il » même en son absence. La voix d'Alex est devenue plus grave, sa barbe a poussé. » p144

Sur le respect du prénom : « Maman tu te rappelles quand Lucie était à la montagne avec nous en vacances ? Je dis Lucie parce que c'était avant qu'il soit Alex / Mais tu sais, même si tu parles du passé tu peux quand même dire Alex. C'est plus respectueux pour lui. » p150

« Aujourd'hui je ne me trompe plus. Dire « Alex », « il », est devenu naturel. (3 ans après) p170
« J'ai de l'admiration pour Alex » p170

2. Corps et émotions : une souffrance délivrée par le graal de l'hormonothérapie ?

-A quoi ressemble physiquement le personnage au début et à la fin de l'intrigue et donc quels sont les changements entre les deux ? (Longueur de cheveux, forme de corps, style vestimentaire, adjectifs utilisés)

Alex a les cheveux courts, les yeux bleus. La voix d'Alex est devenue plus grave, sa barbe a poussé. » p144

P13 visage enfantin de profil / Visage d'Alex mâchoire carrée p172

Donc peu de changement.

Phase de féminité : a commencé à se maquiller, à choisir habits avec soin, « nous t'avons même empêchée de porter des décolletés trop échancrés et des vêtements trop courts ! Depuis deux mois tu as changé de look : ta coupe toute courte, tes cheveux rouges puis blancs... » p37

- Existe-t-il un moment précis où le protagoniste verbalise sa transidentité aux lecteur·ice·s ? Si oui, lequel ?

Oui dès le début Alex vient d'avoir 19 ans : « Maman. Tu sais... J'ai commencé à voir une psychologue depuis quelques temps. Pour échanger sur les questions de genre. Elle ne se prononce pas évidemment... Mais moi j'en suis sûr maintenant. Je suis un garçon. Mais ne t'inquiète pas, hein ! Ca ne change rien. Je ne suis pas malade. » p13

-Le personnage a-t-il une relation difficile avec son corps ? Présente-t-il un refus de sa féminité à la fois au niveau de son corps (règles, seins, voix) et dans la performance de genre qui est attendue de lui ?

Pas précisé non

-Que pense le personnage de son corps à la fin de l'intrigue ?

Pas précisé

-Présente-t-il une appétence pour des activités et des comportements dits « masculins » ? (Rituel coupage de cheveux, sports)

Cheveux courts mais non, pas connu.

-Le passing du personnage est-il commenté ?

Non pas précisé

-Les parties génitales du personnage sont-elles mentionnées dans un contexte de transidentité ?

Oui son petit frère : « Elle va avoir un pénis et des testicules ? » « Non, Alex ne veut pas d'une chirurgie. C'est très personnel le corps, tu sais. Son corps va changer avec les hormones mais il gardera ses organes génitaux. » (...) On peut être une fille avec un pénis ou être un garçon avec un clitoris » son frère et beau-père. P116 VS. La mère au même moment avec l'autre frère « La silhouette et la voix de Lucie vont changer peu à peu, elle pourra même se laisser pousser la barbe. » p117

Loi de 2016 mentionnée : « depuis 2016, l'opération génitale n'est plus une obligation. » la psy p80 + « Je pense qu'elle ne veut pas vraiment changer puisqu'elle n'envisage pas l'opération » sa mère à la psy p80

-Le vocabulaire pathologique de la dépression et de la souffrance psychologique et physique est présent ?

Son ami Lilian probablement trans fait une TS

Voit Mme Lay, psy au planning familial

-Y'a-t-il une amélioration de l'état psychologique voire physique du personnage après son coming out ?

Lié à l'acceptation de sa famille

- Quelles émotions sont-elles employées pour raconter ce que vit le protagoniste ?

Alex lettre à sa mère : « J'ai dû me renseigner, interroger – me détester aussi, un moment. (...) J'ai bien senti que j'ai été, pendant un moment, un poids pour ma famille. Et c'est quelque chose que je ne veux plus jamais vivre. Pour moi aussi, ça a été plutôt difficile. Qu'on ne se méprenne pas ; ma transition a été l'une des meilleures choses qui me soient arrivées. (...) J'ai appris la colère, la peur, la honte.

3. Violence(s) et liens sociaux

-Transidentité et termes évoqués :

Transition, gender fluid, non binaire, agenre, multigenre, transidentité

-Les descriptions/dessins utilisent-elles des éléments qui évoquent la souffrance (couleurs sombres, larmes, sang) ?

Oui : pendue par ses tripes pour la maman mais à vérifier pour Alex

Son ami fait un TS : normalement trans.

-L'annonce de la transidentité du personnage crée-t-elle un conflit chez les personnes (famille, amis/partenaires, environnement professionnel et scolaire, institutions administratives représentantes de l'Etat français (mairie etc...), autre) qui apprennent la nouvelle ?

Mère perdue : œil hagard p7 « Les premiers jours après l'annonce, j'étais sous le choc, incapable de réfléchir. » p31 « Je pense à ma fille sans cesse. Mon serpent-angoisse prend toute la place et me domine. » p58

Mère perdue dans ses tripes p16, culpabilité.

Beau-père vachement déconstruit travaille au lycée et tend des fiches sur le spectre du genre « Au lycée, nous avons abordé les différences entre sexe, genre et expression de genre avec une intervenante. A notre grande surprise, personne ne s'est placé dans les extrémités de genre. » p23 et capacité de critique sur le fait que ces fiches soit binaires.

Volonté de la maman de se déconstruire à fond.

Deuil de la petite fille : la mère se réveille en pleine nuit pour regarder l'album photo d'enfance de son enfant. « A mon insu j'avais projeté et imaginé un avenir pour ma fille. » p34 « Mon sentiment de perte est intense : la perte d'un passé, d'un futur, d'un présent que je croyais établi. Je vis une sorte de deuil, avec des phases de chagrin, de refus, de colère. » p59

Incompréhension : « Tu n'as jamais parlé d'un tel ressenti enfant. » p38

Consultation avec le médecin de famille « Les autorisations médicales, pour les personnes en demande, sont longues et compliquées à obtenir. Ça ne se fera pas comme ça. » p45

C'est une « phase » selon les amis des parents

Sa mère à son beau-père : « Nous sommes transphobes, tu crois ? » p49

Rejet : « Mais enfin, Lucie ! Qui t'a fourré cette idée dans le crâne ? Ce sont tes amis du groupe LGBTQAI+ ? C'est tes petits copains en dessous de tout ! ».

Lettre d'Alex à sa mère : « Je suis touché de ton implication, de tes tentatives de m'aider... En attendant, je déteste cette impression que vous me forcez la main, ça ne m'aide pas du tout. Je tiens compte de vos conseils et y réfléchis, mais laissez-moi prendre mes propres décisions. » p70 : par rapport à une transition hormonale

Difficultés de communiquer.

Coming out aux grands parents dix mois après le coming out : « C'est un choc, c'est sur... Mais nous l'accepterons. Je vais lui envoyer un mail pour la soutenir. Nous ferons ce qu'il faut. » p123 mais direct après la mère genre Alex correctement p124 Hésitation sur les pronoms « vous l'appellerez Alex... Elle... Il sera différent, peut être aussi physiquement. » p125

Lettre d'Alex à sa mère : « Je suis touché de ton implication, de tes tentatives de m'aider... En attendant, je déteste cette impression que vous me forcez la main, ça ne m'aide pas du tout. Je tiens compte de vos conseils et y réfléchis, mais laissez-moi prendre mes propres décisions. » p70 : par rapport à une transition hormonale

Amour : « Même si entre nous c'était compliqué... Maman, tu comptes beaucoup pour moi. » p154

Concernant le père biologique : « Le père d'Alex a traversé les mêmes étapes que moi, avec un petit temps de décalage... » p155

-La transidentité après un délai de réception de la nouvelle crée-t-elle toujours un conflit chez ces personnes ?

Oui, il faut du temps

-L'intrigue comporte-t-elle de la violence verbale dirigée contre la transidentité du personnage ? de la violence physique ?

Oui de la part de sa famille

Le personnage est-il ou a-t-il été harcelé en milieu scolaire ? Conserve-t-il ses ami·e·s ?

Non pas harcelé. Oui, ses potes sont queers est souvent

Avec les psys / médical ?

Santé certains supers vs d'autres nuls.

La psy conflit avec Anne : « Vous avez le verbe haut madame ! »

Sur la transition hormonale : « Il est possible de changer de genre sans prendre de traitement. Le chemin et l'aboutissement pour les personnes qui transitionnent prennent des formes, des objectifs différents. Il n'y a pas un chemin unique et obligatoire. » p78

« Vos craintes de marginalisation sont surtout la conséquence du rejet exprimé en premier lieu par la famille » psy à la mère p81

« Votre enfant va prendre des hormones. » p81

Psy pas safe : « Elle me dit que seuls quelques professionnels sont « safe », que les autres ne comprennent pas. « Mais n'importe quel professionnel est apte à entendre et à faire la part des choses, madame. (.. Si j'ai un conseil à vous donner madame Marbot, écrivez à la commission chargée de délivrer l'autorisation de traitement hormonal. Dites-leur que vous êtes contre. Ça les embarrasse énormément, ce genre de décision. – Mais ça va pas, non ! Si ma fille apprend que je cherche à lui nuire, je la perds définitivement ! » p93 : prouve son incompétence parce que ce genre de commission n'existe pas.

-Autre ?

Présente des personnes « non gender conforming » comme les vierges sous serment d'Albanie ou les bacha posh d'Afghanistan.

La non binarité est mentionnée dès le début, la psychologue évoque « Le modèle binaire imposé dans notre société. Un modèle strict, qui met en marge de nombreuses personnes. » p6 Comparaisons avec la biologie animale qui parle de non binarité p44

Portée documentaire double page24/25

Discussion sur ce que signifie féminité et masculinité. Mention d'auteurs comme Paul B. Preciado.

Ah tabou ? « Si mes collègues me demandent des nouvelles de ma fille, selon les personnes, je me confie ou pas... » p147 alors que bien déconstruite à ce moment.

Scientifique a commencé à modifier sa manière de parler aux étudiants sur le genre dans les espèces animales car a pris conscience du filtre culturel qui existe pour analyser les comportements genrés des animaux et de dépasser la catégorie binaire.

Sur l'image des transidentités féminines : « Parce que la seule image qu'on a aujourd'hui de la transidentité, ce sont ces représentations ponctuelles de femmes transgenres maquillées à la truelle et dévorées par la libido – des clichés qui ne se renouvellent pas depuis des dizaines d'années. Comment alors auriez-vous pu me reconnaître quelque part dans cette définition ? Comment l'aurais-je pu ? C'est cette image floue, mensongère, qui m'a laissé dans le faux pendant des années. » p162

3 ans après le coming out : « Nous avons rencontré une association qui accompagne et héberge les jeunes isolés et rejetés par leur famille : Le Refuge. » p169

De 2017 - 13 mars 2020 au moment du confinement

Maman avec drapeau queer p139 à récup.

Annexe 2 : Grilles d'analyse du corpus médiatique

Par souci de place et de clarté, un seul exemple sera présent sur les 17 étudiés. Il s'agit de la source extraite de l'émission Quotidien puisqu'elle est la source la plus citée dans ce mémoire.

Grille analyse du corpus médiatique vierge

- Date de publication, titre, média, nature de la source ?
- Qui sont les journalistes qui ont écrit / participé à cette source ?
- Quel angle journalistique a été utilisé pour cette source ?
- Quelles images sont utilisées pour illustrer la source ?
- Public visé est-il mentionné ?
- Quels sujets sont évoqués ?
- Quelle critique de l'ouvrage ?
- Présence de stéréotype du souffrant ?
- Présence de stéréotype du combattant ? Stéréotypes cisnormés et hétéros ?
- Autre ?

Exemple de grille d'analyse de l'extrait de l'émission de Quotidien

- Date de publication, titre, média, nature de la source ?

Extrait audiovisuel de 10min du 2 octobre 2018, « Invités : Lucas et Catherine Castro pour "Appelez-moi Nathan !" » dans l'émission « Quotidien », sur la chaîne télé privée TMC (groupe TF1) et trouvable en ligne.

-Qui sont les journalistes qui ont écrit / participé à cette source ?

Interview par Yann Barthès

-Quel angle journalistique a été utilisé pour cette source ?

Double interview Lucas est en première année de fac en philo et à 18 ans à la Sorbonne. Et Catherine Castro est une amie de la mère de Lucas et autrice. + aspect pédagogique : « La BD est écrite dans la langue des ados, elle est très pédagogique, très précise sur les démarches à suivre pour faire la transition ». Yann Barthès.

-Quelles images sont utilisées pour illustrer la source ?

Dialogues entre parents et Nathan, s'arrache les seins, se noie dans l'océan de sein, embrasse sa copine Faustine, première de couverture. Sur la dysphorie allégorie des seins : Idée de Quentin et de Catherine Castro, ça ne vient pas de Lucas/Nathan.

-Public visé est-il mentionné ?

Catherine Castro explique que c'est un livre pour tout le monde tout en prévenant qu'il y a des gros mots.

-Sujets mentionnés ?

Lien familial et violence : « Nathan est né dans une famille tolérante, éduquée, aisée, qui a un accès à la culture, qui a des idées larges etc... Qui n'est pas sous l'emprise de la religion, quelle qu'elle soit. Il est né dans une famille qui peut accueillir des changements de... de ce calibre. (...) Mais c'est super compliqué. Il fallait montrer que ce qu'il vit, c'est d'une violence inouïe. » -> Longues discussions avec Quentin le dessinateur pour dessiner cette violence et prend l'exemple de Lila noyée sous un océan de seins, dessin affiché en gros dans l'émission. 60% de fiction dans ce livre. (Catherine Castro). Revient sur la volonté de la famille de comprendre

Revient sur le rôle d'internet : Lucas explique que c'est vrai, l'image de Nathan perdu dans la nuit sur internet, qu'il recherchait des mots clés. Les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle positif, retrouver une communauté quand on ne peut pas parler à ses proches. Catherine Castro : parle d' « histoires douloureuses » vécues par d'autres personnes trans qui peuvent échanger entre elles. « sur les réseaux sociaux, y'a toutes les associations, y'a tous les gens qui racontent leurs histoires qui sont des histoires douloureuses et seulement eux peuvent comprendre ce que... (se tourne vers Lucas) vous traversez quand vous êtes dans ce cas-là. Heureusement qu'ils étaient là. »

Revient sur le changement d'état civil : sur le changement de prénom sur la carte d'identité,

Catherine Castro revient sur la problématique de l'identité selon elle qui est « être » et pas « devenir » garçon.

- Quelle critique de l'ouvrage ?

Critique positive « super BD pédagogique » de Barthès

- Présence de stéréotype du souffrant ?

Oui idée d'être né dans le mauvais corps avec Barthès et Castro : Revient sur le corps de Nathan/Lucas : « un corps de fille qui n'est pas le sien » Lucas explique que c'est un moment compliqué et le début de la puberté.

-Présence de stéréotype du combattant ? Stéréotypes cisnormés et hétéros ?

Oui, parle de « guerre » de « combat pour réussir » + parle de transition « complète », volonté de venir un garçon comme les autres.

- Autre ?

Questions intrusives avec focus sur les parties génitales de la part de Yann Barthès : « Et là c'est terminé la procédure ? » Yann Barthès pour le changement de mention de sexe. Lucas pour répondre à la question « qu'est-ce qu'il faudrait changer ? » : parle de l'importance d'informer le corps médical

« Est-ce que je peux vous demander où en est la transition ? » Yann Barthès, Lucas répond : « Ecoutez pour l'instant ça va, je suis heureux. Je suis hormoné depuis deux ans, j'ai fait la mastectomie, et pour les autres opérations, j'y réfléchis.

Table des matières

Introduction	6
I. Intérêt et actualité	6
II. Définitions.....	7
III. État de l'art.....	10
1) L'état des trans studies en France.....	10
2) Le débat sur le suffixe à apposer après le terme « trans » suit dans ce mémoire le point de vue d'Arnaud Alessandrin et Karine Espineira	11
3) Les personnages transmasculins dans la littérature, un double angle mort des recherches en sciences sociales	12
4) La typologie et la thèse de « transfuge de sexe » d'Emmanuel Beaubatie réutilisées pour les modèles-types des personnages étudiés.....	13
5) Un cadre théorique de sociologie de la littérature qui s'inscrit dans le concept de champ littéraire de Pierre Bourdieu.....	16
V. Question de départ et hypothèses.....	18
VI. Terrain et méthodologie.....	20
1) Méthodologie du corpus littéraire.....	20
2) Méthodologie du corpus médiatique	21
3) Méthodologie du classement par tableau des modèles-types	22
VII. Enjeux et choix assumés	22
VIII. Plan du mémoire	24
Partie I Des personnages au profil sociologique similaire, écrits autour des thématiques de la souffrance, dans le prolongement historique de la construction des transidentités occidentales	25
1.1 Construction historique des transidentités occidentales et spécificités françaises, entre arènes médicales et militantisme	25

1) Du « transsexualisme » au « transgenrisme » des années 1970, le prisme de la pathologisation et le frein des théories psychanalytiques françaises.....	25
2) La « révolution sexuelle » puis les années 1990 marquent le début du militantisme trans et la politisation des questions sexuelles	26
3) Les années 2000 à aujourd’hui, de la démedicalisation à la « judiciarisation » des transidentités.....	27
4) Les personnes trans et non-binaires continuent de subir des discriminations importantes en France	28
5) Un siècle de représentations culturelles des personnes trans en Occident.....	28
6) Le profil sociologique des individus transmasculins en France aujourd’hui permet d’observer des individus jeunes, de toutes classes sociales qui bénéficient d’une « promotion de sexe »	31
1.2 Des personnages issus de milieux aisés et urbains qui n’échappent pas aux stéréotypes de genre masculin	33
1) Une rapide contextualisation des parcours des personnages avec le résumé des ouvrages	33
2) Des intrigues qui se déroulent dans une France urbaine et contemporaine avec de jeunes étudiants trans	36
3) Des transmasculinités fictives qui s’éloignent des observations réalisées par Emmanuel Beaubatie.	36
4) Des protagonistes qui performent des stéréotypes de masculinité, notamment le goût pour l’activité physique et l’agressivité	37
1.3 Des intrigues centrées autour des transitions essentiellement médicales et sur la souffrance des corps.....	39
1) Les transitions sociales des protagonistes, le changement de prénom et le rituel des cheveux courts, des étapes systématiques.....	40
2) Le corps avant une transition médicale est source de dégoût et de « dysphorie de genre »	40
3) La transition médicale, seule échappatoire pour une meilleure relation avec son corps : de la prise de testostérone à la mastectomie	44
4) L’évolution des corps trans tout au long des ouvrages est une source de satisfaction pour les personnages	47
5) La transition administrative se fait plus rare et est décrite comme longue et fastidieuse	49

Partie II Des personnages aux relations sociales conflictuelles et complexes mais dont les nuances permettent de dresser trois modèles-types..... 50

2.1 Un rapport aux autorités familiale et médicale conflictuelles	50
1) Des relations difficiles avec la famille, qui n’accepte pas facilement la transidentité de leur enfant .	50
2) Un rapport au corps médical plutôt méfiant et parfois très critique	58
2.2 Des relations sociales et scolaires qui narrent à la fois des récits de violences transphobes mais également d’acceptation, à des degrés différents	63
1) Les questions intrusives et remarques des amies : La perte d’une partie des amies.....	63
2) Les relations sociales des personnages sont sources de comportement transphobes qui se traduisent par du harcèlement, des agressions verbales, physiques et sexuelles dans un cadre scolaire	66
3) Une absence surprenante de militantisme et de proximité avec les milieux queers	69
2.3 Le « souffrant discipliné », le « warrior » et le « subversif », 3 modèles types selon la typologie d’Emmanuel Beaubatie.....	70
1) Détails des trois modèles-types	70
2) Variables utilisées pour le tableau de classement.....	71
3) Analyse et détails des résultats	73

Partie III Des ouvrages destinés à public cisgenre jeune, publiés par des auteur·ice·s ayant été inspiré·e·s par le vécu de personnes trans dans leur entourage et dont le travail est salué par les médias, tout en véhiculant des stéréotypes..... 76

3.1 Des profils sociologiques des écrivain·e·s dans l’ensemble similaires, marqués par une « rencontre trans ».....	77
1) Des écrivain·e·s au profil similaire publié·e·s dans des maisons d’éditions diverses	77
2) Pour raconter un vécu trans fictif, certain·e·s auteur·ice·s se sont inspiré·e·s d’histoires vraies dans leur entourage ou dans leur parcours personnel.....	79

3.2 Un public imaginé cisgenre et essentiellement jeune, voire familial	83
1) Des ouvrages qui s'adressent essentiellement à des enfants et jeunes adultes non concerné·e·s par la transidentité	84
2) La thématique de l'acceptation est destinée à un lectorat cisgenre potentiellement proche d'une personne trans	85
3) Malgré un public similaire visé, une différence au niveau du succès des œuvres est constatée	86
3.3 Un traitement médiatique encore timide mais qui salue la pédagogie de ces textes tout en reprenant des stéréotypes envers les personnes trans.....	87
1) Les personnes trans font l'objet d'une « maltraitance médiatique » en France	87
2) Des sources qui évoquent surtout « Appelez-moi Nathan » dans des médias majoritairement privés	89
3) Contrairement au constat d'Espineira, l'aspect pédagogique est très employé dans ce corpus médiatique	90
4) Le thème de la souffrance corporelle et du parcours du combattant fortement réutilisés dans le corpus médiatique	92
5) Une médiatisation qui ramène les transmasculinités à des normes cisgenrées et hétérosexuelles.....	93
Conclusion	95
Bibliographie thématique	98
Annexes.....	103
Annexe 1 : Grille d'analyse du corpus littéraire	103
Annexe 2 : Grille d'analyse du corpus médiatique	135